

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

INFLUENCE DE L'OFFRE CULTURELLE ET DE LOISIRS SUR
L'ATTRACTION ET LA RÉTENTION DES JEUNES EN RÉGION : LE CAS DE
LA MRC DE ROUYN-NORANDA

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE SUR MESURE EN DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

PAR

PHILIPPE POLIQUIN

AVRIL 2021



BIBLIOTHÈQUE

CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans [Depositum](#), site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Warning

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) obtained the permission of the author to use a copy of this document for nonprofit purposes in order to put it in the open archives [Depositum](#), which is free and accessible to all. The author retains ownership of the copyright on this document. Neither the whole document, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont naturellement à Hugo Asselin, mon *dictateur* (une boutade que j'affectionne depuis plus de dix ans, dont je suis très fier et que je continuerai d'utiliser pour tout directeur ou directrice de mémoire ou thèse) pour sa patience à l'égard de mon entêtement à vouloir explorer certaines avenues intellectuelles dans le cadre de ce mémoire. Ces nombreuses relectures ont grandement amélioré la force du propos.

Un remerciement tout spécial au Centre ressources jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue et particulièrement à Mme Peggie Lapointe qui occupait en 2018 la fonction d'agente d'attraction et de rétention. Après une brève conversation téléphonique, Mme Lapointe a mobilisé plusieurs nouveaux arrivants de la région par courriel : plusieurs ont répondu à son appel et ont accepté de participer à ma recherche. Je lui avais promis une tarte à la meringue du St-Honoré pour la remercier; j'entends toujours tenir promesse.

Ma maîtrise a connu deux époques : un début avorté à l'Institut national de la recherche scientifique – Urbanisation, culture et société entre 2011 et 2013, qui fut suivi d'un hiatus de trois ans avant de « ressusciter » à l'UQAT. Je dois remercier deux cercles différents. Pour l'INRS-UCS, un bonjour tout spécial à mes deux chers collègues qui m'ont accompagné dans mon cursus universitaire en mobilisation et transfert de connaissances : Anne-Marie Turcotte et Guillaume Tremblay-Boily. Mes amis aux brillants cerveaux, sachez que ma vengeance est accomplie et l'honneur est restauré. Un merci aussi à ces amis de l'INRS-UCS qui m'accompagnent toujours aujourd'hui et qui m'ont soutenu dans cette deuxième maîtrise : Maude Séguin, Brigitte St-Amour et Catherine Chabot. Pour le cercle de l'UQAT, je remercie Valérie Shaffer, Victor

Daneyrolles, Pauline Suffice, Dominique Jolette et Mariella Collini pour leur soutien. Un remerciement spécial à Sonia Demontigny qui, par son sujet d'étude, m'a inspiré à reprendre la maîtrise interrompue.

Un remerciement à l'égard de différentes dames de cœur qui m'ont encouragé au long de ces quatre dernières années dans ce projet, mais un remerciement spécial pour deux. Tout d'abord ma conjointe, Hélène Laurin, pour son énergie rayonnante, son temps, ses idées, sa superbe plume et son soutien indéfectible. Deuxièmement, un remerciement pour la *Felis silvestris catus* d'Hélène, Piou-Piou-Piou, pour ses ronrons réconfortants et sa compagnie pendant la recherche et la rédaction de ce mémoire – bien qu'elle ait modestement contribué au contenu et que son insistance à monopoliser mes avant-bras a considérablement allongé le temps de rédaction de ce mémoire d'au moins... 30 minutes.

Finalement, et pour une deuxième fois, je tiens à remercier Catherine Chabot, ancienne étudiante de l'INRS-UCS et présente collègue au Centre de recherche en santé publique – un coucou rapide à mes gentils collègues et leurs mots d'encouragement depuis septembre 2018 : Federico Roncarolo, Elsurry Perez, Caroline Braën, Jean-Pascal Beaupré et surtout l'irremplaçable Camille Tremblay. Merci aussi à Brigitte St-Amour et Maude Séguin. Retour sur Catherine Chabot. Seule personne qui a vu l'ensemble de ma scolarité éclatée de 2011 à 2020, elle a pris le temps de relire différentes versions du mémoire, de s'approprier le contenu et d'utiliser pleinement son expertise de géographe urbaine pour m'aider à départager plusieurs idées. Une aide précieuse qui sera, il va sans dire, remerciée par une montagne de barres de chocolat et une reconnaissance éternelle.

Ce travail a reçu le soutien financier de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de l'UQAT.

Table des matières

LISTE DES FIGURES.....	VII
LISTE DES TABLEAUX.....	VIII
RÉSUMÉ	IX
CHAPITRE I INTRODUCTION.....	1
1.1 Problématique.....	3
1.1.1 Qu'est-ce que la migration?	3
1.1.2 Qu'est-ce qui attire/retient les jeunes en région?	5
1.1.3 Pourquoi les jeunes migrent-ils?	7
1.1.4 Quelles sont les pratiques culturelles des jeunes et leurs liens avec le processus de migration?	8
1.2 Question de recherche	11
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL	14
2.1 Jeunes en région : facteurs d'attraction et de répulsion.....	14
2.2 Culture et loisirs.....	15
2.3 Pratiques culturelles des jeunes	16
CHAPITRE III MÉTHODES	18
3.1 Région et contexte d'étude	18
3.2 Description des participants.....	21
3.3 Recrutement des participants.....	23
3.4 Collecte et analyse de données	24
3.5 Considérations éthiques	26
CHAPITRE IV RÉSULTATS	27
4.1 Pourquoi partir?	27
4.1.1 Influence de l'offre culturelle dans la décision de partir.....	28
4.1.2 Parcours de migration	30
4.2 Pourquoi (re)venir?.....	33
4.2.1 Opportunités professionnelles	33
4.2.2 « Fonder » une famille	36
4.2.3 Rencontrer, suivre/rester avec le conjoint	37
4.2.4 Lieu de résidence.....	39
4.2.5 Proximité de la famille	41

4.2.6	Qualité de vie	43
4.2.7	Sentiment d'appartenance	43
4.2.8	Désintérêt face au milieu d'accueil	45
4.3	Pratiques culturelles et de loisirs	46
4.4	Types d'activités culturelles et de loisirs.....	47
4.4.1	Activités artistiques	47
4.4.2	Activités sportives	48
4.4.3	Activités de plein-air	50
4.4.4	Avantages d'être dans la MRC de Rouyn-Noranda.....	51
4.4.5	Désavantages d'être dans la MRC de Rouyn-Noranda.....	52
4.5	(Ré)Intégration à la communauté	53
4.6	Perceptions de l'offre culturelle de la MRC de Rouyn-Noranda	57
4.6.1	Importance de l'industrie minière	58
4.6.2	Importance d'acteurs-clés dans l'offre culturelle régionale.....	60
CHAPITRE V DISCUSSION.....		62
5.1	Facteurs de migration	62
5.1.1	Couple et famille	63
5.1.2	Sentiment d'appartenance	67
5.1.3	Qualité de vie	69
5.1.4	Lieu de résidence.....	70
5.1.5	Emploi	74
5.1.6	Culture.....	79
5.2	Développement des goûts et pratiques culturelles en fonction de l'âge.....	79
5.2.1	Première migration : croissance et développement des goûts.....	80
5.2.2	Retour et installation en région : stabilisation et diminution des besoins	85
5.2.3	Perspectives d'avenir et craintes de dépréciation du milieu	92
5.3	Socialisation, intégration, appartenance et enracinement.....	93
5.3.1	Socialisation et intégration au niveau local.....	94
5.3.2	Enracinement et sentiment d'appartenance.....	97

CHAPITRE VI CONCLUSION	100
RÉFÉRENCES.....	106
ANNEXE A PARCOURS PARTICULIERS	117
ANNEXE B GUIDE D'ENTREVUE.....	118
ANNEXE C TE CONSIDÈRES-TU COMME... ..	122
ANNEXE D FRÉQUENCE DE VISITE DE CERTAINS LIEUX CULTURELS..	124

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 1.1 Extrait d'offre d'emploi à la Ville de Rouyn-Noranda (2018).....	12
Figure 3.1 Quartiers de Rouyn-Noranda.....	Erreur ! Signet non défini.
Figure 5.1 Taux d'inoccupation (%) à Rouyn-Noranda et moyenne québécoise	72
Figure 5.2 Publicité de Valorisation Abitibi-Témiscamingue (2014).....	89

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 3.1 Parcours migratoires des participants.	22
Tableau 4.1 Parcours territoriaux des migrants de retour et à parcours particulier..	32
Tableau 5.1 Statut de la relation de couple (d'après Clerge et al. 2017).....	66
Tableau 5.2 Comparaison des éléments de la citoyenneté culturelle selon Poirier et al. (2012, p.531) et tels que perçus dans la MRC de Rouyn-Noranda.	96

RÉSUMÉ

La migration des jeunes est un enjeu préoccupant, particulièrement dans les régions périphériques. En effet, l'attraction et la rétention des jeunes sont des enjeux fondamentaux pour les élus locaux et régionaux puisque le développement durable passe par la présence de ces jeunes et des services qu'ils utilisent : écoles, commerces, services de santé, etc. L'éducation post-secondaire ou les opportunités d'emploi sont largement considérées comme des motifs primaires de migration des jeunes, mais l'importance de facteurs secondaires est de plus en plus reconnue. Par exemple, le sentiment d'appartenance à la communauté et la recherche d'une meilleure qualité de vie pèsent considérablement dans le choix de migrer ou non. L'offre culturelle et de loisirs est également importante. Partant de la prémisse que certains décident délibérément de rester dans leurs régions d'origine ou d'y revenir après un certain temps passé à l'extérieur, cette étude avait pour objectif de décrire l'influence de l'offre culturelle et de loisirs dans le processus de migration des jeunes dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les entretiens semi-dirigés avec 25 jeunes de 18 à 34 ans confirment que la proximité de la famille, le sentiment d'appartenance à la région et la confiance d'y trouver un emploi sont d'importants facteurs incitant à (re)venir s'installer en région. Ces facteurs sont les principaux « moteurs » de la migration, tant pour les nouveaux arrivants que les migrants de retour, alors que l'offre culturelle est secondaire. Les résultats montrent aussi que l'offre de loisirs est indissociable de l'offre culturelle. L'influence de la culture et des loisirs était plutôt à long terme, au niveau de l'intégration dans la communauté locale et la contribution à la qualité de vie. Une fois les besoins de base comblés (emploi, lieu de résidence), les activités liées à la culture et aux loisirs entrent en jeu. Ils permettent d'intégrer l'environnement local, de socialiser, de s'enraciner dans la région et, ultimement, d'améliorer la qualité de vie.

CHAPITRE I INTRODUCTION

Le vieillissement de la population en Occident est un phénomène qui affecte autant les grandes villes métropolitaines que les régions éloignées et qui s'explique principalement par une faible fécondité depuis les années 1970 et l'augmentation de l'espérance de vie (Statistique Canada 2017). Par exemple, depuis 2011, le Canada compte davantage de personnes âgées de plus de 64 ans que d'enfants de moins de 15 ans – une première dans l'histoire contemporaine du pays (Statistique Canada, 2017). L'accélération du vieillissement de la population est un enjeu puisque les jeunes constituent pour les municipalités une importante source de revenus directs via la taxation foncière (MAMSL 2004a) et ces revenus sont essentiels à la provision des différents services par les municipalités. Si les jeunes quittant la région ne sont pas remplacés par d'autres, il est possible qu'une dévitalisation survienne et entraîne des impacts négatifs à long terme (Simard 1997). La fermeture de villes étant une exception plutôt qu'une règle, il demeure qu'il s'agit d'un événement traumatisant pour les personnes touchées, qui marque négativement la mémoire collective de la région¹. Contrairement aux grandes aires urbaines qui réussissent à attirer et retenir les jeunes et les migrants internationaux (Bollman et al. 2008; Côté 2008; von Reichert et al. 2014a,b), les résultats dans les régions sont plus mitigés (von Reichert et al. 2014a,b). En effet, tandis que certaines régions arrivent à maintenir un solde migratoire positif, d'autres peinent à attirer et retenir les jeunes (MAMSL 2004b). Selon les projections

¹ Le bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) a fait fermer plusieurs villages dans les années 1960 et 1970 en Gaspésie. Un organisme régional a pris en charge de préserver la mémoire de ces événements : <http://www.operationdignite.com/> (visité le 23 mars 2021).

de l'Institut de la Statistique du Québec, trois régions (Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent et Nord-du-Québec) verraient leur croissance démographique s'interrompre sans changement significatif de leur solde migratoire (Institut de la statistique du Québec 2009). Le gouvernement du Québec a produit un plan détaillant pour chaque région les priorités concernant l'occupation et la vitalité des territoires pour 2018-2020. Celui pour l'Abitibi-Témiscamingue identifie comme troisième priorité sur six de « renforcer l'attractivité de l'Abitibi-Témiscamingue pour favoriser l'établissement et la rétention de nouveaux arrivants » (MAMOT 2018). Comprendre le processus de migration des jeunes en région en mettant de l'avant les facteurs d'attraction et de rétention est essentiel puisque leur présence assure la viabilité à long terme des collectivités (MAMSL 2004). Les enjeux liés à l'économie, l'emploi et la main-d'œuvre accaparent souvent le discours public sur la migration des jeunes². Pourtant, une vision holistique de l'attraction et de la rétention s'avère essentielle pour saisir les dynamiques entourant le déclin démographique dans plusieurs régions (Simard 2011) et assurer l'installation à long terme de jeunes migrants en région.

La migration des jeunes est un sujet très étudié en Occident. Que ce soit dans l'espace québécois (Gauthier 1997; LeBlanc et al. 2003; Gauthier et al. 2006; Stecq 2014), canadien (Rothwell et al. 2002; Anisef et Kilbride 2003), américain (von Reichert et al. 2014ab; Theodori and Theodori 2015; Jacquet et al. 2016), australien (Alston 2004; Pretty 2006; Argent et al. 2013), ou européen (Bjarnason et Thorlindsson 2006; Thissen et al. 2010; Haartsen et Thissen 2014), les études abondent et montrent que plusieurs motifs influencent les jeunes dans leur décision de rester, partir ou revenir en région (Kloep et al. 2003).

² Quelques exemples : *Exode rural dans l'Est-du-Québec : comment inverser la tendance?* Radio-Canada Bas-Saint-Laurent, 13 juillet 2019; *Plus d'argent pour favoriser l'établissement des jeunes en région*, Radio-Canada Bas-Saint-Laurent, 21 juillet 2019; *La population de l'Est-du-Québec marquée par la migration et le vieillissement*, Radio-Canada Bas-Saint-Laurent, 9 décembre 2020

Sous l'influence des travaux d'Anthony Giddens (1984, 1991, 1996) et Ulrich Beck (1992), les recherches concernant la migration des jeunes des 25 dernières années insistent sur les motifs individuels plutôt que sur le contexte macro-économique selon lequel seul l'emploi ferait migrer les jeunes (Ravenstein 1885; Ulrich-Schad et al. 2013; Haartsen et Thissen 2014). Si la littérature contient de nombreuses recherches sur la migration des jeunes des régions vers les centres urbains (Stockdale et Catney 2014; Farrugia 2014; Rérat 2014a), peu d'études se sont intéressées aux motifs d'attraction ou de rétention des jeunes en région.

1.1 Problématique

1.1.1 Qu'est-ce que la migration?

La migration peut se définir selon deux axes : le temps et le lieu (Garneau 2003). Tout d'abord, la durée du séjour – généralement, six mois et plus – dans un lieu stable et autre que celui d'origine. Ensuite, la distance ou l'éloignement du lieu d'origine. Ces deux axes permettent, une fois réunis, de qualifier une personne de migrante. Donc, une personne qui déménage dans la même ville n'est pas migrante, tout comme une personne qui habite une ville différente pendant deux mois n'est pas migrante non plus.

Les facteurs qui provoquent ou entraînent la migration sont diversifiés : elle peut être un choix éclairé, s'insérant dans un processus personnel ou professionnel mûri longuement, ou une contrainte imposée par la force des choses. Les migrations pour motifs humanitaires sont celles qui retiennent le plus l'attention des médias et s'insèrent dans la deuxième tendance. Prenons par exemple le cas de la crise syrienne en cours depuis 2011. Cette guerre civile a poussé des millions de Syriens hors de leur pays et a causé en Europe le plus grand afflux de migrants pour motif de guerre depuis 1945 (Heisbourg 2015).

Les jeunes peuvent aussi prévoir la migration comme une étape nécessaire dans leur vie et la planifier. La transition scolaire du niveau secondaire au niveau collégial (ou du collégial à l'université) pousse plusieurs jeunes des régions à migrer vers des villes

où l'offre de programmes est plus diversifiée (Thissen et al., 2010), répondant ainsi à leurs ambitions professionnelles (Gauthier, 1997).

La migration n'est pas toujours un phénomène définitif : le retour au lieu d'origine est possible (Carling, Mortensen et Wu 2011). Le motif qui a encouragé la migration initiale a peut-être changé : les études complétées, l'étudiant peut retourner dans sa ville d'origine (LeBlanc et al. 2006). Notons aussi qu'un changement peut survenir dans la vie de la personne, ou encore, un nouveau stade dans la vie peut justifier un retour dans la région d'origine : prendre soin d'un parent (Zimmer et Knodel 2010), fonder une famille (Dustmann 2003), etc. De plus, un retour temporaire peut se faire à la fin des études par un séjour chez les parents (Stockdale et Catney 2014) en attendant l'insertion professionnelle (Haartsen et Thissen 2014).

Notons aussi l'importance du genre comme facteur explicatif des patrons de migration : les femmes migrent plus que les hommes des régions vers les métropoles (Dahlström 1996; Gauthier 1997b; von Reichert et al. 2014a; Farrugia 2016). L'explication qui émerge de la littérature pour comprendre cette tendance est principalement d'ordre économique : l'économie locale est particulièrement tournée vers le secteur primaire où les emplois dits « typiquement » masculins abondent. Les femmes seraient plus intéressées par les emplois dans les services (Dahlström 1996) qui nécessitent souvent une formation universitaire et qui sont plus nombreux dans les centres urbains.

Finalement, la migration des jeunes est aussi perçue dans une partie de la littérature comme une fatalité pour la région d'origine : l'exode des cerveaux (*brain drain*) entraînerait une perte de richesse importante pour la région (Glaser 1978; Sherman et Sage 2011; Docquier et Rapoport 2012). Cette position est toutefois sujette à critique : Gibson et Argent (2008) soulignent que plusieurs jeunes font le choix de revenir en région avec une expérience de vie dans une grande ville où ils ont acquis de nouvelles compétences et ont ouvert davantage leurs horizons. Ce nouveau capital social est alors considéré comme le *brain gain*, le retour des cerveaux (Dustmann et al. 2011).

1.1.2 Qu'est-ce qui attire/retient les jeunes en région?

Si les motifs de venir, partir ou rester sont aussi nombreux que le nombre d'individus interrogés, des motifs que nous nommons « primaires » dans le cadre de cette recherche reviennent constamment dans les travaux sur la migration, peu importe l'aire géographique étudiée, le revenu, le niveau d'éducation, ou encore l'époque à laquelle l'étude a été réalisée. Ces facteurs primaires affectent différemment le choix de rester, revenir ou même venir en région. Par exemple, le choix d'être proche de sa famille et de ses amis influence ceux qui décident de rester et ceux qui décident de revenir. La présence d'un frère ou d'une sœur habitant toujours la région d'origine (von Reichert et al. 2014b) ou le maintien du réseau social d'amis datant d'avant la migration (Jamet 2009) influence particulièrement le choix de revenir pour plusieurs migrants. Ernst Georg Ravenstein, pionnier de l'étude des migrations, énonçait, à la fin du XIX^e siècle, que les migrants se déplacent principalement pour améliorer leur condition économique (Ravenstein 1885, cité dans von Reichert et al. 2014a). La possibilité d'avoir un emploi en région – ou, au contraire, le fait de ne pas parvenir à en trouver un – est un des facteurs les plus constants dans les recherches sur la migration des jeunes (von Reichert et al. 2014a).

Moins importants que les facteurs primaires, des facteurs que nous nommerons « secondaires » ne doivent quand même pas être sous-estimés. Par exemple, le sentiment d'appartenance à la région d'origine et au mode de vie associé a une importance de plus en plus reconnue dans le processus de rétention des jeunes (Moquay 1997; Ulrich-Schad, Henly et Safford 2013; Lynnebakke 2020) ou pour l'attraction d'anciens résidents (Eacott et Sonn 2006; Jamet 2009; Jacquet et al. 2016; Rérat 2016). Un fort sentiment d'appartenance à la communauté ou à la région n'est toutefois pas une garantie qu'il n'y aura pas de migration : Eacott et Sonn (2006) ont remarqué que certains jeunes des milieux ruraux sont plus enclins à migrer vers les régions urbaines et à y rester, bien qu'ils possèdent un fort sentiment d'attachement à leur communauté, et ce, malgré de nombreux efforts pour encourager leur retour. De plus, selon Jamet

(2009), la migration est parfois nécessaire pour « activer » le sentiment d'appartenance chez les individus. Finalement, soulignons que résider dans une petite communauté n'entraîne pas, *ipso facto*, un fort sentiment d'appartenance. Dans une étude psychologique, Freudenberg (1996) conclut que c'est la disponibilité et la qualité de l'entourage immédiat qui ont un profond impact sur le sentiment d'appartenance des membres à une communauté et que, vu la taille plus restreinte de ces communautés, il y a plus de chance que le sentiment d'appartenance s'y développe.

Le rapport personnel à la nature ou la proximité à la nature est un motif de plus en plus considéré dans les recherches sur la migration (Ulrich-Schad et al. 2013). Pour plusieurs, l'attachement à la nature est une partie du concept plus large qu'est celui du sentiment d'appartenance (McCool et Martin 1994; Stedman 2002; Brehm et al. 2004; Matarrita-Cascante et al. 2010; Winkler 2010). Déjà pris en considération depuis un moment dans la migration des retraités (von Reichert 2001; Denis-Jacob 2012), son impact ne cesse d'être observé au fil de différentes enquêtes auprès d'autres groupes d'âge (McGranahan et Beale 2002; Ulrich-Schad et al. 2013).

À cette liste non-exhaustive s'ajoutent aussi : un environnement sain (McLaughlin et al. 2014); le coût de la vie plus faible (von Reichert et al. 2014ab); l'influence des parents et des amis (McLaughlin et al. 2014) et la qualité de certaines institutions telles que l'école (Hutchinson 2004; Sobel 2004).

Cette distinction entre les motifs primaires et secondaires ressemble à une approche développée par Niedomysl et Hansen (2010) qui distingue les besoins ou les exigences (*needs or demands*) des préférences (*preferences*). Leur approche suggère que les services (*amenities*) devraient être considérés comme des préférences des migrants et non comme des besoins ou des exigences et que, par conséquent, ils deviennent importants quand les autres facteurs tels que les possibilités de trouver un emploi et un lieu de résidence à un prix abordable sont comblés.

1.1.3 Pourquoi les jeunes migrent-ils?

La migration des jeunes ne fait peut-être pas la première page des grands quotidiens, mais elle occupe une place importante dans les médias régionaux. Notons par exemple l'image – très forte – utilisée dans différents médias québécois pour illustrer l'exode des jeunes dans les années 1990 et 2000 : un autobus quittant une région rurale rempli de jeunes et y revenant vide³. S'il est exact que plusieurs jeunes quittent leur région natale, il faut préciser qu'ils peuvent y revenir après quelques années à l'extérieur (Gauthier et al. 2006). Cette période de vie des jeunes adultes – environ 17 à 21 ans – coïncide souvent avec le passage aux études postsecondaires. La migration des jeunes est souvent analysée à travers le prisme scolaire : les jeunes migrent de leur région vers une ville pour y poursuivre des études post-secondaires. Les recherches montrent plusieurs avenues possibles, parfois contradictoires, d'autres fois complémentaires, à ce type de migration. En Europe, plusieurs études ont montré que, dans les dernières décennies, nombre de jeunes ruraux sont partis étudier dans les centres urbains nationaux sans jamais revenir dans la région d'origine, entraînant une vague de déjuvénalisation dans plusieurs régions (Kings 2002; Harts 2008; Findlay et al. 2009). Toutefois, dans d'autres régions du monde, une partie des jeunes qui sont partis pour les études sont revenus peu de temps après les avoir complétées (Johnson et Beale 1998). Finalement il apparaît qu'en Amérique du Nord plusieurs jeunes issus des régions décident d'y faire un retour alors qu'ils ont déjà amorcé leurs carrières dans de grandes cités (LeBlanc et al. 2006; von Reichert et al. 2014a). Ces résultats contradictoires – ou plutôt complémentaires – montrent bien que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte quant au retour dans la région d'origine pour les jeunes.

³ Quelques exemples : *Quatre autobus QUITTENT la région chaque mois*, Le Réveil, 20 janvier 2002, pages 1 et 3; *Lettre : l'autobus de l'exode*, Le Devoir, 30 avril 2005.

Pour plusieurs jeunes, le besoin de sortir du milieu où ils sont nés et ont grandi est l'une des raisons principales justifiant le choix de partir. Sans être un rejet catégorique du milieu ou de ses valeurs (LeBlanc et al. 2006), cette volonté de vivre sa vie s'insère dans un processus d'évolution vers l'âge adulte pour plusieurs jeunes voulant vivre de nouvelles expériences (Gauthier 1997b). Les études post-secondaires, moins diversifiées et accessibles en région, sont une des principales raisons pour lesquelles les jeunes partent (Eacott et Sonn 2006). Néanmoins, la motivation scolaire semble parfois être un motif pour quitter le domicile familial (LeBlanc et al. 2003; Simard et Stecq 2014). Pendant cette migration, il est possible que le jeune revienne en région de façon épisodique : par exemple, l'été pendant le congé scolaire pour occuper un emploi saisonnier. Ce type de retour, non définitif, est particulièrement important puisqu'il permet de ne pas rompre les liens avec la famille ou les amis tout en permettant d'être présent aux moments importants : anniversaires, événements, etc. (Jamet 2009).

À cette liste non-exhaustive de motifs qui poussent les jeunes à migrer hors des régions s'ajoutent, pour certaines régions, le niveau de scolarité des parents qui influence celui de l'enfant et, conséquemment, sa décision de quitter sa région de naissance pour poursuivre ses études (Rye 2011) et le manque d'activités culturelles dans la région (Gauthier 1997; LeBlanc et al. 2003; von Reichert et al. 2014a).

1.1.4 Quelles sont les pratiques culturelles des jeunes et leurs liens avec le processus de migration?

Simard (2011), qui a mené plusieurs études auprès de différentes populations de jeunes, mentionne que « la culture fut souvent identifiée (...) comme parent pauvre de la vie en milieu rural qui risque d'inciter au départ des familles » (p.149). La culture comme champ d'étude serait, selon Harvey (2002, p. 137), « sous développé(e) et plus ou moins marginalisé(e) dans l'ensemble des études régionales » québécoises. Depuis quelques années, des études tentent de corriger cette lacune. Gauthier (1997) aborde la culture dans le processus de migration des jeunes comme un élément parmi d'autres : l'emploi, les services à la famille, le coût du logement, etc. Ces éléments sont, selon

elle, une « série de conditions qui se renforcent les unes les autres » (p.120) pour permettre un retour en région et ont une priorité qui varie d'une personne à l'autre.

Dans une étude comparative entre deux villes de région de provinces différentes, Jamet (2009) note dans ses entretiens l'importance qu'accordent les jeunes Québécois à la culture. Elle remarque que la culture a une image positive pour ces derniers et qu'elle semble renforcer le sentiment d'identification des jeunes à leur région et jouer ainsi de façon positive sur les décisions de retour en région.

Dans une conférence tenue à l'ACFAS en 2015 intitulée « La qualité de vie et le dynamisme culturel : éléments d'un discours mobilisateur pour contrer le phénomène de migration des jeunes en région », Stecq mentionne que la culture fut un thème porteur parmi les 23 entretiens qu'il a réalisés et dans sa revue d'articles de presse locale et régionale. Il souligne que le thème culturel est abordé dans plusieurs sections et considère ce point comme mobilisateur et, pourtant, peu connu.

Dans sa thèse de doctorat réalisée sur la place de la culture dans le développement territorial durable, Proulx (2013) rapporte dans les entretiens réalisés la fierté locale d'un projet de coopérative de diffusion artistique à Rimouski : le Paradis⁴. Elle souligne que des élus politiques et des décideurs locaux ont mentionné que ce type de projet était soutenu par tous puisqu'il favorise l'attraction de professionnels dans la région. Proulx (2013) note aussi, à travers le discours de plusieurs interviewés, que la richesse culturelle est à la fois perçue comme un élément d'attraction et de rétention en contribuant à la qualité de vie et à un développement durable et équilibré du territoire.

Simard et Bricault (2009) ont réalisé une série d'entretiens avec des acteurs du milieu culturel en région ainsi qu'avec des élus locaux, qui ont remarqué que les nouveaux

⁴ <http://www.coop-paradis.com/> (visité le 24 août 2020)

arrivants recherchent souvent un milieu culturel dynamique. Quand l'environnement local ne les satisfait pas, ils s'impliquent pour améliorer la situation. Simard et Bricault (2009) notent aussi que les entreprises culturelles deviennent des agents d'intégration au milieu local puisque le lieu culturel sert de nouveau parvis d'église : un lieu de socialisation pour les locaux. Finalement, les chercheuses remarquent que les élus interviewés croient qu'une culture vivante localement attire les jeunes familles.

Beaudry et al. (2014), dans une étude sur les intentions de migration des étudiants universitaires, abordent la migration en fonction des facteurs régionaux. Avec un échantillon de 876 personnes, ils ont montré que la qualité de vie (offre culturelle, installations sportives et récréatives et politiques familiales) est corrélée avec l'intention de travailler dans une région périphérique.

En dehors du Québec, McGranahan et Beale (2002) notent aussi l'importance de deux nouveaux facteurs pour expliquer le déclin de la population américaine dans les zones rurales qui ne réussissent pas à innover économiquement : le manque de paysages singuliers ou d'attraits naturels (*natural amenities, limited scenic*) ainsi que le manque d'installations culturelles ou de divertissement (*recreational amenities*). À l'inverse, les communautés rurales qui réussissent à freiner leur déclin économique ou démographique disposent d'un ou des deux aspects.

Les pratiques culturelles et de loisirs en région sont souvent liées à la nature. Toutefois, selon Dahlström (1996), les associations sportives et les clubs sociaux scandinaves sont des organisations « typiquement » masculines où les hommes sont largement dominants. Cela désavantage les femmes en région puisqu'elles ne s'y sentiraient pas à l'aise, ce qui contribuerait à leur volonté de migrer. Leyshon (2008ab) mentionne que les jeunes en région peuvent exprimer une fierté quant à la pratique d'activités de plein air : selon eux, le camping et les activités de plein air constituent un style de vie plus sain influençant leur décision de rester en région.

Le sport contribue également fortement au sentiment d'appartenance (Jamet 2009). Eacott et Sonn (2006) montrent comment les rencontres sportives occupent une place centrale dans les petites communautés et constituent d'importants moments où les gens peuvent socialiser, contribuant au sentiment d'appartenance. Notons aussi que des activités comme la chasse, la pêche ou le camping permettent également une meilleure connaissance du territoire et créent des souvenirs qui contribueront à accentuer le sentiment d'appartenance des jeunes à un territoire (Jamet 2009).

1.2 Question de recherche

Après avoir observé que la culture est peu présente dans la littérature sur la migration des jeunes, nous avons été surpris de constater que l'offre culturelle est parfois utilisée pour attirer des personnes via... des offres d'emplois. Par exemple, à la Ville de Rouyn-Noranda, tous les affichages de postes, en plus du descriptif des tâches et du profil recherché, énumèrent quatre avantages de résider à Rouyn-Noranda : deux décrivent l'offre culturelle locale et un troisième la nature et le sport (Figure 1.1). Cette information est manifestement destinée à des non-résidents, ce qui confirme certaines observations réalisées par Proulx (2013) et Beaudry et al. (2014).

- Détenir un permis de conduire valide.

PROFIL

- Posséder un bon sens de l'organisation et de la planification.
- Avoir une excellente capacité d'analyse, de synthèse et de rédaction.
- Détenir de bonnes aptitudes pour la communication orale et écrite.
- Faire preuve de leadership.
- Être orienté service à la clientèle (approche client).
- Posséder un bon jugement ainsi que le sens politique.
- Avoir le sens de l'observation et une vision globale du territoire;
- Être en mesure de gérer plusieurs dossiers simultanément et de gérer les priorités.
- Être dynamique, autonome et avoir des aptitudes pour le travail d'équipe.
- Avoir de la facilité à entretenir des relations interpersonnelles efficaces et cordiales.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Les conditions de travail sont établies en fonction de la Politique de gestion administrative du personnel cadre et professionnel non syndiqué. L'échelle salariale est établie à la classe 5, soit de 73 666 \$ à 99 004 \$.

AVANTAGES À RÉSIDER À ROUYN-NORANDA

- La possibilité de vous établir à seulement quelques minutes de votre emploi est un atout important. Étant la capitale administrative, Rouyn-Noranda est dotée de services sociaux, d'institutions d'enseignement universitaire et collégial, d'un centre de formation professionnelle et d'un aéroport.
- La Ville de Rouyn-Noranda se démarque par sa vie culturelle animée et ses activités très reconnues telles le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, le Festival des guitares du monde en Abitibi-Témiscamingue, Osisko en lumière, le Festival de musique émergente, etc.
- On y retrouve quelques compagnies de théâtre et une superbe salle de spectacles pour présenter des activités d'envergure pour tous les goûts.
- Pour les adeptes de la nature et du sport, un vaste territoire et beaucoup d'équipements sportifs sont à votre disposition pour pratiquer vos sports favoris.

Si vous êtes intéressé à faire partie de notre équipe et à relever ce défi, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, accompagné de vos attestations d'études, au plus tard le 13 mai 2018, à :

Concours N° 2018-39 – Directeur adjoint et responsable de l'aménagement du territoire
Comité de sélection
 Ville de Rouyn-Noranda, C. P. 220
 Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3
 Télécopieur : 819 797-7120 | Courriel : offreemplois@rouyn-noranda.ca

Les membres des groupes visés par la Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans des organismes publics sont encouragés à postuler.
 Nous remercions les personnes qui voudront bien nous faire parvenir une offre de service,
 mais nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées en entrevue.

Figure 1.1 Extrait d'offre d'emploi à la Ville de Rouyn-Noranda (2018).

D'où vient cette idée que l'offre culturelle puisse avoir une influence positive sur le choix d'une personne de migrer ou non? Tel qu'exposé précédemment, seuls quelques auteurs, notamment Beaudry et al. (2014), parlent de la culture comme facteur d'attraction des jeunes. L'explication pourrait venir, en partie, d'une stratégie locale mise en place depuis quelques années. La MRC de Rouyn-Noranda ainsi que la région de l'Abitibi-Témiscamingue ont en effet mis de l'avant des stratégies de marketing territorial pour redéfinir la perception du territoire⁵ et la culture fait partie intégrante de cette stratégie (Demontigny 2021).

⁵ « CULTURAT est une vaste démarche de mobilisation qui vise à faire de l'identité, des arts et de la culture un pôle de développement majeur dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue », www.culturat.org/ (site visité le 2 juin 2020). Voir aussi l'agence de communication Visages régionaux <https://www.visagesregionaux.com/> (visité le 15 août 2020) ainsi que le projet d'Agence d'attractivité de l'Abitibi-Témiscamingue (AAAT). Lancé fin 2019, ce dernier émane de

Il apparaît toutefois pertinent de se questionner sur l'efficacité d'une telle stratégie, laquelle pourrait être éclairée par une étude des motivations des jeunes qu'elle vise. La question de recherche se résume donc ainsi : quelle est l'importance accordée par les jeunes à l'offre culturelle et de loisirs dans leur processus de migration, à l'égard d'autres facteurs déjà documentés dans la littérature scientifique? La recherche a été menée selon une approche inductive pour faire ressortir le point de vue des jeunes sans l'influencer par des préconceptions issues de la littérature. Les éléments de réponse à la question permettront de combler un manque dans la littérature scientifique sur la migration des jeunes et valideront pour les décideurs publics les pistes à favoriser pour l'attraction et la rétention des jeunes en région.

CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL

2.1 Jeunes en région : facteurs d'attraction et de répulsion

Le modèle de Lee (1966) considère deux forces en confrontation dans les processus de migration, d'où son nom en anglais de *Push-Pull Model*. D'un côté, des facteurs qui incitent les personnes à quitter leur lieu d'origine (*push*); de l'autre, des facteurs qui encouragent les personnes à rester dans un lieu ou à y migrer (*pull*). Pour la traduction, nous optons pour la même que Zlotnik (2003), soit les forces d'attraction et de répulsion. Selon Ambrosetti et Tattolo (2008, p.9), « tant la zone de départ que la zone d'arrivée sont caractérisées par un ensemble de facteurs positifs et négatifs. Plus grande est la différence entre les deux facteurs dans les lieux de destination et d'origine, plus probable est la migration. » Dans le cadre des migrations régionales, des facteurs de répulsion peuvent être l'envie de découvrir de nouveaux lieux, le manque d'anonymat ou le manque d'occasions professionnelles ou scolaires. Les facteurs d'attraction peuvent être la famille ou les amis, une occasion professionnelle ou scolaire, ou l'offre culturelle et de loisirs.

Le modèle de Lee (1966) permet aussi de souligner que certains facteurs gagnent et perdent en importance au cours des différentes étapes de la vie d'une personne et peuvent ainsi apparaître ou disparaître du modèle. Par exemple, résider près d'une artère commerciale reconnue pour ses activités nocturnes peut plaire à une jeune personne célibataire et, une fois en couple et devenu parent, se présenter plutôt comme un inconvénient pour la jeune famille qui recherche une plus grande tranquillité.

2.2 Culture et loisirs

Pour Poirier et al. (2012, p.8) la culture se définit comme « la création et la circulation d'œuvres et de textes qui possèdent du sens, de la signification pour les individus en tant que créateurs, récepteurs et diffuseurs actifs culturellement ». L'apport principal de Poirier et al. (2012) est d'amener une dimension active à la définition de la culture en évoquant les différents rôles possibles (créateurs; récepteurs; diffuseurs) face à l'objet culturel. Dumazedier (1963) a contribué au développement du concept de loisir dans un ouvrage fondamental où il articule une définition comportant trois fonctions majeures : le délassement, le divertissement et le développement. Chacune de ces fonctions est possible en raison d'une transformation sociétale majeure due à l'économie post-industrielle où le temps nécessaire pour accomplir les tâches professionnelles diminue considérablement :

Le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales. (p.28)

Cette définition et la réflexion globale de laquelle elle émane nous permet un angle d'approche de la recherche qui consiste non pas à occulter les motifs professionnels comme facteurs influençant la migration, mais plutôt à les intégrer rapidement pour pouvoir ainsi se concentrer sur un motif secondaire, tel que le loisir.

Selon Loisir Québec (2017), le loisir est défini comme :

l'ensemble des comportements choisis et à valeur hédoniste auquel une personne, à titre individuel ou en groupe affinitaire, peut s'intéresser ou s'adonner dans son temps libre, avec les ressources dont elle dispose, en rapport avec les gratifications qu'elle en attend.

Les éléments suivants précisent le sens que nous donnons à la culture et aux loisirs :

- La culture et les activités de loisirs touchent la mémoire et, souvent, l'intimité des expériences familiales (Dumont, 1987; Bongaardt et al., 2016).
- Certaines pratiques culturelles et de loisirs relèvent de particularismes régionaux, liés à la géographie du lieu, tels la chasse ou la pêche (Jamet, 2009).
- La culture peut être passive (écouter un spectacle) ou active par sa création (Poirier et al., 2012).
- La culture et les loisirs amènent un sentiment de liberté (Paré, 1987) et de gratification (Loisir Québec 2017).
- Une dimension importante de la culture et des loisirs est le sentiment d'appartenir à un groupe affinitaire (Loisir Québec, 2017).

2.3 Pratiques culturelles des jeunes

Une définition qui nous permet d'asseoir le sens que nous entendons par pratiques culturelles est celle de Coulangeon (2010) :

Par pratiques culturelles, on entend généralement l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique, qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie : lecture, fréquentation des équipements culturels (théâtres, musées, salles de cinéma, salles de concert, etc.), usages des médias audiovisuels, mais aussi pratiques culturelles amateurs.

WolfBrown (2011) propose une approche en cinq points qui permet un classement des types d'activités culturelles selon le niveau d'engagement :

- La participation par l'intervention (danser dans une discothèque)
- La participation par l'interprétation (jouer d'un instrument de musique dans un groupe)
- La participation par repérage et collection (collectionner des vinyles)
- La participation par observation (aller au cinéma)
- La participation par appréciation involontaire (tomber par hasard sur une prestation musicale sur une artère)

Coulangeon et Lemel (2009, p.4) intègrent les loisirs, c.-à-d. « les pratiques sportives (randonnée, footing, vélo, sports de glace, sports collectifs, etc.), mais aussi la chasse ou la pêche » aux pratiques culturelles. Cette définition plus large de la culture nous apparaît essentielle afin de ne pas nous limiter aux seules activités culturelles plus traditionnelles décrites par Coulangeon (2010). En effet, étant une région connectée à la nature, une part importante de la promotion touristique de l’Abitibi-Témiscamingue et de la MRC de Rouyn-Noranda est liée à son environnement et aux activités de plein air qui peuvent y être réalisées. La région ayant elle-même adopté une définition plus large de la culture à travers le marketing territorial (Demontigny 2021), il nous apparaît important de le considérer dans notre démarche.

Depuis les travaux pionniers sur les pratiques culturelles (Williams 1958) et l’essor des études culturelles, plusieurs recherches se sont intéressées aux pratiques culturelles des jeunes (Chambaz 1996; Wahnich et Wathier 2000; Hersent 2003; Pasquier 2005; Traïni 2005; Octobre 2009; Lefret 2011) et montrent l’importance que ces pratiques ont sur le développement de la personne. Pour Langouët (2004, p.110), « l’expérience sociale et culturelle singulière que connaît le monde adolescent, les loisirs et le temps libre deviennent prépondérants dans la mesure où ils participent à l’émergence de l’adolescent comme un acteur social ». Chambaz (1996) met en perspective deux oppositions dans le loisir : le caractère plus ou moins culturel d’une activité versus le caractère plus ou moins casanier de l’activité. Cette dernière notion nous apparaît particulièrement intéressante afin de considérer la pratique dans le cadre du domicile : par exemple la pratique d’un instrument de musique ou la lecture. Séguin-Noël (2000) croit quant à lui que les pratiques culturelles participent à la construction identitaire du jeune qui est à la fois individuelle et collective. Les études de cas de territoires précis, comme celle de la participation culturelle de jeunes à Montréal (Poirier et al. 2012), nous renseignent sur la variété des activités culturelles aujourd’hui pratiquées : du tricot engagé, au parcours urbain en passant par des activités dites plus « classiques » telles que des concerts de musique.

CHAPITRE III MÉTHODES

3.1 Région et contexte d'étude

Au Québec, comme ailleurs dans le monde, l'offre culturelle est plus développée dans les grandes villes que dans les régions périphériques (Florida 2002; Ricard et Garon 2004; Grésillon 2008; Sibertin-Blanc 2008; Lloyd et Clark 2010; Delfosse 2011). De nombreuses études se sont concentrées sur l'offre et la participation culturelles à Montréal (Lapierre 1959; Pilette et Kadri 2005; Simard 2010; Poirier et al. 2012) ainsi que sur différentes régions du Québec connues pour leurs attraits touristiques (Brière 1961; Blanchette 1987; Auger 1993; Guérette et Héту 1995). Toutefois, l'Abitibi-Témiscamingue est, pour plusieurs raisons, un cas pertinent pour une recherche croisant l'offre culturelle et l'attraction/rétention des jeunes. D'une part, plusieurs recherches concernant les motifs de migration des jeunes ont été réalisées dans cette région (LeBlanc et al. 2003; Potvin 2005; LeBlanc et al. 2006; Jamet 2009). Ces recherches constituent une assise solide sur laquelle s'appuyer pour continuer l'étude des motifs de migration comme, dans notre cas, l'importance de la diversité de l'offre culturelle. D'autre part, la région est davantage associée, dans l'imaginaire collectif, à l'industrie minière et forestière (le secteur primaire) ainsi qu'à son offre de plein air (motoneige, chasse et pêche, randonnée, canot, etc.) qu'à son offre culturelle (secteur tertiaire). Or, depuis quelques années, plusieurs acteurs des milieux culturels et gouvernementaux participent à un effort de « re-branding » de la région, souhaitant faire évoluer cette image de « région ressource » vers celle d'une « région culturelle » à travers l'initiative CULTURAT (Demontigny 2021).

L’Abitibi-Témiscamingue est une région périphérique de l’ouest du Québec. Elle est située à plus de six heures de route des grands centres urbains du sud de la province. Selon l’Observatoire de l’Abitibi-Témiscamingue⁶, la population totale de la région, en 2018, était de 147 480 habitants dont 42 916 dans la MRC de Rouyn-Noranda. De ce nombre, les 20-34 ans représentaient 27 548 jeunes en Abitibi-Témiscamingue, dont 8742 dans la MRC de Rouyn-Noranda. La MRC de Rouyn-Noranda inclut la ville de Rouyn-Noranda (Figure 3.1), centre administratif de l’Abitibi-Témiscamingue, où l’essor culturel régional a débuté et où une part importante de l’offre culturelle est encore concentrée. L’Abitibi-Témiscamingue compte cinq MRC, mais près du tiers des organismes culturels (97 sur 316⁷) et des artistes professionnels et semi-professionnels (237 sur 627⁸) de la région sont installés dans la MRC de Rouyn-Noranda, ce qui explique le choix de cette MRC comme terrain d’étude.

Enfin, l’Abitibi-Témiscamingue doit relever un défi particulier quant à son solde migratoire, et ce, particulièrement à l’égard des jeunes. Dans un de ses bulletins (2017, p.3), l’Observatoire de l’Abitibi-Témiscamingue rapporte une carence particulièrement aiguë de main-d’œuvre en Abitibi-Témiscamingue :

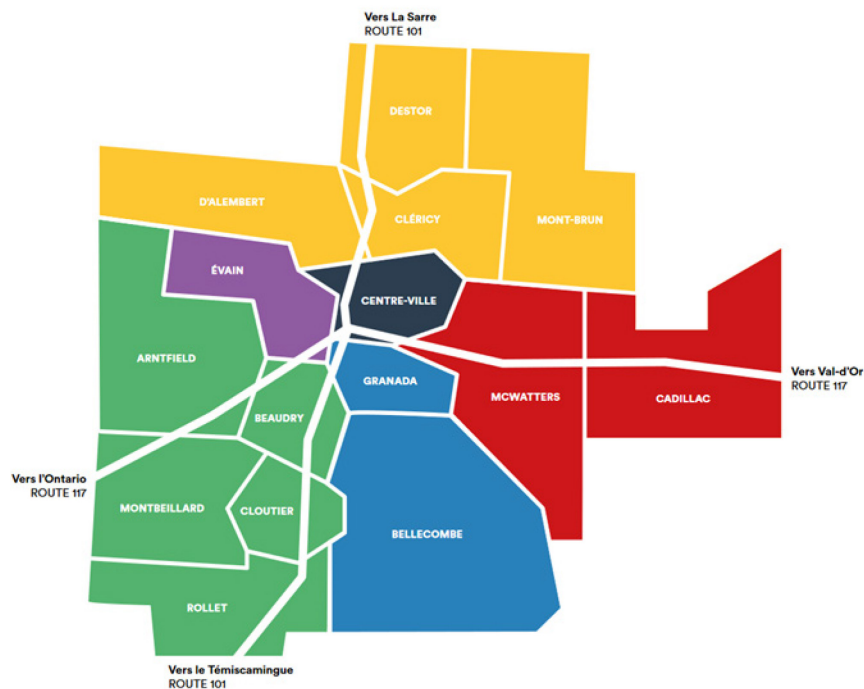
En Abitibi-Témiscamingue, l’indice de remplacement de la main-d’œuvre signale déjà un déficit de remplacement. Cet indice mesure le renouvellement des personnes en emploi qui approchent de l’âge de la retraite (55-64 ans) par des jeunes (20-29 ans). En 2016, dans la région, environ 78 personnes de 20-29 ans étaient disponibles pour remplacer 100 personnes de 55-64 ans. Au Québec, cet indice est de 90.

⁶ <https://www.observat.qc.ca/> (visité le 15 août 2020)

⁷ <https://www.observat.qc.ca/tableaux-statistiques/culture/organismes-culturels-selon-la-discipline-artistique-mrc-de-labitibi-temiscamingue-2019#> (visité le 14 mars 2021)

⁸ <https://www.observat.qc.ca/tableaux-statistiques/culture/nombre-dartistes-professionnels-et-semi-professionnels-par-discipline-mrc-de-labitibi-temiscamingue-2019#> (visité le 14 mars 2021)

Figure 3.1 Quartiers de Rouyn-Noranda (Ville de Rouyn-Noranda 2020).



À la lumière de cette rareté de main-d’œuvre, l’attraction de nouveaux résidents, le retour d’anciens jeunes dans la région ainsi que la rétention de ceux qui y sont déjà est un enjeu préoccupant pour les élus locaux et régionaux ainsi que les entreprises.

Notre approche pour cette recherche est une étude de cas de la MRC de Rouyn-Noranda. Le choix de se concentrer sur cette entité administrative se justifie principalement par trois raisons :

- Les données sur l’offre culturelle sont compilées à l’échelle des MRC.
- La Ville de Rouyn-Noranda est une ville-MRC : elle comporte à la fois un centre urbain densifié, des banlieues plus ou moins développées en termes d’accès à différents services et une zone rurale.
- « Capitale culturelle » autoproclamée en 2012, la Ville de Rouyn-Noranda est le pôle culturel de la région de l’Abitibi-Témiscamingue.

Nous avons limité les entrevues aux personnes ayant effectué une migration et pouvant raconter ainsi leurs propres histoires. D'autres types d'acteurs tels des intervenants des milieux social ou politique auraient pu être mis à contribution. Néanmoins, nous avons souligné qu'il existe peu d'information concernant l'influence de la culture dans le processus de migration des jeunes. Il nous apparaissait plus pertinent de concentrer notre analyse sur ce point sans intermédiaire.

3.2 Description des participants

La grande majorité des jeunes effectuent une première migration hors de leur région d'origine entre l'âge de 16 et 19 ans, période qui correspond au début des études postsecondaires au Québec (LeBlanc et al. 2006). Dans cette étude, nous nous sommes intéressé à la phase de retour, généralement située entre 25 et 35 ans (Eldridge 1965; Miller 1977; Long 1988; Gauthier 1997; LeBlanc et al. 2006). Après cette période, la migration est un phénomène beaucoup plus marginal (Roger et Castro 1981; Plane 1992; LeBlanc et al. 2006; Stockdale et Catney 2014). Nous avons recruté 26 jeunes âgés de 26 à 36 ans ayant trois types de parcours migratoires (Tableau 3.1) :

- Migrant de retour : le participant né en Abitibi-Témiscamingue qui revient s'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda après avoir résidé hors de l'Abitibi-Témiscamingue pendant une certaine période
- Nouvel arrivant : le participant né à l'extérieur de l'Abitibi-Témiscamingue et qui a fait le choix de s'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda
- Les cas particuliers : le participant est généralement né en Abitibi-Témiscamingue, mais a quitté la région pendant qu'il était mineur pour diverses raisons telles que, par exemple, le divorce des parents

Tableau 3.1 Parcours migratoires des participants.

Migrant de retour	Nouvel arrivant	Parcours particulier
Andréanne; Camille; Christina; David; Élise;	Arielle; Cécile; Dimitri; Hélène;	Louise; Mélanie; Patricia; Sarah
Gwenaelle; Jean-Pascal; Jean-Thomas; Julie; Marcella; Margot; Nathan; Valérie	Jasmine; Jessy; Julien; Vanessa	

Une personne a été exclue de l'étude puisqu'elle travaillait dans un organisme culturel, bien que la question lui eût été posée au téléphone préalablement et qu'elle avait alors répondu par la négative⁹. Nous considérons qu'une personne travaillant dans un organisme culturel aurait pu brosser un portrait trop flatteur de l'offre culturelle régionale et avoir, logiquement, une vie culturelle plus active que la moyenne. Au total, 19 femmes et 6 hommes ont été rencontrés, les trois personnes les plus jeunes avaient 26 ans, la plus âgée avait 36 ans¹⁰ et la moyenne d'âge était de 30,9 ans. Au moment de l'entrevue, 21 personnes étaient en couple ou mariées, 2 étaient célibataires et 2 étaient séparées ou divorcées. Notons aussi que nous avons interviewé 5 couples¹¹.

⁹ Suzie (tous les prénoms mentionnés sont fictifs) venait d'accoucher pendant le mois de son entrevue et se considérait alors « sans emploi ». C'est au milieu de l'entrevue que son précédent emploi a été révélé et qu'elle a dit penser continuer à évoluer dans ce milieu, l'excluant dès lors de la recherche.

¹⁰ Dimitri a été inclus dans l'étude bien que son âge dépassait la limite, en raison du faible nombre d'hommes ayant accepté de participer à la recherche.

¹¹ Valérie et David, Camille et Jean-Pascal, Hélène et Nathan, Élise et Julien, ainsi que Marcella et Christina.

Concernant les profils de migration, nous avons dû faire preuve de souplesse. Un certain nombre de participants sont nés en Abitibi-Témiscamingue, mais, suite au divorce des parents ou à une possibilité d'emploi à l'extérieur de la région de ces derniers, ont habité au moins une autre région du Québec. Nous avons décidé de les considérer comme des migrants de retour parce qu'ils arrivaient dans un territoire qu'ils avaient déjà visité à de nombreuses reprises et dans lequel ils disposaient d'un réseau familial, amical et parfois même professionnel. Sur les 25 participants, 13 étaient des migrants de retour et 4 avaient des parcours particuliers (Annexe A), c'est-à-dire qu'ils avaient plus en commun avec les migrants de retour qu'avec les 8 nouveaux arrivant.

3.3 Recrutement des participants

Quatre stratégies ont été mises de l'avant pour le recrutement des participants : (1) un appel sur Facebook; (2) un courriel au Centre ressources jeunesse local; (3) une participation à une émission de radio locale; et (4) une annonce payée dans l'hebdomadaire local. Concernant Facebook, nous avons décidé de mettre de l'avant une variante de l'approche boule de neige. Ayant résidé pendant un an et demi en région, nous avons sollicité l'aide de plusieurs connaissances originaires de l'Abitibi-Témiscamingue pour publier un message préformaté présentant la recherche avec un hyperlien qui menait à un formulaire d'inscription en ligne. De plus, nous avons encouragé les intermédiaires à nommer directement certaines personnes qui correspondaient aux critères d'inclusion en portant une attention au niveau de scolarité de la personne¹². Cette méthode de recrutement a obtenu un bon succès. D'un côté, elle a permis de joindre rapidement plusieurs personnes et de les intégrer au projet, mais, d'un autre côté, plusieurs personnes n'ont pas donné suite à l'intervention de l'intermédiaire.

¹² Une critique fréquente de la technique boule de neige est le manque de diversité socio-économique des participants.

L'Abitibi-Témiscamingue dispose d'un centre de ressources destiné spécifiquement aux jeunes pour les accompagner dans leurs démarches d'emploi et de projets professionnel et social. À l'intérieur de cette organisation, Mme Peggie Lapointe occupait en 2018 les fonctions d'agente d'attraction et de rétention. Après une brève conversation téléphonique, Mme Lapointe a proposé de diffuser dans l'infolettre de l'organisation un appel à participation. De plus, elle a envoyé individuellement à près d'une dizaine de personnes le message en ciblant ceux qui auraient sans doute un intérêt à participer à ce type de recherche. Cette méthode de recrutement a plutôt bien fonctionné et a permis de recruter quelques personnes, principalement de nouveaux arrivants.

La chaîne radio locale de Radio-Canada disposait à l'été 2018 de plusieurs heures d'émissions locales, principalement une matinale et une émission d'après-midi. Couvrant les nouvelles locales, la station a eu vent de la recherche et a exprimé le souhait de réaliser une entrevue. L'idée était de parler de migration des jeunes, des objectifs de la recherche et de faire diffuser un hyperlien qui menait à l'appel à participation. Cette stratégie de recrutement a généré quelques inscriptions au formulaire en ligne qui ne se sont pas matérialisées en entrevue. D'une part, certaines personnes qui ont pris la peine d'écrire ne correspondaient pas aux critères d'inclusion (trop âgées, n'habitait plus en Abitibi-Témiscamingue) ou n'ont pas répondu aux appels téléphoniques. Une seule personne a été recrutée de cette façon.

La dernière stratégie de recrutement était la diffusion d'une annonce payante sur le site web du journal hebdomadaire local : Le Citoyen. Bien que le site soit très visité par la population locale, une seule personne non-admissible s'est toutefois manifestée par cette stratégie.

3.4 Collecte et analyse de données

L'approche qualitative demeure privilégiée pour étudier et comprendre la migration des jeunes et, depuis les années 1990, plusieurs recherches ont utilisé la méthode

biographique (Halfacree et Boyle 1993; Malenfant 2010; von Reichert et al. 2014a,b; Jacquet et al. 2016; Bottai et Benassi 2016; Barbeiro et Spini 2017; Stockdale et al. 2018). Telle que définie par Giraud et al. (2014, p.2-3), cette méthode :

ne se contente pas de collecter des données sur les propriétés sociales d'un individu (origine sociale, profession, niveau de diplôme, appartenance sexuée, religion, etc.), mais cherche à reconstruire le fil des expériences spécifiques au travers desquelles ces propriétés lui sont advenues. La méthode biographique (...) consiste à 'problématiser' une vie davantage qu'à en décrire une succession d'étapes.

Des entrevues semi-dirigées de 45 à 60 minutes ont été réalisées. Le guide d'entretien comprenait deux parties : (1) la description du parcours migratoire et (2) les motifs de rétention et d'attraction dans la MRC de Rouyn-Noranda (en portant une attention particulière à l'offre culturelle et aux loisirs) (Annexe B).

La méthode biographique nous semble ainsi la plus pertinente pour répondre à notre question de recherche puisqu'elle a la flexibilité nécessaire pour saisir le particularisme de chaque parcours, tout en permettant de faire ressortir les tendances lourdes. Cette approche s'est avérée particulièrement importante dans la première partie du guide d'entrevue (questions 1 à 6), qui occupait souvent la moitié du temps total d'entrevue. Un récit large dans cette première partie de l'entrevue, où le participant a le contrôle et « raconte » son histoire, permettait d'éviter de contextualiser chaque nouvel élément amené ultérieurement.

La méthode d'analyse des données est l'analyse thématique, très souvent utilisée pour l'étude des opinions par la catégorisation des énoncés à l'intérieur de thèmes. Paillé et Mucchielli (2012) mentionnent que les deux fonctions principales de l'analyse thématique sont le repérage et la documentation. La première fonction consiste à relever les thèmes pertinents en lien avec les objectifs de la recherche. La deuxième fonction cherche à tracer des parallèles, divergences ou oppositions entre les thèmes

identifiés. Ces deux fonctions permettent de réaliser un panorama du sujet et de sa dynamique interne.

Une prise de notes manuscrites suivant chaque entrevue nous a permis de faire ressortir de façon spontanée le poids des thèmes, prévus ou imprévus. Après avoir rédigé le verbatim du quart des entrevues, une grille d'analyse a été développée à partir du guide d'entretien, des observations suites aux entretiens et de la lecture des premières entrevues. L'analyse a été facilitée par l'utilisation du logiciel NVivo (QSR International).

Partant du postulat que la culture est un élément secondaire dans le processus de migration des jeunes, nous nous attendions à ce que cet aspect ressorte moins lors des entrevues. Nous avons préféré laisser aux participants la liberté d'aborder ou non sous l'angle culturel les différentes questions que nous leur avons posées pour éviter de trop diriger leurs réponses.

3.5 Considérations éthiques

Le projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAT (# de certificat 2018-02). Les participants étaient tous majeurs et n'ont encouru aucun risque physique. L'anonymat et la confidentialité sont préservés en attribuant à chacun un nom fictif. Une attention particulière a été accordée à rendre impossible l'identification indirecte des participants dans les extraits d'entretien. Les entretiens ont été enregistrés et le chercheur les conserve, avec leurs transcriptions, sur le serveur protégé de l'UQAT : seuls lui et son directeur de recherche y ont accès. Les entretiens audio et les transcriptions seront détruits dans un délai de trois à cinq ans suivant la publication du mémoire.

CHAPITRE IV RÉSULTATS

4.1 Pourquoi partir?

Bien que l'Abitibi-Témiscamingue dispose d'une université et d'un cégep sur son territoire, très nombreux sont ceux et celles qui ont pris la décision d'entreprendre des études post-secondaires hors de la région. Sur les treize migrants de retour, 11 avaient le projet scolaire comme motif principal (mais pas nécessairement unique) de départ. Plusieurs raisons ont été évoquées pour justifier ce départ : le programme scolaire visé n'existait pas dans la région; le programme existait dans la région, mais le participant ne connaissait pas son existence ou, finalement, le programme n'avait pas une bonne « réputation ».

Certains ont changé de programme en cours de route après avoir réalisé que leurs intérêts scolaires se situaient dans d'autres domaines. Par exemple, Gwenaëlle a d'abord quitté la région pour étudier le théâtre au niveau collégial, puis elle est revenue en Abitibi-Témiscamingue afin d'étudier les sciences de la nature et compléter son DEC au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda pour finalement quitter la région une seconde fois pour entamer son parcours universitaire.

Chez les participants, il semble par ailleurs que le motif scolaire soit souvent un motif pour quitter la région et vivre une expérience de vie. Par exemple, Jean-Thomas a intentionnellement choisi un programme d'étude qu'il ne pouvait pas réaliser dans la région :

J'ai choisi un cours qui ne se donnait pas ici (rires). Par exprès, par exprès! (...) parce que je voulais aller vivre à Montréal, c'était ça le but premier. C'était le but premier parce que j'y étais déjà allé

quelques weekends, j'avais eu la piqûre pour la grande ville. Je trouvais que ça bougeait. C'est vraiment pour la ville là, pis les études, c'était une raison pour appuyer ce projet-là.

Un autre exemple de cette envie de voir « ailleurs » est décrit par Andréanne :

Quand j'étais jeune, à partir de l'âge de 15 ans, j'ai eu un « désir » d'explorer le monde. Un sentiment assez fort. Dès l'adolescence. Finalement, j'ai commencé des études ici au Cégep (de l'Abitibi-Témiscamingue) (...). Jusqu'à tant que je me sente prête à quitter le nid. J'ai décidé de m'inscrire à l'ITHQ en restauration parce que ça m'intéressait (...), mais c'était aussi une excuse que je me cherchais pour quitter Rouyn dans le fond.

4.1.1 Influence de l'offre culturelle dans la décision de partir

Alors que certains jeunes sont partis, car ils étaient attirés par une destination et son offre culturelle, d'autres ont quitté en partie parce qu'ils trouvaient l'offre culturelle locale insuffisante ou qu'ils voulaient expérimenter quelque chose de nouveau. Toutefois, plusieurs participants ont mentionné qu'ils étaient particulièrement intéressés non pas par l'offre culturelle au sens large du terme, mais plutôt par l'accessibilité des plaisirs hédonistes d'une grande ville; la diversité ethnoculturelle et socioéconomique avait pour certains autant d'attrait que la diversité culturelle. Les bars, les salles de spectacle, les rues commerciales, la possibilité de réaliser facilement et sans planification excessive toutes sortes d'activités ont été mentionnés par les participants.

Vanessa a habité Montréal pour ses études dès l'âge de 17 ans. Elle évoque le grand plaisir de se retrouver dans la métropole du Québec après avoir quitté sa ville natale de moins de 7000 habitants :

L'été de mes 17-18 ans, j'étais officiellement une Montréalaise. Mouais! (...) j'ai habité à Montréal et là j'ai, mon dieu, « enjoyé » la vie fois MILLE.

Un peu plus tard, elle détaille davantage sa pensée en mentionnant l'abondance d'activités au point où il est impossible de tout faire :

Jamais à Montréal j'aurais pu me dire « une journée que je ne fais rien », c'est pas possible. Pis on ne fait pas rien parce qu'il y a rien à faire, on fait rien parce que ça nous tente (...).

Andréanne et Margot soulignent la diversité ethnoculturelle et socioéconomique de la population de Montréal qui, pour elles, contribue à l'attrait qu'elles ont eu pour la métropole :

Ce qui me plaisait était vraiment l'effervescence de la ville : ça bouge tout le temps. Il y a beaucoup de diversité aussi (...) Diversifié culturellement, diversifié (cherche ses mots) juste au niveau des gens, de leur mode de vie (...) Montréal, ce que j'aimais, c'est qu'il y a toute sorte de gens qui se côtoient dans la rue. Autant des itinérants, que des jeunes, des vieux, des gens d'autres milieux culturels. (Andréanne)

Oui, ben je te dirais que la mixité de la ville est intéressante. (...) C'est très diversifié, Montréal. La diversité qu'il y a là est vraiment super intéressante. Tu peux rencontrer une panoplie de gens différents, de toutes sortes de cultures, de toutes sortes d'horizons. (Margot)

Nous comprenons que les participants y passent un bon moment, qu'ils font la fête et se sentent stimulés par le nouvel environnement, mais ils ne mentionnent presque pas les festivals, le cinéma, les musées et d'autres attractions culturelles « classiques » des grandes villes. Très peu ont mentionné *précisément* le type d'activités qu'ils aimaient faire dans une grande ville. Cécile nous donne une piste de réflexion sur ce point. Mentionnant son affection de la course à pied et des marathons, cette dernière apprécie particulièrement celui d'Ottawa pour des raisons de logistiques et d'offre culturelle. Ce faisant, elle ouvre une fenêtre sur sa fréquentation des musées durant son temps à Montréal :

Quand on est allés à Ottawa pour courir mon marathon, on a visité les musées! (...) Je vais à Montréal demain matin, et je vais aller dans un musée. Mais quand j'étais à Montréal, je ne faisais pas ça.

On remarque qu'il y a une différence entre la Cécile d'aujourd'hui, touriste et qui profiterait de l'offre culturelle lorsqu'en visite dans une grande ville, et la Cécile

d'antan, résidente de Montréal qui n'en a pas vraiment profité. Ainsi, Cécile et d'autres participants justifiaient un intérêt à migrer par une attirance pour l'effervescence culturelle de la ville, bien qu'ils ne l'aient pas nécessairement vécue au quotidien lorsqu'ils y résidaient.

Les participants les plus âgés du groupe, ceux qui étaient adolescents au début des années 2000, gardent des souvenirs plutôt négatifs de l'offre culturelle de l'Abitibi-Témiscamingue à cette époque. Ainsi, autant l'offre culturelle des grandes villes que l'absence d'offre culturelle en région semblent avoir été des facteurs attractifs/répulsifs pour nos participants. Ces trois échanges avec Andréanne, Nathan et Mélanie sont révélateurs de cette perception :

Dans mon souvenir, à part les shows hip hop qui commençaient à être populaires, il ne se passait pas grand-chose! Me semble! Tsé j'étais jeune donc peut-être que toutes les offres culturelles ne m'intéressaient pas non plus, mais me semble que c'était mort en ville. Dans mon souvenir, c'était ça. (Andréanne)

La variété, c'est sûr qu'elle s'est toujours améliorée. Quand j'étais jeune, (...) Il y avait deux-trois même bands qui venaient tout le temps. C'était des groupes punks. C'était toujours ça la scène culturelle dans le coin d'Amos pour les jeunes. (Nathan)

Il y avait tellement rien quand j'avais 15 ans pour les jeunes. Il y en avait pas de festivals. Il y avait pas des cafés, des bars, des endroits agréables. (...) Il y avait pas des microbrasseries pis des petits cafés sympatiques avec des bières importées. Il y avait des tavernes et des bars à poudre. (...) Il y avait pas de festivals, il n'y avait pas grand-chose. On faisait pas grand-chose. (Mélanie)

4.1.2 Parcours de migration

À l'exception du couple formé par Valérie et David, tous les participants ont résidé à Montréal à un moment de leur parcours de vie. Le tableau 4.1 montre la prépondérance de Montréal comme lieu de résidence privilégié par les Témiscabitiens. D'autres grandes villes figurent aussi dans les parcours des participants : notons que six

personnes ont étudié à Québec et trois autres ont résidé à Sherbrooke. Certains participants ont mentionné avoir apprécié la taille plus modeste de ces deux villes, élément qui a contribué pour certains à leur choix d'aller y étudier. La majorité a habité une seule autre région avant de revenir en Abitibi-Témiscamingue. Finalement, le parcours de Patricia détonne particulièrement du reste du groupe avec ces cinq déménagements : elle est premièrement partie de la région de Québec pour un pays africain; deuxièmement, elle est revenue au Québec pour étudier à Sherbrooke; troisièmement, elle est partie vivre en Europe; quatrièmement, elle est venue travailler dans la région de Montréal; cinquièmement et finalement, elle est revenue en Abitibi-Témiscamingue. Il est important de préciser que deux de ces déménagements étaient pour faire des stages à l'international.

Tableau 4.1 Parcours territoriaux des migrants de retour et à parcours particulier.

	Montréal	Québec	Sherbrooke	Mauricie	Bas-du-Fleuve	Province canadienne	Europe	Afrique
Valérie		x						
David		x						
Jean-Thomas	x							
Jean-Pascal	x	1						
Camille	x	2	1					
Maude*	x							
Andréanne	x							
Patricia*	x	1	3				4	2
Margot	x							
Gwenaelle	1	2	x					
Sarah*	x			1				
Mélanie*	1					x		
Nathan	x							
Julie	x				1			
Élise	x							
Marcella	x							
Christina	x							

Note : Les participants aux parcours particuliers sont indiqués par la présence d'un astérisque à côté de leur prénom. Les chiffres donnent l'ordre chronologique des lieux habités et les « x » représentent le dernier lieu habité avant le retour en Abitibi-Témiscamingue

4.2 Pourquoi (re)venir?

Il y a rarement une raison unique qui pousse les personnes à migrer. Au contraire, elles sont souvent multiples, s'additionnent, se multiplient, n'ont pas la même valeur entre elles et semblent parfois se contredire.

4.2.1 Opportunités professionnelles

Les entrevues ont été réalisées avec des personnes dans la vingtaine et au début de la trentaine : l'emploi occupe pour eux une place de choix dans leur vie, alors qu'ils viennent de terminer leurs études et entreprennent leurs premières expériences professionnelles significatives. Ils débutent une carrière et souhaitent progresser en réalisant des mandats à la fois stimulants pour eux et pertinents pour leur cheminement professionnel. Nous avons constaté une différence entre les contextes qui ont mené à envisager la migration chez les nouveaux arrivants et les migrants de retour : nous les avons donc analysés séparément.

4.2.1.1 Nouveaux arrivants

Sur huit nouveaux arrivants interviewés, trois sont venus en Abitibi-Témiscamingue pour des raisons professionnelles, deux pour étudier à l'UQAT et se sont finalement installés en région et les trois derniers ont suivi le retour en région du partenaire de vie.

Le cas de Dimitri est celui d'une personne qui a atteint un niveau de scolarité élevé dans un domaine de pointe. Il a déjà cumulé quelques expériences professionnelles et occupé des postes de niveau intermédiaire dans différentes organisations. Finalement, il a déménagé à de nombreuses reprises lorsqu'il était mineur et majeur et a vécu tant à l'international que dans différentes régions du Québec. Dimitri est un nouveau venu en Abitibi-Témiscamingue¹³ et il était à la recherche d'un nouveau défi professionnel :

¹³ Dimitri vivait à Rouyn-Noranda depuis seulement six mois au moment de l'entrevue.

Ça commence avec une connaissance à moi. Avec qui j'ai fait des études à l'Université de Sherbrooke. Que j'avais perdu de vue. Mais on était des bons amis. Et que, dans une phase de transition de ma vie, que je recontacte comme ça. Et, il me dit : « Il y a un poste qui va être affiché bientôt et je pense que tu aurais le profil ». Donc, j'étais en recherche d'emploi à ce moment-là. (...) Et donc, à travers cet ami-là, j'ai postulé à ce poste-là que j'occupe actuellement.

Outre Dimitri, Jessy est aussi un cas d'une nouvelle arrivante venue pour des motifs professionnels. Originnaire de Montréal, elle a fait ses études dans la métropole, puis, elle a accepté un poste de remplacement sur la Côte-Nord. Elle trouvait les opportunités professionnelles moins intéressantes dans un grand centre urbain :

Il y a une dizaine d'années (...) Il y avait des mesures qui avaient été prises au niveau du gouvernement pour que dans les commissions scolaires il y ait des (personnes de son type d'emploi) à engager. À cette époque-là, on n'avait même pas fini le cours puis on pouvait avoir un emploi. Mais là, le discours quand j'étais à la maîtrise était complètement différent. Il n'y avait plus d'emplois à Montréal.

Après avoir fait ses études, Jessy a commencé à travailler dans un établissement municipal dans son domaine d'étude. Occupant au départ une position professionnelle d'entrée de gamme, elle a effectué un remplacement pour un poste hiérarchiquement supérieur : plus de responsabilités, moins de service à la clientèle. Après avoir eu autant de responsabilités, elle a décidé de quitter sa région d'origine pour un poste similaire sur la Côte-Nord à la fin de ce premier remplacement. Après le contrat sur la Côte-Nord, Jessy a trouvé un poste permanent en Abitibi-Témiscamingue. Finalement, après deux remplacements, la sécurité d'emploi a beaucoup influencé sa décision de s'établir dans la MRC de Rouyn-Noranda:

C'était le fait d'avoir un poste permanent. C'est ce qui a fait que j'ai appliqué puis je me suis déplacée de (la Côte-Nord) jusqu'à Rouyn-Noranda.

Julien a, pour le travail, fait de nombreux aller-retour entre sa Montérégie natale et ses différentes affectations professionnelles dans le milieu médiatique. Après un échec

professionnel dans le milieu de l'événementiel, Julien a été profondément affecté émotionnellement et avait des crises de panique : il a senti le besoin de repartir à neuf. Ayant entendu via un contact l'affiche d'un poste à Rouyn-Noranda dans le monde des médias, Julien y déménage en 2013. Il n'y est jamais allé et ne connaît rien d'autre sur la ville que le Festival de musique émergente et l'équipe junior de hockey, les Huskies :

C'est ça (la possibilité d'emploi), c'est la seule affaire (qui l'a attiré à Rouyn-Noranda). Je ne connaissais PERSONNE, sauf mon contact et celui qui m'avait passé en entrevue — que je n'avais jamais rencontré. (...) ça fait partie de ma réalité, dans le monde des médias : en début de carrière, tu prends ce qu'il y a. Si le contrat avait été à Radio-Canada Saguenay, je serais allé au Saguenay. (...) La logique c'est que tu te fais les dents en région.

Après avoir complété ce contrat d'une durée de deux ans et demi en Abitibi-Témiscamingue, Julien est transféré pour un autre poste au sud de Montréal. Toutefois, il a les « blues¹⁴ » et s'ennuie de Rouyn-Noranda. Le hasard fait bien les choses : six mois plus tard, il est approché par un autre média de Rouyn-Noranda et il y retourne.

4.2.1.2 Migrants de retour

Pour les personnes originaires de l'Abitibi-Témiscamingue, l'aspect professionnel a considérablement varié d'une personne à l'autre. Pour certains, l'emploi était presque secondaire dans la décision de revenir; d'autres acceptaient l'idée de revenir en étant incertains quant à la possibilité d'obtenir un emploi. Une fois le retour accompli, la plupart ont obtenu des emplois équivalents ou supérieurs à leurs aspirations.

Jean-Pascal et Camille, en couple et tous deux originaires de l'Abitibi-Témiscamingue, travaillaient à Montréal depuis deux ans après y avoir complété leurs études. Souhaitant revenir, Camille a décidé la première de tenter sa chance :

¹⁴ Le choix de mot du participant

C'était une réflexion où on se demandait si c'était mieux de trouver une nouvelle job à Montréal et de faire le move dans 4-5 ans. On s'est mis d'accord que j'allais commencer à regarder en premier. (...) moi je pensais que ça allait être très long : finalement moins d'un mois. J'avais deux emplois en même temps. Donc on s'est dit que c'était un petit signe! (rires)

Pour Andréanne, l'insertion professionnelle a été facilitée par le fait qu'elle était revenue périodiquement travailler en Abitibi-Témiscamingue durant ses études à Montréal. Étudiante en droit, elle a pu travailler dans un cabinet à Rouyn-Noranda pendant plusieurs étés. Puis, quand est venu le temps de déménager, elle a obtenu un emploi dans le même cabinet.

Gwenaëlle est revenue à Rouyn-Noranda après quelques années passées à l'extérieur de la région. Dans ce contexte, son insertion professionnelle a été plutôt difficile :

À la base, quand je suis revenue après mes études, c'était pour mieux repartir. Il fallait que je vide mon logement pis j'avais fini à Sherbrooke. Pis, je revenais chez ma mère pis par la suite, je pensais me trouver un emploi dans une autre ville. J'avais passé des entrevues. Finalement, ça n'a pas marché alors je suis restée plus longtemps ici. Je me suis cherchée de la job ici, ça n'a pas très bien marché. (...) Quand je suis revenue, je pensais pas vraiment rester. J'avais pas vraiment réfléchi à ça. Puis après ça, je me suis installée ici. Encore aujourd'hui, je songe peut-être à aller ailleurs

4.2.2 « Fonder » une famille

Plusieurs des 25 participants à l'étude avaient de jeunes enfants. Sur douze enfants, seulement un est né à l'extérieur de Rouyn-Noranda. Autrement dit : presque tous les participants qui ont eu des enfants les ont eu une fois installés/réinstallés en Abitibi-Témiscamingue. Pour une très grande majorité, l'idée d'avoir et d'élever leurs enfants à Rouyn-Noranda présentait plusieurs avantages et constituait un argument important dans la décision de s'y installer. Pour les participants qui n'étaient pas natifs de la région, suivre le conjoint témiscabitié et profiter de son réseau familial était un argument de poids pour s'installer à Rouyn-Noranda.

Vanessa, originaire de la Gaspésie, a rencontré son conjoint à Montréal et ils y sont restés quelques années. Son conjoint a discuté avec elle de la possibilité de joindre l'entreprise familiale et, conséquemment, de quitter la région montréalaise pour l'Abitibi-Témiscamingue :

Je ne pensais pas passer ma vie à Montréal – je suis une fille de région – moi c'est sûr que je ne voulais pas avoir d'enfant à Montréal dans le sens « eille, c'est ben trop compliqué »; c'pas vrai que je vais prendre le métro avec un carrosse.

Vanessa n'est pas la seule participante n'étant pas native d'une grande ville et ayant exprimé des opinions bien tranchées sur l'idée d'y élever des enfants. Des expressions colorées telles que « faut être malade » et « *over my dead body* » sont ressorties à quelques reprises dans les entrevues. Par exemple, pour Sarah, le passage à Montréal n'était que pour des raisons scolaires et elle ne se voyait pas y fonder une famille :

Moi, ce que j'ai toujours aimé en Abitibi, c'est la proximité des gens. À Montréal, je la retrouvais un petit peu, mais je voyais que cela n'allait pas être aussi évident (...). Tsé la région et la petite localité, on dira ce qu'on voudra, l'entraide, la solidarité, elle est présente en région et ça, ça m'intéressait beaucoup en région. Je pense que je savais que j'allais faire ma vie là : je ne me voyais jamais élever des enfants à Montréal. Ça allait donc de soi : quand je terminais mes études, je m'en allais.

Les couples de Valérie et David, Camille et Jean-Pascal ainsi qu'Hélène et Nathan ont tous exprimé le souhait pendant les entrevues d'élever les enfants à Rouyn-Noranda ou dans une municipalité de taille similaire.

4.2.3 Rencontrer, suivre/rester avec le conjoint

Arielle et Jasmine, deux diplômées de l'UQAT venues à Rouyn-Noranda pour y étudier, sont finalement restées pour la même raison : elles sont y rencontré leurs conjoints. Même si le domaine professionnel d'Arielle lui permettrait de trouver facilement un emploi partout au Québec, son plan de carrière était clair dès le début de sa scolarité : retourner dans sa région d'origine, la Montérégie :

Ça aurait probablement été plus avantageux pour moi de faire une carrière en Montérégie. Il y a plus de postes, plus de choix aussi parce que si je ne suis pas directement en Montérégie-Est, je peux être en Montérégie-Ouest, je peux être à Montréal, je peux être à Trois-Rivières. (...) Pour, je dirais quatre ou cinq techniciennes, il y a (ici à Rouyn-Noranda) une personne dans mon type d'emploi. Faque, mon move professionnel n'était pas super.

Toutefois, à la fin de sa scolarité, elle a rencontré son futur conjoint et a décidé de rester à Rouyn-Noranda où elle a tout de même réussi à trouver facilement un emploi dans son domaine. Son conjoint, œuvrant dans le domaine de la construction, a plusieurs raisons personnelles et professionnelles de vouloir rester dans sa région d'origine.

Originaire de France, Jasmine a abandonné son doctorat. Plutôt que de retourner dans son pays d'origine, elle a décidé de rester, de transformer son projet de thèse de doctorat en mémoire de maîtrise et de réaliser des petits contrats dans son domaine. Ensuite, elle a travaillé en restauration et a développé des projets personnels et professionnels. Finalement, ayant rencontré son conjoint, elle s'est enracinée et a décidé de rester dans la région. Depuis son entrevue, Jasmine travaille pour une organisation à but non lucratif (OBNL) locale et utilise certaines connaissances acquises lors de ses études universitaires. Son conjoint, possédant une entreprise de service, a plusieurs raisons personnelles et professionnelles de vouloir rester dans sa région d'origine.

Patricia, dont le conjoint est originaire de la région d'Amos en Abitibi-Témiscamingue, a suivi ce dernier qui venait de se trouver un emploi à Rouyn-Noranda. Elle a accepté un emploi dans un domaine connexe à son champ d'expertise. Patricia projette toujours son avenir à l'extérieur de l'Abitibi-Témiscamingue :

« Ça va vraiment être le fun pour toi » (disait le conjoint), mais sinon, au niveau professionnel, c'est sûr que je prenais une drop. Quand j'étais à (la ville où il était avant) je travaillais comme stagiaire. Oui, le statut était pas extraordinaire, mais pour une agence des Nations Unies (...). Là, ici, je viens travailler pour un OSBL.

Pour Vanessa, Cécile et Hélène, trois femmes ayant rencontré un conjoint témiscabitié en dehors de la région, l'insertion professionnelle dans le milieu a été très différente d'une à l'autre. Vanessa n'avait pas de diplôme et peu d'expérience professionnelle : elle a eu de la difficulté à s'insérer dans le milieu professionnel local. Elle garde d'ailleurs une certaine amertume de ses débuts professionnels dans la région :

Quand tu arrives les deux pieds dedans, tu cherches des jobs, pis la première fois que je passe des entrevues on me répond : « Hey! Tu as vraiment un profil incroyable, mais c'est juste que tu ne connais personne ici » (...) Moi j'ai passé deux trois entrevues de même. Dans le fond, les gens étaient réticents, mais le pire là-dedans, c'est que j'ai recroisé du monde plus tard, deux, trois ans, pis qui m'ont dit « hey : la gaffe que j'ai faite de ne pas te prendre! » pis que là après ça, ça m'offrait des jobs mais je suis comme : « non, non, ça ne marche plus »

Vanessa a finalement joint l'équipe de l'entreprise professionnelle de son conjoint. Cécile, elle, a fait du réseautage dans le milieu de travail de son conjoint et a trouvé relativement facilement un premier emploi dans la région. Hélène a créé sa propre entreprise en arrivant en Abitibi-Témiscamingue.

4.2.4 Lieu de résidence

Les réponses obtenues par rapport au lieu de résidence s'avèrent parfois contradictoires. Pour certains participants, s'installer ou revenir à Rouyn-Noranda était un avantage pour l'achat d'une propriété alors que, pour d'autres, cela semblait représenter un coût parfois aussi élevé que dans d'autres régions du Québec.

Le marché locatif et immobilier de la MRC de Rouyn-Noranda compte plusieurs réalités en raison de la grande superficie couverte, composée d'espaces urbains, périurbains et ruraux. Certains quartiers conservent le cachet des anciens villages de quelques centaines d'habitants et sont situés à parfois plus de 45 minutes en voiture du centre-ville. Toutefois, une grande majorité des participants habitaient le centre-ville

de Rouyn-Noranda. De plus, si l'on considère aussi le quartier Évain, situé à une dizaine de minutes du centre-ville, seules Patricia et Arielle habitaient en milieu rural.

Jean-Pascal et Camille ont eu de la chance : le père du premier possédait un terrain dans un emplacement de choix aux yeux du couple. Pour eux, le choix de revenir dans ces conditions était très attrayant :

Quand on a commencé à discuter qu'on revenait en région, mon père avait un terrain de disponible en ville et il avait un projet de construction de maison : il nous a dit que si on venait, on pouvait lui acheter (le terrain). Donc, on a eu facilement accès : la maison était prête quelques semaines après notre arrivée. C'était une opportunité et ça enlevait le risque financier de retour parce qu'on savait que si on n'aimait pas ça, c'était quand même intéressant de faire ce move ou, au cas où, se revirer : il y a un bon marché pour la revente. Moi, ça me donnait une porte de sortie potentielle si on n'aimait pas ça.

Cécile a habité à Montréal avec son conjoint pendant plusieurs années. Pour elle, acheter à Montréal : « c'est presque impossible ». Elle a déménagé à Rouyn-Noranda en partie pour se donner l'opportunité d'acheter une maison. Même chose pour Nathan :

Les possibilités, au niveau de la famille, l'achat d'une maison, c'est quelque chose d'intéressant. À Montréal, on n'aurait jamais ce qu'on a ici. C'est impensable : c'est cinq fois (plus) au niveau du prix.

Pour Patricia, qui revenait en région et qui n'était pas certaine d'y rester, elle et son conjoint ont choisi d'acheter une maison dans un quartier rural de Rouyn-Noranda – donc plus abordable. De plus, ils y ont réalisé eux-mêmes des rénovations. Ainsi, s'ils décident de partir, ils auront réalisé un gain financier sur la maison :

Nous, on savait qu'en achetant une maison assez délabrée pis qu'on la retapait nous-mêmes, c'est certain qu'on allait faire du profit si on la revendait dans les prochaines années.

Finalement, plusieurs ont tenu des propos contradictoires sur le marché locatif de Rouyn-Noranda. Si pour certains, il est abordable, pour d'autres, il est aussi cher qu'à

Montréal et clairement plus cher que dans d'autres villes de régions comme Sherbrooke, Saguenay ou Rimouski. Pour ces personnes, avoir accès à un lieu de résidence à bas prix ne faisait pas partie des raisons expliquant leur retour en région.

4.2.5 Proximité de la famille

Les liens familiaux, du participant ou de son conjoint, importent considérablement dans le processus de migration. Plusieurs couples qui s'installent/reviennent à Rouyn-Noranda envisageaient alors, dans un futur rapproché, l'idée d'avoir des enfants. La force du réseau familial dans une société où les deux parents travaillent est particulièrement cruciale.

La proximité de la famille avant, pendant et après la migration a souvent été abordée par une majorité de migrants de retour :

On est sortis, mais à partir de ce moment-là, mes racines ont toujours été ici et on est très soudés, la famille. On est proche. Je savais déjà que même si je ne me faisais pas de copain là-bas, je savais que j'allais revenir dans la région quand même. (Valérie)

On est proche de nos familles immédiates. (Camille)

Pis pour lui, il a trois frères et sœurs fait qu'on rejoignait aussi un filet de sécurité par la famille : papa, maman, trois enfants de l'âge de mes enfants qui habitent à 150 mètres de chez nous. Ils vont à la même école. (Cécile)

Pour Andréanne, les personnes de qui elle se sent le plus proche sont des membres de sa famille élargie. À la question d'identifier des raisons qui l'ont encouragée à revenir habiter en Abitibi-Témiscamingue, elle n'en a nommé qu'une seule — même après avoir insisté pour en identifier au moins une deuxième :

Pour... ma famille. Principalement. La raison #1 c'était vraiment ma famille : toute ma famille est ici. (...) une très grosse fratrie et presque tout le monde est ici. J'ai cinq-six cousins cousines d'un bord et dix-huit de l'autre pis on est tous quand même assez proche. Mes meilleurs amis dans ma vie, c'est pas mal mes cousins cousines.

Jean-Thomas, questionné à savoir s'il a gardé contact avec des amis témiscabitiens, mentionne que les amitiés se sont étiolées avec le temps, mais que, à l'inverse, il s'est rapproché de plusieurs membres de sa famille pendant cette période en dehors de la région.

L'importance de la famille était très claire pour expliquer le retour de Jean-Pascal à Rouyn-Noranda et sa décision d'y rester :

Si je n'avais pas de famille en Abitibi, je ne serais pas ici. J'aime la région, mais si ma famille n'était pas ici, on ne serait pas revenus ici. (...) je ne suis pas revenu à Rouyn pour la culture, ça serait mentir de te dire ça, parce que, y a de la culture à Montréal.

Pour Élise, qui n'a pas d'enfant, sa proximité avec sa famille ne date pas d'une « révélation » suite à son retour en région. Elle se savait proche de sa famille avant son départ et cela a donc influencé son retour :

Je suis quelqu'un de très familial. Ultimement, je ne me serais pas vue fonder une famille à huit heures de route de mes parents. Vu que je savais que, éventuellement, j'allais revenir faire ma vie en région.

À l'opposé, une nouvelle arrivante dans la région comme Hélène, bien que profitant de la famille de son conjoint originaire d'Amos, note les difficultés ressenties puisque sa propre famille est en Estrie :

Moi, je suis encore en deuil avec ça. Personnellement, je le vis encore un petit peu mal. Je m'ennuie de ma famille parce que j'ai un enfant de deux ans et demi et j'aimerais qu'il soit plus proche de ses grands-parents maternels. Je disais aussi que j'essayais en ayant un enfant, que ça m'accroche encore plus à l'Abitibi-Témiscamingue et à Rouyn-Noranda. Mais ça fait le contraire. Je me sens beaucoup plus éloignée de ma famille. Pour moi, ça fait beaucoup plus mal. (...) j'ai mon conjoint qui veut rester ici donc moi j'ai accepté de suivre. Je reste encore ici, je ne suis pas encore assez écœurée. C'est sûr qu'en ayant ma belle-sœur au Témiscamingue, (...) ça adoucit un peu la chose.

La distance de la famille non originaire de l'Abitibi-Témiscamingue a aussi été évoquée abondamment dans l'entrevue d'Arielle. En construisant leur maison, le couple a pris soin d'y faire construire un garage avec un appartement au-dessus pour faciliter les séjours des parents d'Arielle dans sa région d'adoption.

4.2.6 Qualité de vie

Sur les vingt-cinq entrevues retenues, la qualité de vie est revenue dans la bouche de vingt participants sans que l'intervieweur n'en fasse mention dans sa question ou précédemment dans la discussion. Toutefois, le sens que les participants ont donné à la qualité de vie variait beaucoup d'une personne à l'autre.

Pour certains, la qualité de vie signifie un rythme de vie plus lent, généralement en lien avec la facilité des déplacements (Camille) due en bonne partie à la taille de la ville (Jessa). C'est également se rendre du domicile au travail et vice-versa sans passer une heure dans le trafic (Jean-Pascal) ou dans des métros bondés. Finalement, il s'agit de l'absence de stress (Jasmine, Andréanne) ou de bruits liés à une grande ville (Andréanne).

Pour d'autres, comme Mélanie, la qualité de vie est l'accessibilité des services qu'elle utilise en ville tandis que pour Vanessa, qui gère en région sa propre entreprise, c'est la possibilité d'organiser son horaire de travail autour de son horaire de vie, et non l'inverse.

4.2.7 Sentiment d'appartenance

Des personnes comme Valérie, David, Andréanne, Jean-Pascal et Camille, originaires de la région, ont mentionné avoir été des ambassadeurs de l'Abitibi-Témiscamingue alors qu'ils se trouvaient à Montréal, Québec ou Sherbrooke, et ils profitaient de chaque occasion pour vanter les mérites de la région. D'une part, ils ont contredit certains stéréotypes grossiers tels que « y'a quoi à faire? », « y'a-tu de l'électricité? » et « les routes sont-elles en garnotte? »; d'autre part, ils ont mentionné des activités possibles

à réaliser en Abitibi-Témiscamingue, et plus spécifiquement à Rouyn-Noranda. Le Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue (FME), événement de renommée dans l'écosystème québécois des festivals d'été, a souvent été donné comme exemple du dynamisme culturel de la région.

Certaines personnes, comme Jean-Thomas, Margot et, dans une certaine mesure, Mélanie, ont eu besoin de partir de la région pour ressentir un attachement à cette dernière, plus tard dans leur vie. Pour d'autres, comme Gwenaëlle, le départ de la région a été, même dès le départ, perçu comme temporaire en raison de son affection pour la région.

Finalement, nombreux sont aussi ceux à avoir formé des cercles d'amitié composés d'autres Témiscabitiens lorsqu'ils étaient à l'extérieur de la région. Valérie et David, un couple de Témiscabitiens qui s'est formé à Québec, disent sur le sentiment d'appartenance :

David : Moi, je ressentais plus ma fierté d'être Abitibien quand j'ai été à l'extérieur. Quand on partait avec notre gang de l'Abitibi, on était à Québec ou Montréal, là on était comme, on se faisait un gros pow-wow où ce sentiment de fierté, ce sentiment d'appartenance. Pis oui, dès qu'on était à l'extérieur, on faisait juste parler de l'Abitibi, de comment on y est bien, de combien c'est mieux...

Valérie : De comment on n'irait pas vivre en ville...

David : Tsé, on dirait qu'on dénigre les autres villes, mais oui, on a une fierté qui... À un moment donné, oui, je me posais la question « est-ce que je m'en vais ailleurs qu'en Abitibi? », mais finalement, ma réponse a été « pourquoi pas revenir ici? » Pourquoi aller ailleurs si on est bien ici et qu'on veut revenir?

Les nouveaux arrivants ne sont pas en reste côté sentiment d'appartenance : certains ont fait remarquer qu'ils avaient retrouvé en Abitibi-Témiscamingue des éléments qui étaient étroitement associés à leur région d'origine. Par exemple, Vanessa, originaire de Gaspésie, a retrouvé un contact avec l'eau via les lacs avoisinants, ce qu'elle avait

perdu en habitant la région de Montréal. D'autres, venant de villages ruraux ou de villes de petite taille, ont mentionné reconnaître à Rouyn-Noranda le même sentiment de proximité qu'ils ont connu et apprécié ailleurs.

4.2.8 Désintérêt face au milieu d'accueil

Plusieurs Témiscabitiens évoquent dans leur parcours leur perte de fascination envers les attraits initiaux de la grande ville et ils mentionnent certaines raisons qui les ont incités à la quitter.

Mélanie s'est sentie écrasée par la ville après un certain temps :

Un an et demi. Après ça, j'en pouvais plus de la ville. J'ai paniqué, j'ai fait des crises d'angoisse et je suis revenue.

D'autres personnes, comme Camille et Margot, ont fini par se questionner sur la « perte » de leur individualité et l'anonymat d'une grande ville :

C'était une remise en question chaque matin pour moi pis je ne sais si c'est bizarre, mais je marchais avec des milliers de personnes exactement en même temps et à la même place et je me sentais comme... un mouton. Je trouvais cela dur mentalement. (Camille)

J'ai pas aimé habiter à Montréal. C'est beaucoup trop anonyme. Très peu de services. Ben dans le quartier que j'étais. (Margot)

D'autres, comme Andréanne, évoquent l'abondance de bruit comme difficile à gérer quotidiennement, ou encore le temps de déplacement entre chaque lieu :

Le bruit. Le « beaucoup de gens », justement, toujours être collé sur des gens dans le métro. J'avais besoin d'espace. Surtout vers la fin. Je savais que je m'en revenais alors là c'était encore pire : « sortez-moi d'icitte ». (...) je décantais quand je suis arrivée ici (à Rouyn-Noranda). Les étés, mettons : c'est beaucoup plus tranquille au quotidien.

Nathan, lui, évoque que même s'il habitait aujourd'hui toujours à Montréal, il consommerait moins de culture :

Comme je disais tantôt, faire le party, aller dans des spectacles, c'est moins fréquent, ça coûte cher. C'est des priorités qu'on a dans la vingtaine et qu'on a moins dans la trentaine aussi. On irait peut-être plus de façon occasionnelle. Si j'habitais à Montréal, j'irais moins souvent aussi.

4.3 Pratiques culturelles et de loisirs

Que font les participants en dehors des heures de travail? Nous avons posé les questions suivantes, certains ont répondu simplement « oui » ou « non » et d'autres ont préféré préciser davantage leur idée (Annexe C) :

1. Te décrirais-tu comme une personne artistique?
2. Te décrirais-tu comme une personne intellectuelle?
3. Te décrirais-tu comme une personne sportive?

Concernant la personnalité artistique, plusieurs ont spécifié qu'ils sont des spectateurs plutôt que des créateurs d'arts. Concernant la personnalité intellectuelle, nous notons une certaine modestie chez plusieurs personnes qui hésitaient à s'assumer comme telles. Mais à l'exception d'Hélène, tous se percevaient à divers degrés comme des personnes intellectuelles. Finalement, concernant la personnalité sportive, les réponses se regroupent en trois blocs : « non »; « moyennement » et « oui ».

Les participants ont quantifié le nombre de sorties qu'ils faisaient dans certains lieux culturels : cinémas, musées, salles de spectacle, etc. (Annexe D). De plus, ils ont mis l'accent sur le changement dans la dynamique de leur vie personnelle au cours des dernières années.

Les visites au cinéma ont permis de mettre en relief certains éléments. Par exemple, que les participants fréquentent moins le cinéma aujourd'hui qu'avant. La situation familiale semble être l'élément qui explique le mieux la fréquentation des salles de cinéma : les célibataires et les personnes en couple et sans enfant vont plus souvent au cinéma que les participants ayant des enfants.

Concernant les expositions ou les musées, le nombre de visites est souvent conditionnel à une nouvelle exposition ou un vernissage dans l'un des musées d'art de la région. Quelques participants, tels Vanessa, Andréanne, Julien et Marcella, ont aussi affirmé qu'ils étaient prêts à sortir de la région pour aller voir une exposition.

Finalement, pour les spectacles, trois groupes semblent se distinguer : ceux qui y vont moins de six fois par année (8); ceux qui y vont au moins une fois par mois (5); finalement, ceux qui y vont beaucoup plus qu'une fois par mois (6).

4.4 Types d'activités culturelles et de loisirs

Les pratiques culturelles des participants sont diversifiées et ne se limitent pas aux sorties au cinéma, au musée ou dans les salles de spectacles. En outre, en énumérant les activités culturelles qu'ils pratiquent, les participants ont aussi évoqué des activités de loisirs tels le sport et le plein air.

4.4.1 Activités artistiques

Plusieurs participants assistent régulièrement à différents festivals de la région, particulièrement le Festival de musique émergente de l'Abitibi-Témiscamingue (FME). Certains organisent même leurs vies personnelle et professionnelle autour de l'événement : Jean-Thomas prend une semaine de vacances et Patricia négocie avec son employeur pour pouvoir commencer plus tard les matins de semaine. Les spectacles d'humour sont particulièrement populaires auprès des couples et les spectacles de musique sont davantage appréciés des personnes célibataires ou sans enfant.

Plusieurs participants ont affirmé vouloir reprendre prochainement leur pratique artistique ou entreprendre de nouvelles pratiques artistiques. Certains, telle Cécile, ont clairement manifesté l'envie de reprendre la musique. Cette dernière, qui avait amorcé des études en piano, avait envie de joindre un orchestre dans les prochaines années. Idem pour Jean-Thomas, un joueur de cuivre. Dans l'artisanat, Arielle a évoqué son

envie de reprendre la confection de bijoux. Cette activité était une passion pendant sa jeunesse et elle considère avoir simplement mis sur pause cet intérêt. Marcella s'est découvert un intérêt pour le travail du bois depuis son retour en région. Elle possède un petit atelier et construit de petits meubles pour le plaisir.

4.4.2 Activités sportives

La natation, le soccer, la course et le vélo de montagne/route sont des activités sportives particulièrement populaires auprès des participants. Au moins l'une de ces quatre activités était pratiquée par au moins les trois quarts des personnes interviewées. La popularité de la natation en piscine (sept personnes) a de quoi surprendre considérant que la MRC de Rouyn-Noranda n'a que deux piscines intérieures. Pourtant, les participants sont catégoriques : il s'agit d'une activité sportive qu'ils considèrent comme un entraînement et plusieurs s'y appliquent sérieusement. Le sentier polyvalent Osisko¹⁵ est particulièrement apprécié par les joggeurs, les cyclistes et les personnes faisant du patin à roues alignées. Sa position stratégique dans le centre-ville, où habitent plusieurs des participants, le rend facilement accessible et constitue ainsi un atout pour la MRC de Rouyn-Noranda aux yeux des participants.

Les participants ont également fait quelques remarques sur les aménagements urbanistiques et l'impact qu'ils ont sur leurs pratiques sportives. Par exemple, les pistes cyclables sont très appréciées (Jean-Pascal, Gwenaëlle, Sarah et Jessy) et les promesses tenues pendant l'élection municipale de 2017 d'en aménager de nouvelles¹⁶ ont été vues positivement par Dimitri, Jessy, Jasmine, Nathan, Julie et Élise. Les

¹⁵<https://www.tourisme-abitibi-temiscamingue.org/activite-attraite/sentier-polyvalent-osisko-et-circuit-cyclable/320/> (visité le 30 juillet 2020)

¹⁶ Plusieurs pistes ont été effectivement ajoutées depuis la réalisation des entrevues. <https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2019/07/02/11-5-km-de-piste-cyclable-ajoutes-cette-annee> (visité le 14 mars 2021)

aménagements pour le sport en ville affectent sa pratique, comme le souligne Jean-Pascal en citant l'utilisation multifonctionnelle de la rue :

Moi, je rentre le plein air un peu dans l'activité culturelle et je trouve que, j'aimerais ça, que le réseau cyclable soit non seulement meilleur, mais plus sécuritaire. Que cela soit accessible. Il y a beaucoup de cyclistes – moi je fais du vélo – pis c'est dangereux faire du vélo ici. La relation vélo-automobile est vraiment mauvaise. Dans les deux sens : automobilistes et cyclistes. Ça, je trouve que c'est un gros manque que j'aimerais qu'il soit amélioré. (Jean-Pascal)

Le yoga est une activité de groupe particulièrement appréciée. Plusieurs participants ont mis de l'avant son aspect social et le fait qu'ils y croisent des amis et des connaissances. L'aspect social a aussi été évoqué pour les activités sportives de groupe : le soccer et le baseball sont l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, tant pour les joueurs que pour les conjoints qui viennent voir les parties. Contrairement au cliché canadien, le hockey, bien que plusieurs l'ont pratiqué dans leur jeunesse, n'est pas une activité très populaire chez les participants (seulement une personne y jouait). Les activités hivernales particulièrement populaires étaient le ski de fond et le patin à glace. L'anneau de glace sur le lac Osisko (au centre-ville) est particulièrement populaire auprès des jeunes familles. Finalement, plusieurs ont apporté une distinction intéressante entre le fait d'être sportif ou actif, distinguant la pratique régulée et organisée d'un sport traditionnel versus une activité physique :

(Je suis) plus une personne « active ». (...) Je vais beaucoup au mont Kékéko et aux collines d'Alembert (faire de la randonnée). C'est pas un sport, mais l'activité physique est toujours là. (Jean-Thomas)

Je fais de l'activité physique, mais je ne fais pas de sport. Pour moi, avoir un mode de transport actif, manger bien. Par exemple, faire du vélo. (Dimitri)

4.4.3 Activités de plein-air

Les randonnées en forêt d'une demi-journée sont très appréciées : la proximité des collines Kékéko¹⁷ y est pour beaucoup dans cette fréquentation, quoique plusieurs ont mentionné des sentiers plus éloignés. Arielle a vanté la région de l'Abitibi-Témiscamingue comme un lieu propice pour la pratique de la moto. David, sans en être un grand amateur, aime bien aller faire de la motoneige avec sa famille. Le couple de Marcella et Christina va aussi faire du motocross avec un groupe d'amis – quoiqu'elles doivent en emprunter une puisqu'elles n'en possèdent pas.

Concernant la chasse et la pêche, plusieurs ont mentionné accompagner un membre de leur famille ou des collègues, mais ont insisté sur l'aspect occasionnel. David garde toujours une canne à pêche dans le coffre de sa voiture et s'arrête à l'occasion au bord d'une rivière pour relaxer sur l'heure du midi. Toutefois, le plus surprenant fut d'apprendre que ce sont généralement des nouveaux arrivants qui pratiquent le plus régulièrement la chasse. Arielle a été initiée par la famille d'une amie; Cécile a joint ses belles-sœurs. Elles ont insisté sur le fait que la chasse est aujourd'hui très éloignée du cliché sexiste d'une activité réservée aux hommes.

Certains types d'activités nécessitent des installations particulières et certains sports se font en groupe. Ainsi, la poursuite de certaines activités peut présenter son lot de défis pour les participants qui font un retour ou s'installent dans la MRC de Rouyn-Noranda. Toutefois la possibilité d'avoir plus facilement accès à la nature que dans une grande ville peut jouer en faveur de la pratique hebdomadaire voire quotidienne d'activités de plein air.

¹⁷ <https://accespleinair.org/randonnee-pedestre/sentiers-pedestres-des-collines-kekeko> (visité le 30 juillet 2020)

4.4.4 Avantages d'être dans la MRC de Rouyn-Noranda

La taille relativement petite de la ville de Rouyn-Noranda (comparativement à Montréal, Québec ou Sherbrooke, par exemple) permet de passer du centre-ville à un milieu rural en une dizaine de minutes en voiture. Le temps de déplacement est un des aspects les plus appréciés pour les différentes pratiques culturelles et les loisirs. De plus, quelques participants résident dans des quartiers ruraux ou périurbains et ont un accès immédiat à la nature.

Plusieurs ont exprimé le désir de vivre à proximité des services de la ville et de réduire au minimum leur temps de déplacement, tel Nathan qui évoque le temps nécessaire pour se rendre au travail :

Deux minutes trente en voiture. Cinq minutes en vélo. À pied, c'est dix minutes. (...) Ça, c'est quelque chose que j'aime : ne pas avoir à me déplacer (longtemps) pour aller travailler.

D'autres ont évoqué que la proximité de la nature les encourage à faire plus d'activités de plein air. Certains résidents du quartier Évain (en périphérie), telle Margot, mentionnent profiter des collines Kékéko à proximité de leurs domiciles. Six participants ont fait un lien entre le peu de temps qu'ils passaient à « navetter » entre la maison/le travail/l'école/ la garderie et la pratique d'un sport. Jean-Pascal qui a travaillé à Montréal, estime sauver près de 10 heures de transport par semaine maintenant qu'il habite et travaille à Rouyn-Noranda. Que fait-il avec tout ce temps? « Du sport! ». Cette proximité joue aussi pour le navettage vers les activités culturelles. Andréanne, lors d'un échange sur la qualité de l'offre culturelle dans la MRC de Rouyn-Noranda :

Je dirais « intéressant », accessible – je trouve ça bien important.(...) je parle du prix, au niveau du lieu – c'est facile s'y rendre, s'y stationner. Tsé, c'est niais, mais y avait des choses parfois que je m'empêchais de faire à Montréal parce que « c'est ben trop long m'y rendre »; « je ne sors pas à soir ».

Arielle, ayant rencontré son conjoint à la fin de ses études à Rouyn-Noranda, est restée dans la région et y a développé un goût pour la pratique de la moto. Son conjoint pratiquant déjà cette activité au moment de leur rencontre, Arielle a passé son permis et a acheté une moto. En lui demandant ce que pouvaient être les meilleures activités de la région, elle a répondu :

Récemment, ma meilleure amie de Longueuil est venue avec sa moto. Pis on lui a fait visiter Rouyn-Noranda en moto. Elle capotait. Elle était impressionnée que nous autres, on part de chez nous, on tourne à droite : c'est une route de campagne. On a 100 mètres à faire, pis (...) on peut aller oussé qu'on veut.

La présence des artistes québécois à Rouyn-Noranda en dehors des festivals, dans le contexte d'une tournée par exemple, est grandement appréciée :

Je pense qu'on n'a pas grand-chose à envier à d'autres régions... éloignées. Je pense qu'on a une belle offre en termes de diversité, que cela soit en musique, en cinéma, en humour, on a une culture qui est d'actualité aussi, ce n'est pas quelque chose que cela fait cinq ans que le spectacle est sorti pis que, il vient à Rouyn cinq ans plus tard. (Jasmine)

Finalement, une opinion mentionnée par les participants montre une certaine forme de « pragmatisme » concernant le contexte de Rouyn-Noranda. Andréanne, quand on lui a demandé d'évaluer l'offre culturelle à Rouyn-Noranda :

Je pense, très bonne, voire excellente même. Il y a beaucoup de choses qui sortent pour une ville de cette taille-là. La seule chose que je peux reprocher, c'est qu'il y a moins de diversité qu'à Montréal. Mais en même temps, comment avoir autant de diversité dans une ville de 35 000 habitants versus 2 millions?

4.4.5 Désavantages d'être dans la MRC de Rouyn-Noranda

Plusieurs personnes ont présenté sous un angle positif la vitalité de l'offre culturelle de Rouyn-Noranda. Toutefois, du même souffle, ils ont noté qu'il y a des manques qui font en sorte qu'ils ne sont pas pleinement satisfaits. Des personnes comme Andréanne – ayant résidé à Montréal – s'ennuient des spectacles à grand déploiement ou

n'apprécient pas ceux auxquels ils ont accès à Rouyn-Noranda. Un autre point évoqué est la faible participation à certains événements. À long terme, la pérennité n'est pas assurée, comme le souligne Vanessa :

Si tu veux aller dans des salles plus complètes – où il y a plus de monde – il faut que tu y ailles dans des moments comme des événements. Sinon, le reste de l'année, oui oui, l'offre elle est là, elle est riche, mais j'ai peur qu'elle le soit moins parce que les gens ne sortent pas assez. Là, on a quand même un beau calendrier culturel, mais si les gens ne mangent pas plus cette culture-là, j'ai l'impression que ce beau calendrier il va s'affaïsser et après ça tout le monde va chialer.

4.5 (Ré)Intégration à la communauté

Certains migrants de retour ont quitté la région seulement deux ou trois années, le temps des études, tandis que d'autres sont partis plus longtemps et ont acquis de l'expérience professionnelle à l'extérieur de la région. La majorité des migrants de retour ont maintenu des contacts étroits avec leurs familles et certains groupes d'amis, facilitant et encourageant le retour en région. Pour les nouveaux arrivants, des visites avant l'installation ou la participation à des activités locales ont contribué à leur intégration à la communauté et à y développer un réseau de connaissances.

Certaines activités permettent de rencontrer de nouvelles personnes de sa communauté. Sarah fournit un exemple sportif :

On est à Évain depuis trois ans et mon chum a commencé à jouer au baseball l'an passé. Moi, en bonne conjointe que je suis, je vais voir ses parties de temps en temps et ça fait qu'on a tissé plein de liens avec des gens d'Évain et je trouve cela merveilleux.

Sarah fait aussi remarquer que son conjoint n'est pas originaire de la région et que cette activité lui permet de rencontrer des personnes qui ne sont pas dans son réseau d'amis à elle.

Jean-Pascal et Camille mentionnent eux aussi que c'est surtout par le sport qu'ils rencontrent de nouvelles personnes, de même que Margot et son activité physique préférée qu'elle pratique en groupe :

Oui, tout à fait. (...). C'est une communauté, une petite communauté, mais (elle) tend à s'agrandir de plus en plus. C'est assez incroyable à quel point que c'est une communauté qui est vivante. Faque oui, on tisse des liens. Je me suis fait des amis, des très très bons amis qui sont devenus des amis proches. (Margot)

Valérie et David mentionnent quant à eux que ce sont les activités sportives de leurs enfants qui leur permettent de tisser des liens avec d'autres parents de la communauté.

Jean-Thomas mentionne que son implication bénévole dans des activités culturelles lui a permis de rencontrer des personnes qu'il n'aurait jamais croisées autrement :

Dès la minute que tu t'impliques, tu rencontres des gens que tu n'aurais jamais rencontrés dans ton quotidien pis, ç'a l'air de rien, on a toujours l'impression que dans une petite ville comme ça tout le monde se connaît, tout le monde se côtoie un peu.

Dans la même lignée que Jean-Thomas, Andréanne, qui a étudié en théâtre, mentionne sa participation à une pièce :

Si je pense juste à mon expérience de théâtre, ben ça m'a vraiment permis de tisser des liens parce que j'ai rencontré des gens que j'aurais JAMAIS rencontrés si je n'avais pas fait cette activité-là : ils viennent de plein de milieux différents, qui travaillent à des endroits différents.

Patricia et Gwenaëlle ont mentionné un avantage non négligeable d'être dans une relativement petite communauté : le fait de toujours recroiser les mêmes personnes et de finir par les connaître.

Vanessa et son conjoint (natif de l'Abitibi-Témiscamingue) ont résidé à Montréal ensemble quelques années avant leur migration vers la MRC de Rouyn-Noranda : elle

y est venue plusieurs fois dans le temps des Fêtes, pendant le FME et pour les vacances. Ces nombreuses visites lui ont permis de tisser une toile sociale :

(Le) plus important pour moi était de vivre ma vie en parallèle de (celle de) mon conjoint, dans le sens où... c'était pas vrai que j'allais arriver ici et j'allais être, écoute, j'ai longtemps été « la blonde de » (...), il a habité ici toute sa vie donc il avait plein d'amis, mais là, aujourd'hui, j'ai une gang d'amis à moi. Une gang pour qui (son conjoint) c'est « le chum de Vanessa » maintenant.

Une fois arrivée sur place, elle a développé ses amitiés et fait de nouvelles rencontres hors du cercle d'amis de son conjoint lors de spectacles musicaux et dans la pratique du *paddleboard* sur les lacs témiscabitiens. Cette activité sportive lui permet d'aller à la découverte du territoire de sa région d'adoption.

À la différence de Vanessa, qui a passé quelques années dans la MRC de Rouyn-Noranda avant d'avoir un enfant, Cécile est arrivée dans la région avec un jeune enfant et Hélène a eu un enfant très rapidement après s'y être installée. Pour Cécile, c'est la pratique du soccer dans une ligue récréative qui lui a permis de développer des amitiés. Finalement, Hélène est très occupée avec son entreprise naissante et un jeune enfant. Elle ne pense pas, pour le moment, joindre d'autres activités et rencontrer d'autres personnes.

Dimitri et Jessy sont deux nouveaux arrivants qui étaient installés depuis moins de six mois dans la MRC de Rouyn-Noranda au moment de l'entrevue. Si Dimitri n'estime pas avoir développé d'amitiés en dehors de son environnement professionnel, il donne un exemple évocateur de la culture comme outil d'intégration à une nouvelle communauté de sa propre expérience :

Quand j'étais à Rimouski, il y a une salle de spectacle dans laquelle j'étais très impliqué. J'étais sur le conseil d'administration. J'ai fait plusieurs conseils d'administration dans ma vie. Donc, c'est un moyen pour moi, culturel, de m'intégrer dans ma communauté. Je vais l'envisager ici aussi. Donc, j'aimerais bien, très probablement,

joindre le conseil d'administration de l'Écart (centre d'artistes autogéré) ou quelque chose comme ça.

Jessy, elle, a fait une nouvelle expérience quelques jours avant l'entrevue :

Je participe à un club de lecture qui est organisé par une enseignante au Cégep (...). Je suis allée à une rencontre pour l'instant, mais je vois bien que c'est un endroit qui pourrait me permettre de créer des liens¹⁸ (...). Sinon, je ne suis pas le genre de personne qui va aller dans un festival et jaser avec du monde comme ça que je ne connais pas, développer des liens avec ces personnes-là. (...). C'est plus quand j'ai mon chapeau professionnel que ça me permet de faire des rencontres.

Le milieu universitaire est connu pour offrir une multitude d'activités parascolaires et extra-scolaires à ses étudiants, particulièrement à la rentrée. Arrivant de la Montérégie, Arielle, personne introvertie de son propre aveu, a décidé de participer aux activités de la rentrée pour y rencontrer des personnes et explorer plusieurs parties de la ville :

Je pense que le FME (qui a lieu en même temps que la rentrée universitaire) est un bon coup culturel à Rouyn. C'est sur plusieurs jours, y a des 5 à 7 partout, dans les salles diverses, dans les restos qui se sont adaptés. (...) Moi, le lien que j'ai fait, c'est au niveau culturel, au niveau des sorties et des 5 à 7, de rencontrer du monde – il a fallu que je me pousse un peu parce que c'est pas ma personnalité.

Jasmine, Française arrivée à Rouyn-Noranda pour étudier à l'UQAT, ne connaissait personne à Rouyn-Noranda. Les activités culturelles lui ont permis de rencontrer des locaux et de s'insérer dans la communauté tout en sortant du petit cercle d'étudiants internationaux de son programme d'étude :

C'est clair que ça m'a permis de tisser des liens. En fait, je pense que je suis bien dans cette ville pis que j'ai décidé de m'installer, c'est dans le sens où c'est en commençant à sortir dans les spectacles, les

¹⁸ Jessy a rencontré son conjoint au dit club de lecture quelques mois après l'entrevue.

festivals, en faisant des activités sportives, des randonnées, que j'ai rencontré du monde aussi. Du monde qui vient d'ici, qui partage mes valeurs, du moins certaines.

4.6 Perceptions de l'offre culturelle de la MRC de Rouyn-Noranda

Le premier constat, le plus souvent rapporté, est qu'il y a bien une offre culturelle dans la MRC de Rouyn-Noranda. Affirmation en apparence bénigne, elle doit être replacée dans un contexte précis et liée à une expérience commune entre les participants : tous ont vécu à l'extérieur de l'Abitibi-Témiscamingue, souvent à Montréal. Ils y ont rencontré des personnes qui ont parfois exprimé des opinions négatives de la vie en région¹⁹. Nombreux sont les témoignages des participants sur ces remarques dont la nature profonde – humoristique, sarcastique, sincère? – échappe encore aux participants plusieurs années plus tard. Cette affirmation sur l'existence de l'offre culturelle doit être contextualisée comme une réponse à un cliché qui peut se résumer ainsi : il n'y a rien à faire en région. « Faux » répondent les participants avec aplomb :

Il y a quand même beaucoup de choix (à Rouyn-Noranda) : faut juste s'attarder à savoir ce qui est offert. Non : je ne crois pas que quelqu'un peut s'ennuyer au niveau culturel à Rouyn, que cela peut être méconnu de quelqu'un qui est hors-région. Il va dire : « Ah! Rouyn, y a une fonderie et c'est tout ». Non, moi je pourrais argumenter qu'il y a beaucoup de spectacles et de festivals. Faut faire le tour. (David)

Y a des spectacles pour tout le monde : y a des trucs qui touchent un public un peu plus large, y a un FME, y a des biennales d'arts performatifs pour ceux qui sont dans... la culture profonde et LOURDE. (rires) (Sarah)

C'est juste que c'est quand même incroyable à quel point il y a des choses à voir, à faire en Abitibi-Témiscamingue. Il faut que tu

¹⁹ Voir la section 4.2.7 sur le sentiment d'appartenance.

choisisses, parce que, quand tu as des temps libres, il y a 3-4 activités en même temps. (Gwenaëlle)

Le deuxième constat est l'optimisme généralisé des participants quant à l'avenir :

J'aurais tendance (à dire que l'offre culturelle) va soit rester sensiblement la même, soit s'améliorer parce que plus ça va, plus il y a la notoriété culturelle de Rouyn-Noranda. (Margot)

On a atteint un stade confortable dans les dernières années au niveau des festivals, des endroits. (Arielle)

J'ai tendance à dire que je pense qu'elle va s'améliorer. Je pense qu'il y a de plus en plus de projets qui sont faits, des gens qui s'impliquent dans la culture. (Jasmine)

La visibilité des événements culturels ou, plutôt, leur manque de visibilité, a été quelques fois mentionné par les participants. Jean-Thomas résume bien ce point :

C'est vrai que, pour quelqu'un qui ne la connaît pas, l'offre culturelle est accessible, mais faut une petite recherche pour savoir ce qui se fait. Il y a beaucoup de territoire, et de kilomètres entre chaque ville pis des fois, ça s'organise un peu plus. Il faut être à l'affût, surtout dans les premiers temps en tout cas.

En général, les participants se montrent satisfaits de l'offre culturelle qui leur est proposée dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les participants abordent de manière réaliste l'offre culturelle ce qui fait en sorte qu'elle est en mesure de répondre à leurs besoins et attentes. Plusieurs sont même étonnés de la qualité de l'offre culturelle pour une ville régionale de cette taille.

4.6.1 Importance de l'industrie minière

Afin de permettre aux participants de s'exprimer sur l'état actuel de l'offre culturelle et de loisirs ainsi que sur son avenir, nous avons développé une question qui nous a permis de saisir l'importance de ces éléments dans leurs processus migratoires respectifs. Un des éléments souvent abordés par les participants est le lien entre la santé économique régionale et le dynamisme culturel.

Les compagnies minières contribuent aux activités et lieux culturels de l'Abitibi-Témiscamingue et sont généralement, avec les caisses populaires locales, les principaux bailleurs de fonds sollicités pour l'organisation d'événements de toutes sortes. Les participants sont pleinement conscients de cette dynamique singulière et cela se reflète dans les entretiens. Cécile, nouvelle arrivante dans la région, presse la ville d'être plus active dans le domaine culturel si le secteur minier est en santé :

Il va y avoir une nouvelle mine. En termes de développement économique, il va y avoir plein de monde et là, J'ESPÈRE, que la ville va être assez intelligente. Tu as une opportunité de faire le virage, justement, si Rouyn est la ville culturelle de la région culturelle, ben go. On a de l'argent, il y a des mines. Go. Avec cet argent, on devrait avoir les plus belles installations du monde.

Quand on lui demande si elle croit que l'offre culturelle restera diversifiée et prospère dans les prochaines années, Andréanne, native de la MRC, fait le lien avec la prospérité des mines :

Ben, en ce moment, la situation économique de la région est excellente (...) Parce que les mines vont bien. Vite de même... On sait que tout est relié à ça. Je me souviens que, quand j'étais ado (début des années 2000), les mines n'allaient pas si bien : c'était plate en maudit en ville.

Cette position n'est pas partagée par tous. Gwenaëlle croit que le milieu culturel de la MRC est assez fort pour résister à une baisse de revenus venant des compagnies minières :

Je pense que ça donnerait un coup, mais j'ai l'impression que Rouyn-Noranda est en train de se créer, de se renforcer. Ça serait pas si intense que ça. (...) Honnêtement, je pense pas qu'ils changeraient les montants. Parce que je pense que les gros (joueurs de l'industrie minière) ne bougeront pas.

Jasmine, Française d'origine, a une position mitoyenne entre celles de Andréanne et de Gwenaëlle :

Ils (les compagnies minières) financent énormément faque, c'est sûr que ça aide beaucoup, pis, je pense que sans cet argent-là, il y aurait moins de projets qui aboutiraient, mais je pense quand même qu'il y a une bonne partie des gens dans le milieu culturel qui dans tous les cas vont essayer de travailler pour que la culture vive encore ici.

4.6.2 Importance d'acteurs-clés dans l'offre culturelle régionale

À de très nombreuses reprises, les participants ont pris la peine de souligner les efforts d'individus actifs dans le milieu culturel. Souvent, ils ont fait le lien entre le succès – par exemple – d'un festival et l'implication d'un groupe d'individus qui « portent » le projet. Pour assurer la pérennité d'un projet, il faut qu'une équipe soit en mesure de le porter pendant des années et d'en assurer la relève. Ces perceptions reflètent une certaine forme d'appréhension et de crainte face à l'avenir du dynamisme culturel.

Pour Élise, quand on lui demande si l'offre culturelle va s'améliorer ou se détériorer dans les prochaines années, son premier réflexe est de se demander s'il y aura des gens pour porter ce type de projets. Une crainte également partagée par Vanessa :

Le président du festival des guitares – il doit pas lui rester 15 éditions, on ne se le cachera pas... Il y a Sandy au FME qui est quand même assez jeune, lui, je pense qu'il lui en reste encore un peu²⁰; le festival du cinéma, on s'entends-tu qu'ils sont pas sur le bord de la retraite, mais sont pas jeunes-jeunes! On ne se le cachera pas. Faque, tous ses piliers culturels sont peut-être des personnes... âgées, qui laissent quand même cette place-là aux jeunes, mais je ne sais pas où elle est la relève là-dedans, je ne sais pas si eux ils ont pensé à cette relève-là. Ça va être qui? Est-ce qu'il va y avoir une relève? Est-ce que ça va s'essouffler parce qu'ils sont juste tannés? (Vanessa)

De un : est-ce qu'il y aura des gens pour mettre en place des initiatives culturelles? De deux : est-ce que les gens vont la

²⁰ Depuis l'entrevue en juin 2018, Sandy Boutin a quitté le conseil d'administration du FME et occupe depuis août 2019 le poste de directeur de cabinet de la ministre de la Culture et des Communications.

consommer? Tant qu'il va y avoir ces deux choses-là, je pense que l'offre culturelle va rester la même.

Contrairement à Élise et Vanessa, Gwenaëlle est plus optimiste pour l'avenir et l'existence de porteurs de projets potentiels. Selon elle, l'identité même des Témiscabitiens en est une de rassemblements et de personnes amorçant des projets :

Je pense que la culture c'est la vie de la société. On parle de vie culturelle, je trouve ça plus parlant. C'est un peu la réalisation de la solidarité des gens qui habitent dans un même milieu. Ici, c'est comme ça. (...) Des gens qui se rassemblent et qui font des projets. Des projets qui sont là pour faire découvrir de nouvelles choses aux autres. Qui sont liés à l'art, mais ça peut être vraiment très vaste en fait.

Une autre tendance qui ressort est une volonté particulièrement forte dans la MRC de Rouyn-Noranda de créer l'offre culturelle, peu importe les difficultés rencontrées. Sarah croit que l'esprit entrepreneurial culturel en Abitibi-Témiscamingue est plus ancien que ce qu'en disent certains :

Tsé, on parle de tous les événements qui ont « poppé » dans les 15 dernières années, mais le festival du cinéma à l'époque, c'était il y a 35 ans! Les années 1980. Tsé, eux, c'était une gang de malades. Aller chercher des films à l'international pour faire des projections ici à une gang de chasseurs, une gang de mineurs. Ils sortaient VRAIMENT du rang. Même chose avec Richard Desjardins. On a cet historique-là de commencer des événements, pis des activités culturelles qu'on ne se souvient plus. On dit que ça fait quelques années seulement, mais non.

Au lieu de parler d'entrepreneuriat, Patricia parle plutôt « d'impulsion » :

C'est ça qui est le fun aussi à Rouyn-Noranda, c'est l'impulsion du monde qui sont ici. Par exemple, les frères Collini, le cirque qu'ils ont fait, c'est vraiment cool. C'est du monde qui ont décidé qu'ils faisaient du cirque puis ils l'ont fait.

CHAPITRE V DISCUSSION

Cette recherche avait pour objectif de comprendre l'influence de l'offre culturelle et de loisirs dans le processus de migration des jeunes dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les résultats montrent que le couple, la famille et le sentiment d'appartenance influencent considérablement le choix des migrants de retour dans la MRC de Rouyn-Noranda et qu'ils ont un effet mineur, mais non-négligeable, chez une partie des nouveaux arrivants. De plus, alors que le lieu de résidence et l'emploi sont généralement considérés comme des facteurs primaires expliquant la migration des jeunes, leur influence était mitigée chez les jeunes que nous avons rencontrés. Notre recherche montre aussi que la question des goûts et des intérêts personnels est en constant changement et différent, par exemple, selon qu'une personne est dans la vingtaine ou dans la trentaine, affectant par le fait-même l'attractivité d'un lieu. Nous avons vu que l'offre culturelle et de loisirs de la MRC de Rouyn-Noranda répond aux besoins des participants. De plus, la plupart étaient optimistes pour l'avenir de la région en général et de l'offre culturelle et de loisirs plus spécifiquement.

5.1 Facteurs de migration

La migration est un processus impliquant parfois un seul facteur : une guerre ou l'emploi, par exemple. Toutefois, dans la grande majorité des cas, il s'agit d'un processus avec de multiples variables qui sont parfois pour le migrant conscientes, parfois inconscientes, mais continuellement en évolution et surtout en réévaluation. Dans le cas de notre étude, les raisons qui ont poussé certains migrants de retour et de nouveaux arrivants à s'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda sont la très grande majorité du temps multiples et difficiles à hiérarchiser.

5.1.1 Couple et famille

La famille, le couple et des éléments qui s’y rattachent sont des thèmes qui ont été longuement abordés par les participants. Ces observations confirment celles de plusieurs recherches, tant canadiennes qu’ailleurs sur la planète concernant l’influence de ces éléments dans les processus de migration (Stockdale 2002; Dustmann 2003; Razum et al 2005; Zimmer et Knodel 2010; McLaughlin et al. 2014; Konzett-Smoliner 2016; Morse et Mudgett 2018; Albrecht et al. 2019). Tandis que le couple a été abordé par quelques participants, c’est surtout la famille dont l’importance est ressortie des entrevues. Cette notion multidimensionnelle et complexe a été abordée à différents moments des entrevues.

5.1.1.1 Proximité de la famille

La proximité de la famille est le facteur ayant eu l’effet le plus marqué dans le processus de retour des migrants en région, tant au niveau quantitatif par le nombre de mentions qu’au niveau qualitatif en termes de valeur accordée à cet élément par les participants. Plusieurs participants étaient originaires de la MRC de Rouyn-Noranda et y avaient toujours des membres de leur famille. Pour ceux qui venaient des autres MRC de l’Abitibi-Témiscamingue, ils se rapprochaient tout de même de leur famille en venant s’installer dans la MRC de Rouyn-Noranda puisqu’elle est située au centre de la région. En évoquant la famille, certains participants ont mentionné non seulement leurs parents et leurs frères et sœurs, mais aussi leurs cousins et cousines. Un point commun est d’avoir évoqué non seulement la proximité en termes d’âge de ces membres de la famille, mais surtout, le fait qu’ils étaient rendus aux mêmes étapes de leurs vies : insérés professionnellement, ayant souvent fait l’achat d’une propriété, avec des enfants ou sur le point d’en avoir, de retour en région après une période vécue à l’extérieur, etc. En mentionnant leurs neveux et nièces, les participants précisait que ces derniers avaient le même âge que leurs propres enfants. De plus, ils ne revenaient pas seulement en région pour passer plus de temps avec les cousins et cousines, mais parce les sept heures de route pour les revoir devenaient un irritant. Deux participants

ont d'ailleurs évoqué s'être rapprochés de leur famille élargie en vieillissant. Au cours de leur processus de migration, ils ont réalisé que si certaines amitiés s'étiolaient, les liens avec les membres de la famille avec qui ils n'étaient pas nécessairement proches avant se sont renforcés avec les années.

Une participante est revenue dans la région parce qu'un membre de sa fratrie était lui-même revenu, l'influençant dans son propre choix. Deux autres participants croient avoir eu un impact sur le retour d'un membre de leur famille dans la région. Ces résultats font écho à ceux de von Reichert et al. (2014a) qui ont montré que la présence d'un membre de la famille dans un territoire précis peut avoir une influence positive dans le processus de migration d'un autre membre qui souhaite alors profiter de sa connaissance du milieu ou de son aide.

Plusieurs participants ont fait remarquer, pour différentes raisons, qu'ils souhaitaient se rapprocher de leurs parents qui habitent toujours la région. Mulder et al. (2020) ont noté que les chances de retour augmentent substantiellement quand au moins un membre de la famille – surtout un parent – habite toujours la région d'origine. Si la proximité de la famille est un facteur incitant plusieurs migrants à revenir dans leur région d'origine, l'éloignement de la famille se fait durement ressentir pour ceux qui ne vivent pas dans leur région d'origine.

5.1.1.2 Suivre le conjoint

Treize participants ont rencontré leur conjoint ou conjointe en dehors de la région et sont revenus habiter avec cette personne en Abitibi-Témiscamingue. Certains avaient très tôt affiché leur préférence pour revenir en région, d'autres ne pensaient pas (re)venir en région. Pour certains, ce fut un lent processus qui a mené au retour. Les discussions entre deux partenaires originaires de l'Abitibi-Témiscamingue n'étaient pas les mêmes que celles d'un couple dont l'un est originaire d'une autre région. Une typologie développée par Clerge et al. (2017) pour décrire trois profils de migration

des couples s'avère particulièrement appropriée pour catégoriser les cas rencontrés. Nous avons quelque peu modifié le modèle, tout en gardant son essence :

- Pour les couples récents, c'est le coup de dé (*leap of faith*). Il s'agit souvent de la première relation où il y a partage d'un domicile. Suivre le migrant de retour vise surtout, pour l'autre partenaire, à éliminer l'incertitude, par exemple, d'une relation à distance. Cela peut occasionner de la pression pour le partenaire de retour dans sa région d'origine puisque l'autre personne est souvent uniquement là pour lui ou elle. L'entourage peut émettre des réserves sur ce choix. Cela implique souvent un sacrifice personnel et professionnel.
- Pour les couples qui veulent progresser dans leur relation, c'est un pas en avant (*step forward*). Plus rationnels dans leurs décisions que la catégorie du coup de dé, leur décision de migrer est souvent prise en commun et les partenaires s'assurent qu'il y a un gain pour l'autre, tout en reconnaissant qu'il pourrait y avoir une perte.
- Pour les couples ensemble depuis un moment, c'est une étape de leur vie conjugale (*life path*). L'obligation face à la relation du couple est plus importante que les décisions individuelles. La décision de migrer est souvent réfléchie et discutée depuis un bon moment. Si l'un des partenaires doit aller dans un nouvel endroit pour ses études ou son emploi, l'autre va « simplement » le ou la suivre.

Les différents participants à la recherche correspondaient à l'un ou l'autre des trois profils du modèle de Clerge et al. (2017) (Tableau 5.1). Une participante a fourni un très bon exemple de l'enjeu que constituent les compromis dans un couple : plusieurs décisions de couple avaient été prises en fonction de sa carrière à elle et le retour en Abitibi-Témiscamingue était une décision prise cette fois en fonction de la carrière de son conjoint. Ce faisant, elle a accepté un emploi relativement bien payé, mais un peu plus éloigné de ses intérêts professionnels. Pour elle, la qualité de la relation avec l'autre était une donnée fondamentale. D'autres participants ont aussi fait remarquer qu'ils considéraient leur couple « solide », bien avant d'envisager un départ ou un retour en région. Clerge et al. (2017) soulignent l'importance des facteurs non-économiques dans le choix de migrer des couples interviewés et identifient deux points fondamentaux similaires à nos observations: (1) la priorité de la relation au-dessus de la carrière et du salaire et (2) l'importance de la maturité de la relation de couple.

Tableau 5.1 Statut de la relation de couple (d'après Clerge et al. 2017).

Étape du couple	Définition de l'étape	Participant(s) concerné(s)
Coup de dé	La relation est plutôt nouvelle et le couple n'a pas encore rencontré d'épreuves majeures ou pris de décision de couple.	Arielle
Pas en avant	Généralement en couple depuis deux à trois ans; ont généralement complété les études depuis peu; font pour une première fois des choix de couple.	Valérie-David, Camille-Jean-Pascal, Vanessa, Andréanne,
Étape de vie	Généralement en couple depuis quelques années. La décision de migrer est souvent discutée depuis un moment; elle plaît aux deux partenaires, mais, généralement, un des deux en retire un plus grand bénéfice.	Cécile, Patricia, Hélène-Nathan, Marcella-Christina

5.1.1.3 « Fonder » une famille

Plusieurs des participants avaient des enfants et seulement un de ces enfants était né avant le retour ou l'installation dans la MRC de Rouyn-Noranda. Certains participants l'ont dit : ils ne voulaient pas élever leurs enfants dans une grande ville. Cela montre une forme d'anticipation des besoins semblable à celle décrite par Worth (2009). Cette dernière souligne que le passage entre le stade « jeune » et « adulte » est plutôt une série d'étapes et qu'au cours de chacune les besoins futurs sont considérés. Les participants sont-ils revenus à Rouyn-Noranda expressément pour y avoir leurs enfants? Pas nécessairement. Toutefois, en phase avec le concept d'anticipation de Worth, trois participants — tous sans enfant au moment de l'entrevue — ont aussi évoqué que Rouyn-Noranda et l'Abitibi-Témiscamingue leur apparaissaient comme de

bons lieux pour élever une famille, bien qu'ils n'avaient aucune intention immédiate de fonder une famille au moment de l'entrevue. L'ensemble des participants ayant des enfants était également d'accord que la MRC de Rouyn-Noranda et l'Abitibi-Témiscamingue sont des lieux de choix pour élever des enfants. Ces résultats confirment ceux de LeBlanc et al. (2006) : quand ils ont demandé aux participants à leur recherche quels motifs pourraient influencer leur retour en région, 70 % des migrants témiscabitiens habitant hors de la région envisageaient y revenir pour y élever leurs enfants.

5.1.2 Sentiment d'appartenance

La majorité des migrants de retour a affirmé avoir toujours eu un sentiment d'appartenance envers l'Abitibi-Témiscamingue. D'autres ont eu besoin de sortir de la région pour réaliser qu'ils y étaient attachés. Certains nouveaux arrivants ont développé un sentiment d'appartenance à leur région d'accueil. Ces types de réactions sont bien documentés dans la littérature sur la migration des jeunes (Assogba et al. 2000; Jamet 2009; Proulx 2013), incluant en Abitibi-Témiscamingue (LeBlanc et al. 2006).

Le cas du couple de Valérie et David, qui ont fréquenté d'autres Témiscabitiens lors de leur séjour d'étude à Québec, est révélateur d'un comportement aussi observé chez de jeunes Madelinots. En effet, Gauthier (1997) souligne que ces derniers ne choisissent pas nécessairement le cégep le plus proche géographiquement, mais plutôt un à Montréal, dans le quartier Lasalle, où une communauté de Madelinots est déjà installée. Bien que Valérie et David aient choisi l'Université Laval pour ses programmes d'étude et non pour sa communauté témiscabitiennne, leur réseau social s'y est quand même créé autour de personnes qui partageaient les mêmes valeurs et, surtout, la même passion : leur région d'origine. Pour David, Valérie et leurs amis, il était évident qu'ils retourneraient tous en Abitibi-Témiscamingue après leurs études. Ce cas constitue un excellent exemple du sentiment d'appartenance à une communauté et du profond impact qu'il peut avoir sur la migration des jeunes. Jamet (2009) suggère

que le sentiment d'appartenance repose à la fois sur un réseau de connaissances et sur le fait que les personnes se sentent intégrées dans une communauté qui partage des espaces et des activités.

D'autres participants ont donné un autre sens au sentiment d'appartenance, plus proche de la définition d'Eacott et Sonn (2006), insistant plutôt sur la force des liens individuels entre les membres de la communauté. La proximité – qui ne se limite pas aux liens familiaux – procure un sentiment de réconfort et contribue à faire sentir le participant chez lui. Cette définition se rapproche des observations de Freudenberg (1996) qui conclut que la qualité des interactions avec l'entourage immédiat a un profond impact sur le sentiment d'appartenance à la communauté, sans égard à la taille de la ville ou du village.

Un autre sens donné au sentiment d'appartenance se situe du côté des valeurs et du mode de vie associé à l'environnement local. Par exemple, certains nouveaux arrivants qui ont grandi dans de petites villes, des villages ou d'autres régions du Québec ont mentionné apprécier le rythme de vie dans la MRC de Rouyn-Noranda. Une participante, née en milieu rural dans les années 1980, souligne que son village est aujourd'hui agglutiné par l'étalement urbain du grand Montréal et que la dynamique rurale qu'elle y appréciait s'est effacée. Elle estime avoir retrouvé une partie de cet esprit en accompagnant son conjoint de retour en Abitibi-Témiscamingue. Ce résultat confirme des observations précédentes à l'effet que l'identification à certaines valeurs associées à la vie en région a un poids considérable dans le choix du lieu de résidence pour les personnes qui sont originaires de ce type d'environnement (Eacott et Sonn 2006; Jamet 2009; Jacquet et al. 2016).

Un dernier sens donné au sentiment d'appartenance est, chez certains participants, associé à l'environnement naturel. Ils ont mentionné le sentiment de bien-être en se sachant entourés de lacs et de forêts, une observation également faite par Jamet (2009) et Lynnebakke (2020).

5.1.3 Qualité de vie

La qualité de vie est un concept variable dans les études sur la migration (Rérat 2016), bien que certains points généraux ressortent. Par exemple, dans le cadre de notre recherche, l'importance du couple et de la famille, ainsi que le sentiment d'appartenance, peuvent s'insérer dans le concept élargi de qualité de vie. Certains éléments que nous avons entendus des participants peuvent être analysés à travers le prisme du modèle de Lee (1966) en tant que facteurs d'attraction et de répulsion. Plusieurs participants ont mentionné ce qu'ils apprécient dans la MRC de Rouyn-Noranda :

- Un rythme de vie plus lent;
- Une facilité de déplacement dans la ville;
- La taille de la ville;
- Un temps de déplacement plus court dans la ville;
- Un rythme de vie moins/peu stressant;
- Un environnement sonore moins bruyant.

Le stress et le bruit ont souvent été évoqués comme facteurs de répulsion pour quitter la grande ville, donc indirectement comme facteurs d'attraction à Rouyn-Noranda. Ces éléments négatifs de la grande ville étaient probablement connus avant la première migration, mais l'expérimentation quotidienne a « créé » ce facteur de répulsion. Le calme et un rythme de vie plus lent ont donc donné envie à plusieurs participants de revenir en Abitibi-Témiscamingue et d'y rester. Contrairement aux résultats de Simard et al. (2011), peu de nouveaux arrivants originaires de villes ont mentionné cet aspect. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'ils habitent maintenant un secteur urbain de la MRC de Rouyn-Noranda, contrairement aux participants de l'étude de Simard et al. (2011) qui habitaient de petits villages ou des espaces ruraux. Toutefois, le calme et le rythme de vie plus lent ont souvent été évoqués par de nouveaux arrivants qui ont grandi dans des milieux ruraux ou des petites villes et villages de région.

Le rythme de vie plus lent a souvent été mis en comparaison avec le temps nécessaire pour se déplacer dans les grandes villes et le fait qu'il y a toujours beaucoup de

personnes dans les transports en commun – clairement un facteur de répulsion pour plusieurs participants. Ultiment, il semble que la réelle force de ces éléments ne se situe pas tant dans leur pouvoir d’attraction, mais plutôt au niveau de la rétention.

Un aspect très présent dans les recherches sur la migration est l’importance du tissu social et la connexion avec les autres membres de la communauté (Kloep et al. 2003; Bjarnason et Thorlindsson 2006; Ulrich-Schad et al. 2013) : ces aspects jouent pour beaucoup dans la qualité de vie. Aucun participant, à l’exception de Julien, n’a cité explicitement cet aspect, sauf s’il y avait un lien familial. Cette omission est intéressante et pourrait s’expliquer par le fait que plusieurs recherches mentionnant cet aspect étudient des communautés de plus petite taille – quelques centaines d’habitants à quelques milliers — comparativement à Rouyn-Noranda qui compte un peu plus de 40 000 habitants. Seulement deux participants habitaient un quartier considéré comme rural dans la MRC de Rouyn-Noranda.

La qualité de vie, en tenant compte du modèle de Lee (1966), apparaît comme un élément fondamental de l’attraction en région et compense pour beaucoup d’aspects qui pourraient être des facteurs de répulsion : une carrière moins stimulante ou une moins grande offre de services, par exemple. Nos observations rejoignent dans une certaine mesure celles de Kloep et al. (2003) concernant certains ruraux qui font le choix de rester parce qu’ils ont la conviction profonde que leur qualité de vie diminuera s’ils quittent la région. Ils acceptent donc certains sacrifices pour y rester. Similairement, plusieurs migrants de retour ou des nouveaux arrivants concèdent qu’ils ont perdu certains aspects de leur qualité de vie en (re)venant s’installer dans la MRC de Rouyn-Noranda. Toutefois, ils estiment quand même avoir gagné davantage dans cette migration.

5.1.4 Lieu de résidence

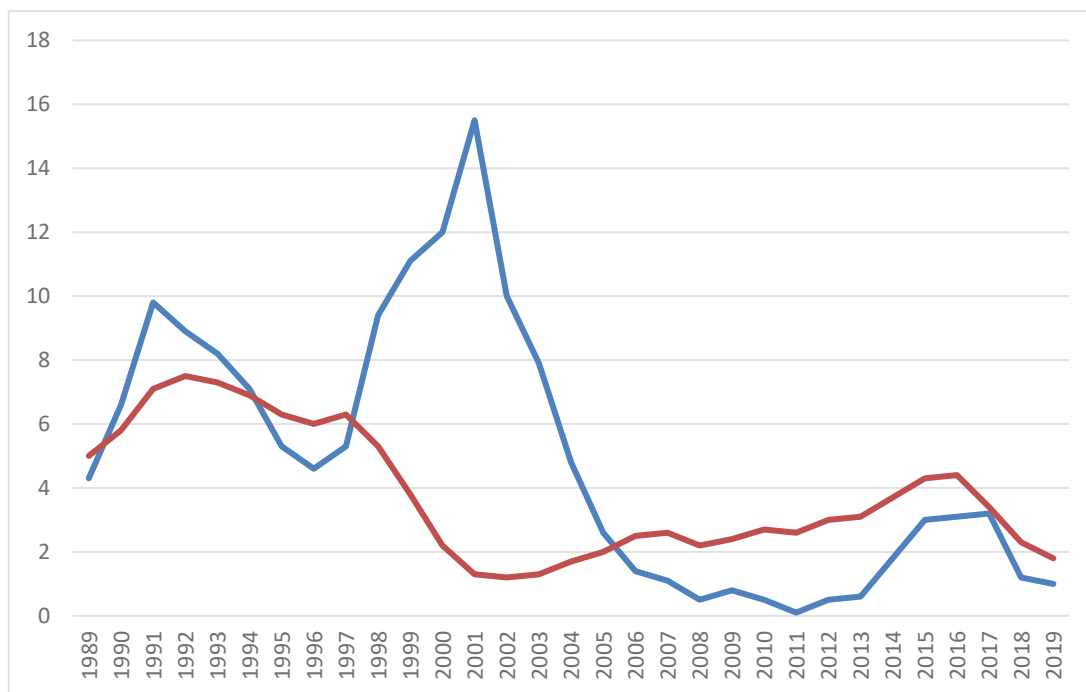
Le lieu de résidence a donné lieu à des réponses extrêmement variées : le coût du logement semblait très abordable pour certains alors que pour d’autres participants il

semblait aussi élevé qu'à Montréal. Une majorité de personnes considéraient qu'il est difficile de trouver un lieu où habiter à Rouyn-Noranda, et ce, qu'ils aient eu ou non de la difficulté. Quelques participants ont eu des opportunités qui ont facilité l'achat ou la location d'un lieu de vie. La plupart des participants ont affirmé ou suggéré que le coût d'achat ou de location était plutôt élevé, particulièrement au centre-ville. Malgré cette réalité, ils sont (re)venus et s'y sont installés. La dynamique singulière du marché immobilier s'explique en partie par l'importance de l'industrie minière dans la région et les salaires élevés qui sont offerts aux employés. Le prix de l'or est élevé depuis le milieu des années 2000 et les mines fonctionnent à plein régime depuis plus de 10 ans. La période actuelle dans laquelle évoluent les compagnies minières est exceptionnelle. Ajusté à un taux fixe et sur une période de 100 ans, le prix de l'or a été supérieur à 1000 \$ pendant deux périodes : entre juin 1979 et juillet 1988 avec quelques creux ponctuels autour de 800 \$; et de façon continue depuis janvier 2008. Plus l'or vaut cher, plus il est avantageux pour les minières d'entreprendre de nouveaux projets d'exploitation dans la région ou de mettre à profit les ressources humaines locales pour des projets dans le Nord-du-Québec dans une approche de navettage aéroporté, ou *fly-in/fly-out* (Baril et Lévesque 2020). Hansen et Aner (2017) ont montré que plus de jeunes hautement scolarisés migrent de la ville vers la région en période de prospérité économique, et moins en période de crise : 22 participants de notre recherche avaient un diplôme de premier cycle universitaire ou plus. Cette tendance ne semble toutefois pas présente parmi les populations moins scolarisées puisque des études sur les jeunes en général n'ont pas montré d'effet de la prospérité économique (Gauthier et al. 1997; LeBlanc et al. 2006).

L'excellente santé de l'industrie minière depuis le milieu des années 2000 a eu un impact indirect sur le coût moyen des maisons unifamiliales. JLR Solutions foncières (2017) établit le prix médian d'une maison unifamiliale dans 100 villes québécoises. Les deux villes qui ont connu l'augmentation la plus élevée, et de loin, du prix médian d'une maison en dix ans sont Rouyn-Noranda (+136 %) et Val-d'Or (+120 %) (toutes

deux en Abitibi-Témiscamingue) pour atteindre respectivement 210 000 \$ et 209 225 \$. La pression sur le marché locatif se fait aussi sentir : le taux d'inoccupation des logements de 2006 à 2019 à Rouyn-Noranda (1,4 %) est bien en-deçà de la moyenne québécoise (2,9 %) pour la même période (Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue 2019). Pourtant le taux d'inoccupation a déjà été supérieur à 10 % entre 1999 et 2002 pour redescendre rapidement et rester depuis sous la moyenne québécoise (Figure 5.1).

Figure 5.1 Taux d'inoccupation (%) à Rouyn-Noranda (bleu) et moyenne québécoise (rouge) (Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue 2019).



Plusieurs participants installés à Montréal ont été influencés dans leur décision de (re)partir vers la MRC de Rouyn-Noranda quand ils ont pris connaissance du coût élevé de l'immobilier dans la métropole. En accord avec le modèle de Lee (1966), le prix de l'immobilier à Montréal a ainsi agi comme un facteur de répulsion (à l'égard de la métropole) et a encouragé plusieurs participants à considérer un retour en région. En reprenant Gauthier et al. (1997), nous pouvons identifier trois phases dans la vie d'un

jeune adulte : l'insertion matrimoniale, l'insertion professionnelle et l'insertion résidentielle. Les participants à notre étude avaient, pour la plupart, réussi ou complété les deux premières phases en dehors de la MRC de Rouyn-Noranda. Tous locataires lorsqu'ils résidaient hors de la MRC de Rouyn-Noranda, ils ont préféré revenir dans leur région d'origine ou suivre leur conjoint dans sa région d'origine lorsqu'est venu le temps de l'insertion résidentielle. Il semble que la volonté de compléter la troisième phase a influencé le choix de (re)venir s'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda puisque plusieurs n'avaient pas les moyens financiers d'acheter à Montréal ou dans une autre grande ville. Cette observation confirme d'autres recherches. Stockdale et Catney (2014) soulignent que les prix plus bas en milieu rural ou en région permettent aux jeunes d'accéder pour la première fois à une propriété. Ulrich-Schad et al. (2013) notent que le retour en région pour plusieurs jeunes est un ensemble de facteurs émotifs (l'attachement au milieu, la famille) et pratiques (des emplois payants) parmi lesquels la possibilité d'acquérir une propriété à un prix abordable est un aspect essentiel. L'augmentation considérable du prix médian des maisons ne change pas le fait que Rouyn-Noranda demeure abordable : presque tous les participants avaient des diplômes universitaires et occupaient des emplois généralement bien rémunérés. De plus, le prix médian se compare à ceux d'autres villes qui ont aussi connu une forte augmentation : Saguenay (179 000 \$ et 63 %), Rimouski (189 128 \$ et 50 %), Sherbrooke (194 500 \$ et 37 %) ainsi qu'à Montréal (382 500\$ et 58%) (JLR Solutions foncières 2017).

Une stratégie pour réduire le coût d'achat d'une maison est de chercher dans les quartiers ruraux, comme l'ont fait Patricia et son conjoint. Toutefois, la grande majorité des participants ont exprimé le désir de résider dans le centre-ville ou dans la couronne immédiate — particulièrement le quartier Évain — pour avoir accès aux services. Ce résultat confirme celui d'une étude antérieure qui a montré que l'absence de services de proximité agit comme un facteur de répulsion chez les jeunes en milieu rural (Petty 2006). L'accessibilité aux services est une variable à laquelle sont sensibles plusieurs

jeunes familles que nous avons interviewées : elle joue défavorablement dans la volonté de s'installer dans les quartiers périurbains et ruraux pour certains participants (Elshof et al. 2017), sans compter que d'habiter en milieu rural entraîne des coûts indirects (p. ex. achat d'une deuxième voiture). Une autre stratégie pour faire baisser les coûts est de faire construire soi-même la maison sur un terrain vierge et éviter une surenchère ou d'acheter une maison qui a besoin de beaucoup de rénovations et de les faire soi-même.

5.1.5 Emploi

Les réponses des participants concernant l'importance de l'emploi dans leur décision de (re)venir s'établir dans la MRC de Rouyn-Noranda comportent plusieurs zones grises. Bien que l'emploi a été abordé pendant les entretiens, les participants ont peu détaillé leurs dires. Pour trois nouveaux arrivants, l'emploi était l'unique raison qui les a amenés dans la région. Toutefois, pour les autres nouveaux arrivants et les migrants de retour, d'autres éléments ont joué en faveur de l'installation dans la MRC de Rouyn-Noranda et, au cours des entretiens, ce sont davantage sur ces aspects que les interviewés ont mis l'accent en passant rapidement sur l'emploi.

Simard et al. (2011) ont noté les difficultés d'insertion professionnelle de jeunes. Si plusieurs de leurs observations sur le lieu de résidence et l'importance de la qualité de vie sont similaires à nos observations, ils se distinguent sur deux points : le terrain principalement rural de l'étude et le type d'emploi recherché, davantage orienté vers le secteur primaire ou le statut de travailleur autonome. Ces deux aspects pourrait expliquer en partie les résultats obtenus et la raison pour laquelle ils se distinguent d'une partie de la littérature.

5.1.5.1 Célibat et ambitions professionnelles

Une participante au profil particulier considérait sa situation professionnelle plutôt bonne dans la MRC de Rouyn-Noranda et qu'elle y avait eu de bonnes opportunités professionnelles depuis son retour. Elle ressentait toutefois une amertume grandissante

face à la difficulté de rencontrer un partenaire de vie et envisageait de plus en plus retourner vivre à Montréal ou à Québec. Sa volonté de rencontrer un partenaire de vie était le seul motif de répulsion auquel elle pouvait penser. D'autres participants en couple ont aussi souligné la difficulté que représenterait, hypothétiquement, la recherche d'un partenaire de vie. Des recherches précédentes ont montré que le bassin de partenaires potentiels est limité dans les régions à faible densité de population (Kloep et al. 2003). En effet, Guimond et Desmeules (2019) notent que le succès des migrations en région éloignée repose sur un ensemble de facteurs tels la satisfaction face au nouvel emploi, mais aussi la situation matrimoniale. Les migrants célibataires doivent trouver un équilibre entre la satisfaction personnelle et professionnelle.

5.2.5.2 Nouveaux arrivants

L'emploi reste central dans le choix de venir en région et les résultats obtenus vont en ce sens. Toutefois, concernant les nouveaux arrivants, sur huit participants, seulement trois sont venus pour des motifs professionnels, deux autres sont venus étudier à l'UQAT et se sont finalement installés dans la région et les trois derniers ont suivi le retour en région du partenaire de vie. Toutefois, à la fin, ils sont restés dans la région puisqu'ils ont été capable de s'y trouver un emploi.

Pour les trois nouveaux arrivants venus dans la MRC de Rouyn-Noranda pour des motifs professionnels, il est ressorti des discussions qu'ils se sont installés pour continuer de gravir les échelons dans leur milieu de travail. La région semblait être pour eux une opportunité d'acquérir plus rapidement de l'expérience qu'en restant dans un grand centre urbain. Une autre participante a également mentionné qu'il y avait moins de compétition lors du processus d'embauche en région, donc de meilleures chances d'être embauché. Finalement, un autre participant a souligné que plusieurs postes en région offrent des défis particulièrement stimulants avec des mandats généralement plus larges que dans les milieux urbains.

Finalement, pour les nouveaux arrivants qui suivaient le retour en région de leur conjoint, les défis professionnels rencontrés par le partenaire non originaire de la région se sont parfois avérés difficile à surmonter, particulièrement sur le plan humain. Par exemple, une participante, conjointe d'un migrant de retour, a souligné les difficultés de s'insérer dans le marché de l'emploi local puisqu'elle ne connaissait personne dans la région et postulait à un emploi où le réseautage était jugé nécessaire. Ce défi d'intégration à un nouvel environnement est similaire, à certains égards, à celui d'immigrants internationaux. Par exemple, la faiblesse du réseau social dans un monde où plusieurs postes sont comblés par recommandation et où les personnes apprennent l'existence d'un poste par bouche-à-oreille (Benhadj 2005; Cheung 2008; Castro 2020). Dans sa thèse de doctorat sur la résilience des familles immigrantes en Abitibi-Témiscamingue, Castro (2020) souligne que la difficulté d'insertion professionnelle contribue à un sentiment de frustration.

5.1.5.3 Migrants de retour

Une participante a souligné les deux étapes de son retour en région : s'installer de nouveau chez ses parents et commencer alors la recherche d'un emploi. Cette stratégie a été mentionnée par d'autres participants, pour eux-mêmes ou pour des amis ou des membres de leurs familles qui ont étudié hors de la région. Le retour au domicile familial comme stratégie de réintégration du milieu d'origine est courant dans la littérature (p. ex. : LeBlanc et al. 2006; Stockdale et Catney 2014). Le retour en région chez un membre de la famille ne doit pas être vu comme un aveu d'échec d'intégration à l'ancien milieu (de Hasse et al. 2015), mais plutôt comme une stratégie ingénieuse pour réduire les coûts de cette aventure et en diminuer les risques financiers – rappelons que certains venaient de compléter leurs études et n'avaient donc pas d'importants revenus ou économies. Cela pourrait expliquer pourquoi peu de migrants de retour ont évoqué des difficultés d'insertion professionnelle.

La MRC de Rouyn-Noranda est le chef-lieu de l'Abitibi-Témiscamingue et offre plusieurs services. Par conséquent, plusieurs migrants de retour qui ont étudié dans les domaines de la santé, de la gestion, des communications et de l'informatique ont trouvé plutôt facilement des emplois. D'autres travaillaient dans des organisations publiques et parapubliques qui s'avèrent concentrées dans le chef-lieu. Dès lors, la décision de s'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda plutôt qu'une autre MRC semble être un choix pragmatique. Ces résultats confirment ceux de Thissen et al. (2010) qui notent que plusieurs jeunes originaires de régions rurales, après leurs études, ne souhaitent pas revenir dans leur communauté d'origine puisque les perspectives d'emploi pour les jeunes scolarisés sont meilleures dans les pôles urbains.

Les enjeux économiques des migrants de retour varient considérablement d'un participant à l'autre et illustrent que ces facteurs sont certes importants, mais difficiles à cerner. Toutefois, les motifs économiques tels que l'emploi pourraient avoir moins d'importance dans le processus de migration que ce qui est rapporté dans la littérature, à tout le moins pour le groupe des migrants de retour. Côté (2008), en comparant les résultats de deux questionnaires sur les motifs dans la migration des jeunes (réalisés en 1998 et en 2004-2005), notait un léger renversement dans l'ordre des priorités des motifs de migration dans certaines régions étudiées. En 1999, le motif « gagner sa vie » arrivait au premier rang et le motif « avoir une maison à soi » au deuxième. En 2004, l'ordre de ces deux motifs s'est inversé alors que le motif « élever ses enfants » est resté en troisième place. Nos observations diffèrent de celles de Côté (2008) quand il note que, dans le croissant périnordique (Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-St-Jean), le travail et les réalités économiques semblent continuer de jouer un rôle majeur dans la décision de revenir dans la région d'origine. Cette différence pourrait toutefois résulter de certains choix méthodologiques de notre part. Bien que l'aspect professionnel ait été presque systématiquement abordé lors des entretiens, aucune question concernant cet aspect ne figurait au guide d'entretien, qui était résolument orienté vers l'offre culturelle et les loisirs.

Mellander et al. (2011) notent aussi leur surprise lorsqu'ils étudient les opportunités professionnelles comme facteur incitant au retour et à la rétention en région : les opportunités professionnelles, souvent associées à la probabilité de rester, n'étaient pas la variable la plus significative du lot étudié. Elle était placée après « la beauté du lieu et son aménagement » et « la possibilité de rencontrer des personnes et de se faire des amis ». Ce résultat surprend, dans la mesure où on associe souvent cela à un facteur-clé de mobilité individuelle. De plus, Mellander et al. (2011) notent un intérêt plutôt faible concernant les conditions économiques locales et les pronostics économiques futurs alors qu'une partie significative de la littérature suggère son importance. Si nos résultats se comparent aux observations de Mellander et al. (2011) concernant les opportunités professionnelles, ils diffèrent au niveau des pronostics économiques futurs : plusieurs participants ont insisté sur la santé de l'économie régionale au cours des entretiens.

Une tendance qui a émergé de façon transversale des entrevues se situe dans la façon qu'ont eue les participants, consciemment ou non, de distinguer les besoins et envies et de tenter de les hiérarchiser. En effet, plusieurs participants ont tenté de déterminer ce qu'entre la famille, le sentiment d'appartenance, l'importance de l'offre culturelle et les autres facteurs, étaient les plus importants pour eux. Niedomysl et Hansen (2010) formulent une idée qui s'approche de la pensée de plusieurs participants pour cette question. Leurs résultats suggèrent que les services (*amenities*) devraient être considérés comme des préférences des migrants et non comme des besoins ou des exigences (*preferences, not needs or demands*) et, conséquemment, ils deviennent importants quand les autres facteurs tels que les possibilités de trouver un emploi et un lieu de résidence à un prix abordable sont comblés. Cette conception permettrait d'expliquer pourquoi l'aspect professionnel a vite été couvert par la majorité des participants : ce besoin était comblé et satisfait. Les migrants de retour étaient tous insérés professionnellement au moment de l'entrevue et semblaient majoritairement satisfaits de leur situation : peut-être les réponses auraient-elles été différentes si nous

avons interrogé des migrants de retour n'ayant pas encore réussi à combler leurs besoins professionnels et trouver un endroit où se loger..

5.1.6 Culture

L'offre culturelle et de loisirs ne fait pas partie des éléments qui ont contribué de manière décisive au retour ou à l'installation en région. Cet aspect a été évoqué par les migrants de retour et les nouveaux arrivants, mais brièvement en ce qui concerne la phase de migration. Ils savaient qu'une offre culturelle était disponible dans la MRC de Rouyn-Noranda et qu'elle satisferait à leur besoin (migrants de retour) ou pourrait probablement y satisfaire (nouveaux arrivants).

L'offre culturelle influence marginalement la phase d'attraction en région, mais nos résultats montrent qu'elle influence positivement la rétention. Les migrants s'estiment satisfaits, depuis leur retour ou leur installation en région, par l'offre locale à laquelle ils ont accès puisqu'elle répond à leurs envies du moment lors de leurs temps libres en dehors des obligations professionnelles, familiales et sociales (Dumazedier 1963). Il est à noter que les envies et besoins varient en fonction de l'âge du participant ou de la période de vie. Si certains migrants de retour ont quitté la région en critiquant l'offre culturelle et de loisirs locale, plusieurs ont considéré le développement d'une nouvelle offre, mais ont aussi admis que leurs besoins avaient changé (Séguin-Noël 2000) et que leur région d'origine pouvait maintenant y répondre.

5.2 Développement des goûts et pratiques culturelles en fonction de l'âge

Nous avons noté à travers les entretiens que les envies et besoins des participants ont fluctué au cours des années et que cette fluctuation est à l'avantage de la région. Cette section étudie le développement des goûts et des pratiques culturelles en fonction de l'âge des participants. Cette fluctuation est particulièrement visible chez les migrants de retour pour qui il y a eu une première phase en dehors de la région – la première migration – puis une deuxième, le retour dans la région d'origine. Lors de la première phase, où les participants ont quitté l'Abitibi-Témiscamingue avant le début de la

vingtaine, leurs propos illustrent qu'ils étaient à l'époque dans une phase de recherche et de consolidation de leur personnalité (Séguin-Noël 2000; Langouët 2004). Certains ont quitté leur région pour poursuivre des études et, une fois ce projet complété, sont revenus. D'autres souhaitaient continuer de profiter de la vie dans une grande ville et y sont restés après leurs études pour commencer leur carrière, avant d'éventuellement revenir en région. Les phases de première migration, deuxième migration (retour en région) et projection dans le futur mettent de l'avant des besoins et des exigences qui doivent être répondus et comblés, tandis que d'autres aspects perdent de leur intérêt progressivement ou tombent en latence pour une période indéterminée. Ce sont ces périodes de transformation ainsi qu'une certaine « stabilisation » des goûts qui seront analysés dans cette section. Les aboutissements de cette transformation permettent de mieux comprendre les dynamiques qui ont mené au premier départ et de montrer que la région ne peut faire compétition aux grandes villes. Toutefois, ces environnements permettent aux jeunes de poursuivre leur développement personnel et de satisfaire leur soif de voir ailleurs. Ils commencent dès lors à ré-évaluer leur région d'origine et ses différentes forces et faiblesse. L'offre culturelle et de loisirs locale répond maintenant à leurs envies et les intérêts des migrants de retour rejoignent ceux des nouveaux arrivants. Finalement, une partie de l'offre culturelle reposant sur quelques bénévoles et acteurs-clés, les participants évoquent une certaine crainte par rapport à la pérennité de l'offre culturelle régionale, tout en restant globalement positifs. Cette peur montre l'importance que la culture a dans l'appréciation de leur nouveau milieu, et leur mécontentement face au risque de dépréciation de celui-ci.

5.2.1 Première migration : croissance et développement des goûts

Concernant la première migration, celle où les jeunes ont quitté l'Abitibi-Témiscamingue, elle s'opère dans un cadre dans lequel les jeunes développent leurs goûts et ont envie de s'affranchir. Une idée persistante sur la migration des jeunes est que la décision de quitter la région d'origine repose partiellement ou complètement sur son rejet. Cette réaction serait perçue comme une fatalité et s'expliquerait soit par la

« dégradation économique du milieu quitté, soit par l'attrait irrésistible de la ville » (Gauthier et LeBlanc, 2008). Si certaines recherches en Australie (Alston 2004; Argent et al. 2007), aux États-Unis (von Reichert et al. 2014ab; Jacquet et al. 2016), en Suisse (Rérat 2014ab; Rérat 2016) et aux Pays-Bas (Haartsen et al. 2017) semblent confirmer la thèse du rejet, les entretiens réalisés suggèrent plutôt l'inverse : une grande majorité des participants qui sont partis et revenus affirment avoir toujours apprécié leur région, certains en avaient même été les ambassadeurs non-officiels lors de leur passage dans d'autres villes. Ce résultat s'inscrit en continuité avec ceux d'autres recherches sur la migration des jeunes en Abitibi-Témiscamingue en particulier (Gauthier et al. 1997; LeBlanc et al. 2003; LeBlanc et al., 2006; Jamet 2009), ainsi que d'autres recherches sur la migration des jeunes ailleurs dans le monde (Wiborg 2004; Niedomysl et Amcoff, 2011; Ulrich-Schad 2013; Pedersen 2018; Lynnebakke 2020). Toutefois, il serait logique aussi d'affirmer que ceux qui n'aimaient pas la région ne sont sans doute pas revenus s'y installer (von Reichert et al. 2014a), et n'ont donc pu être questionnés dans le cadre de cette étude qui portait sur les jeunes de retour ou nouvellement venus en région.

Toujours concernant la première migration, ce qui apparaissait pour certains participants comme un rejet leur apparaît rétroactivement comme une envie particulièrement forte de découvrir de nouveaux endroits et de vivre de nouvelles expériences. En effet, ce qui motive le départ de plusieurs jeunes de la région sont les possibilités de pouvoir étudier et vivre de nouvelles expériences. Ces résultats concordent avec ceux de LeBlanc et al. (2006), qui notent que « vivre sa vie » et « poursuivre des études » étaient de loin les deux raisons les plus évoquées pour justifier le départ du domicile familial dans une étude auprès des jeunes témiscabitiens au milieu des années 2000. Dans les résultats, on remarque aussi l'attrait de la grande ville à un certain moment de la vie, agissant comme une force d'attraction alors que, quelque temps après, elle perd de sa force d'attraction et est même pour certains une force de répulsion, un effet qui peut être interprété à travers le

modèle de Lee (1966) et la nature fluctuante des besoins et envies d'une personne au cours de sa vie.

Il serait exagéré de soutenir l'idée que plusieurs jeunes sont partis de la région en raison de l'offre culturelle qui leur était offerte ailleurs. Le terme « offre culturelle » ne définit pas non plus de façon appropriée les besoins et les envies qu'avaient les jeunes participants au début du processus migratoire : l'excitation, la fébrilité, l'effervescence et les soirées endiablées sont des qualificatifs plus appropriés pour décrire ce que les jeunes migrants recherchaient. Dit simplement : ils aimaient bien une grande ville qui offre plusieurs activités récréatives jour et nuit et où ils pouvaient également étudier. De toute façon, avaient-ils les moyens de consommer toute l'offre culturelle locale? Les activités culturelles d'une grande ville sont certes nombreuses, mais plusieurs sont plutôt chères pour une personne qui étudie à temps plein, doit payer plusieurs factures et travaille à temps partiel. L'offre a beau être abondante, il faut avoir une capacité de payer pour tout faire et très peu de jeunes ont les moyens financiers à y consacrer – bien qu'il existe aussi de nombreuses formes de participation à la culture qui ne se limitent pas à l'offre « commerciale », ni même « formelle » ou « institutionnelle » et qui souvent sont gratuites. Qu'ils l'aient consommée ou non, l'attraction que pouvait générer cette abondance culturelle et de loisirs s'est estompée avec les années. Les pratiques des jeunes se sont modifiées et pour certains le retour en région (re)devient une possibilité dans la mesure où ils estiment pouvoir être satisfaits par la venue en région de différents artistes, humoristes et que les événements cycliques (FME, Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue, etc.) combleront leurs besoins et leur suffira.

Puisque plusieurs des participants ont grandi dans de petites villes, villages et milieux ruraux, ils ont exprimé vouloir expérimenter la vie dans une grande ville. L'attrait de la vie urbaine, outre son aspect de nouveauté pour les participants, pourrait s'expliquer

en partie par les représentations de la ville dans les œuvres de fiction auxquelles les jeunes ont accès :

Les jeunes subissent les effets de la culture globale transmise, par exemple, par les médias de masse et le système d'éducation. La vie en milieu urbain est la norme de la culture occidentale contemporaine. Non seulement la vie urbaine y est souvent représentée, mais les médias de masse présentent souvent un portrait peu réaliste où le succès personnel est facilement accessible. (Dahlström 1996, p. 264, notre traduction)

L'effet des néons (*neon effect*) est parfois utilisé dans les études sur la migration pour décrire l'attraction qu'exercent les grandes villes sur certains. En résumé, la plus grande diversité et l'intensité de l'offre culturelle et de loisirs avantageraient les milieux urbains et les rendraient plus attractifs. Selon Dahlström (1996), son effet semblerait se faire particulièrement sentir sur les femmes qui seraient plus attirées par le divertissement des grandes villes. Cet aspect n'est pas validé par les résultats de la présente étude : hommes et femmes ont mentionné cet aspect sans distinction particulière en fonction du genre — quoique le groupe d'hommes migrants de retour (4) était trop petit pour infirmer ou confirmer l'observation de Dahlström. La seule différence observable de l'effet des néons semble plutôt se situer en fonction des groupes d'âge. En effet, ce sont surtout les participants plus âgés qui ont mentionné leur attirance pour la vie nocturne d'une grande ville et le manque de dynamisme culturel en Abitibi-Témiscamingue au début des années 2000. Cette volonté de joindre loisirs et divertissement avec un projet d'étude corrobore les observations faites par Pedersen et Gram (2017). Ce constat confirme la pertinence d'une approche cumulative des objectifs des migrants plutôt que de tenter de hiérarchiser leurs envies, leurs objectifs et leurs ambitions.

Le modèle de Lee (1966), avec ses forces d'attraction et de répulsion, s'avère particulièrement utile pour comprendre certains commentaires obtenus des migrants de retour. Certains facteurs de répulsion, tels que le manque d'opportunités scolaires dans

la région d'origine et l'envie de découvrir de nouveaux lieux, ont contribué à enclencher la première migration hors de l'Abitibi-Témiscamingue vers une grande ville. À cela s'ajoutait aussi des facteurs d'attraction en faveur de la ville : la présence d'amis/connaissances (Gauthier et al. 1997) et l'offre culturelle et de loisirs. Toutefois, avec le temps, le migrant découvre que son nouveau milieu comporte des éléments qui agissent comme facteurs de répulsion : l'anonymat de la grande ville a influencé certains participants dans leur choix de revenir; la lenteur des déplacements a été un de ces nouveaux facteurs de répulsion souvent mentionnés et avait un effet négatif croissant pour plusieurs participants. Assogba et al. (2000) ont remarqué que les jeunes qui critiquent le manque d'anonymat dans leur petite communauté d'origine éprouvent certaines difficultés à s'adapter à cet anonymat une fois rendus dans une grande ville. Assogba et al. (2000) ont noté aussi une déstabilisation identitaire chez les jeunes qui peinent à s'adapter, y compris chez ceux qui trouvent que le milieu d'origine était opprimant. Ces éléments ont été mis de l'avant chez quelques participants qui croyaient rejeter la région et ses valeurs mais qui, finalement, ont eu besoin de sortir de la région pour comprendre ce qu'ils en appréciaient et comment ils s'y sentaient attachés.

Le modèle de Lee (1966) révèle aussi la possibilité que quelques facteurs d'attraction perdent leur attrait avec le temps. Un des participants qui a résidé à Montréal a dit que, dans le cas où il aurait toujours habité cette ville, il serait quand même moins culturellement actif, et ce, même s'il gagne aujourd'hui plus d'argent. Au-delà du rythme de sa vie (enfant, travail), ses goûts se sont précisés et il est plus sélectif qu'il ne l'était. Ces changements sont normaux et reflètent la nouvelle réalité dans laquelle s'insèrent les participants : de très jeunes adultes, presque toujours célibataires et sans enfant quand ils font une première migration vers une grande ville, à celles d'adultes maintenant insérés dans le milieu du travail et souvent dans une relation avec une autre personne.

5.2.1 Retour et installation en région : stabilisation et diminution des besoins

Migrants de retour et nouveaux arrivants se rejoignent dans cette section concernant l'offre culturelle et de loisirs : aucune différence marquée n'a été notée au cours des entretiens qui pointerait vers la pertinence de les considérer séparément à partir de leur (ré)installation dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les participants ont, sans nécessairement avoir fini d'expérimenter, atteint un plateau : la phase d'exploration et de développement de soi est maintenant complétée et ils s'activent dans leurs insertions professionnelle, matrimoniale et résidentielle tout en réorganisant leur vie et activités sociales. Contrairement à la première phase où l'argent était un enjeu dans le choix des activités culturelles, le retour en région coïncide également avec des moyens financiers plus importants qui permettent de choisir cette fois les activités culturelles en fonction de l'envie et non du coût.

5.2.2.1 Diminution des pratiques culturelles à la fin de l'adolescence

Une tendance observée à travers les propos de plusieurs participants est l'interruption de certaines pratiques culturelles et de loisirs pour diverses causes : la parentalité, des responsabilités personnelles devenues plus accaparantes et des raisons professionnelles. La plupart des participants ont identifié un moment précis de grands changements dans leurs pratiques culturelles : la fin de l'école secondaire, qui a souvent signifié la fin de certaines pratiques culturelles et sportives, si ce n'est de façon permanente à tout le moins sur une base régulière. Ce changement a déjà été noté par Séguin-Noël (2000) et sa cause est facilement identifiable : plusieurs pratiquaient les activités culturelles et sportives dans un cadre scolaire ou parascolaire. Poirier et al. (2012) ont aussi noté une différence marquée entre les pratiques des jeunes de 15 à 25 ans et de 25 à 35 ans. Allant en ce sens, une étude de Téléfilm Canada (2015) sur la fréquentation des salles de cinéma montre une diminution à partir de 25-34 ans. Notons aussi que les pratiques culturelles, comme la pratique d'un instrument de musique, ont été davantage affectées que les pratiques sportives. Néanmoins, nous avons noté un regain récent de pratiques culturelles et sportives chez certains participants. Ceux qui

ont exprimé ce point venaient de compléter une phase de transition dans leur vie et ils étaient établis personnellement et professionnellement. Cette stabilité (re)trouvée (enfants plus autonomes, horaire de travail plus stable, etc.) permettait la reprise d'activités culturelles et sportives.

5.2.2.2 Offre culturelle et éloignement géographique

Les participants ont mentionné la possibilité de voir à Rouyn-Noranda ou en Abitibi-Témiscamingue des spectacles d'humoristes qu'ils apprécient. S'il y a une industrie culturelle avec laquelle la population québécoise entretient une histoire d'amour, c'est bien celle de l'humour (Paré 2015). Tant pour les humoristes que pour les autres artistes, la tournée permet un lien d'attachement à la « communauté imaginée » pour les populations situées hors des grands centres urbains (Lavoie 2019).

Plusieurs participants ont aussi évoqué que le choix d'habiter dans la MRC de Rouyn-Noranda impliquait qu'ils se déplaçaient ponctuellement hors de la région pour consommer certains produits culturels précis : par exemple des expositions muséales ou des spectacles musicaux. Ces commentaires sont très éloignés d'un propos évoqué par Madeleine Gauthier qui rapportait qu'un jeune avait dit « je veux vivre où se produit Metallica » (Gauthier 1997, p. 114). Nous trouvons ce dernier commentaire intéressant pour plusieurs raisons. Premièrement il souligne comment une métropole peut utiliser la culture comme facteur d'attraction : plusieurs des participants, amateurs de différents types de musique, mais surtout de métal, ont apprécié avoir habité à Montréal pour les bars où se produisaient gratuitement des groupes de musique. Deuxièmement, ce commentaire souligne que l'importance accordée aux activités culturelles diffère entre une personne dans la vingtaine et une personne dans la trentaine. Alors que les premiers veulent être dans la métropole pour saisir les occasions de spectacles (même si elles sont rares), les seconds acceptent de faire la route pour profiter d'un spectacle occasionnel tout en résidant dans un environnement qui leur plaît davantage au quotidien. Troisièmement, ce commentaire date de plus de 20 ans

alors qu'aujourd'hui, l'offre culturelle et de loisirs est en partie dématérialisée et accessible partout sur la planète par Internet. Avec la popularité de Netflix et d'autres plates-formes permettant d'accéder à un contenu planétaire à partir de son domicile, la métropole a perdu une partie de son « cool » (Farrugia 2014; Pedersen et Gram 2017).

Plusieurs migrants de retour, surtout les plus âgés, ont dit avoir senti une « différence dans l'air » à leur retour en région : la première décennie de l'an 2000 semble avoir été un tournant important dans l'offre culturelle et de loisirs. Ce commentaire a également été repris par des participants plus jeunes ou de nouveaux arrivants, quoique ces deux catégories de participants ne l'ont pas expérimenté et ont rapporté ce qu'ils ont entendu sur le sujet. Certains événements culturels et de loisirs ont été lancés pendant cette période : le FME a été lancé en 2003; le Trèfle noir, premier broue-pub en Abitibi-Témiscamingue, ouvrait ses portes en 2009. Cette « transformation » n'affecte pas seulement le milieu culturel, mais l'ensemble du monde rural. Bruno Jean (2004) évoque le concept de modernité avancée pour souligner que la frontière entre l'espace rural et l'espace urbain est de plus en plus floue puisque le premier a intégré des aspects qui étaient jusqu'à récemment associés au second. Cette « transformation » semble avoir plu à plusieurs migrants de retour qui ont retrouvé dans la MRC de Rouyn-Noranda une partie des éléments qu'ils ont appréciés dans une grande ville. Les migrants de retour les plus âgés ont mentionné que ces nouvelles institutions ont contribué à changer leur perception de l'offre culturelle et de loisirs, qu'ils jugeaient insuffisante à l'époque de leur première migration mais qui justifiait maintenant leur retour, agissant comme un facteur d'attraction.

Les participants ne voyaient pas la distance entre l'Abitibi-Témiscamingue et Montréal comme un empêchement majeur, mais plutôt une contrainte qu'ils pouvaient contourner en étant organisés ou, encore, comme une concession à faire dans leur choix d'habiter en région. Plusieurs n'hésitaient pas à prendre la route pour se rendre dans la métropole pour assister à un événement culturel ou de loisir. Cette observation

confirme celles de Rérat (2014a,c) et d'Elshof et al. (2017) selon qui l'éloignement de certains services en milieu rural n'est pas un frein à l'installation en région pour les jeunes.

5.2.2.3 Pratiques et infrastructures

Plusieurs participants ont spontanément lié dans une même phrase les activités culturelles dites classiques (le théâtre, les spectacles musicaux) et la pratique d'une activité de loisir, tel le sport – une observation aussi faite par Coulangéon et Lemel (2009). Par ailleurs, les participants ont exprimé un certain intérêt envers les installations sportives accessibles dans la MRC de Rouyn-Noranda. Cet intérêt ne semble pas se limiter à cette MRC puisqu'il a aussi été documenté dans d'autres régions du Québec par Beaudry et al. (2014) dans une étude qui sondait l'intérêt des étudiants universitaires sur leurs intentions de migration après la diplomation : plus les personnes accordaient d'importance aux installations sportives et récréatives, plus grande était l'intention d'aller travailler en région périphérique.

Plusieurs participants ont mentionné de manière générale des aspects urbanistiques et plus spécifiquement la présence et la qualité des pistes cyclables. La mention du cyclisme est intéressante puisque les participants ont évoqué le vélo à la fois comme moyen de transport et comme activité récréative. Le fait que plusieurs des participants résidaient dans une partie densément peuplée de la ville ainsi que leur groupe d'âge pourraient être des facteurs qui expliquent l'utilisation du vélo comme moyen de transport (Tribby et Tharp 2019). Von Reichert et al. (2014a,b), au cours d'entretiens avec des élus locaux, ont noté que les investissements dans différentes infrastructures telles des parcs, des terrains de golf et des pistes cyclables semblaient influencer la décision de retour de plusieurs jeunes qui voyaient positivement ces éléments. Ortúzar et Willumsen (2001) avaient noté une corrélation entre des revenus plus élevés et un plus grand nombre de déplacements à vélo. La plupart des participants à notre étude avaient un diplôme universitaire et un emploi bien rémunéré.

L'accès à différents lieux de plein air a été mentionné à plusieurs reprises par les participants. Outre leur proximité du lieu de résidence, les participants ont aussi évoqué la qualité du lieu et l'accès gratuit à plusieurs lieux. Ils ont aussi insisté sur la quiétude des sites de plein air. Les lieux naturels (*scenic amenities* et *natural amenities*) sont des facteurs pris en considération depuis longtemps dans les études de la migration et constituent souvent un facteur d'attraction pour les régions au détriment des grandes villes (McGranahan et Beale 2002; Ulrich-Schad et al. 2013; Elshof et al. 2017), particulièrement auprès des personnes avec des parcours en gestion ou des professionnels (McGranahan 1998; Simard et al. 2011; Hanser et Auer 2017). Von Reichert et al. (2014a,b) ont noté que l'importance accordée aux espaces naturels a un double effet : non seulement les personnes s'en servent, mais le simple fait de savoir que ces lieux sont à proximité est parfois suffisant. Les résultats de la présente étude confirment ce dernier point : aussi important que le lieu lui-même, les migrants de retour souhaitent avant tout avoir la *possibilité* d'accéder à ces espaces. Cet aspect a d'ailleurs été mis de l'avant dans une campagne de publicité de Valorisation Abitibi-Témiscamingue en 2014 (Figure 5.2).

Plusieurs participants ont fait des remarques sur le nombre élevé d'installations culturelles dans une grande ville pour souligner le nombre plus restreint en région. Toutefois, le nombre ne semblait pourtant pas déterminant dans leur satisfaction. Simard (2011) note que l'insuffisance de l'offre culturelle locale est compensée par d'autres type d'activités reliés au plein air: une remarque à laquelle les participants adhéraient. À l'instar de Simard (2011), nous notons aussi l'atteinte d'un équilibre sain entre la vie professionnelle et privé, ce dernier volet semblant être particulièrement varié et satisfaisant. Dès lors, le nombre de salles de cinéma, de spectacles de musique, de bars ou de restaurants constitue un facteur d'attraction pour une grande ville sans être un facteur de répulsion en région.

Figure 5.2 Publicité de Valorisation Abitibi-Témiscamingue (2014).



L'importance accordée au milieu naturel trouve aussi écho dans le concept de valeur d'existence utilisé en sciences de l'environnement, particulièrement dans la notion d'héritage (*bequest*) suggérée par Turner et al. (2008). Outre l'aspect réconfortant du lieu, quelques participants ont mentionné l'importance de s'assurer de la transmission de cet environnement aux générations futures.

Nous avons été particulièrement attentifs aux différences entre les genres durant l'analyse des données. En effet, Dahlström (1996) avait appelé à étudier la question du genre dans le processus de migration des jeunes. La chercheuse notait qu'un schisme s'opérait entre les hommes et les femmes habitant dans des zones rurales en Norvège. Une de ses observations était que plusieurs femmes avaient exprimé n'être pas intéressées par les activités de loisirs offertes dans leur communauté, qui répondaient plutôt aux intérêts des hommes. Nos résultats diffèrent des observations de Dahlström (1996) puisque certaines participantes s'adonnaient à des activités plus traditionnellement associées aux hommes. Par exemple, Arielle fait de la moto et chasse. Les participantes ne ressentaient aucune discrimination, n'exprimaient aucun sentiment de restriction par rapport à leurs choix de loisirs. Finalement, à l'instar des installations culturelles, il y a suffisamment d'infrastructures dans la région pour répondre à leurs besoins.

5.2.2.4 Conditions et dynamiques régionales favorables à la pratique des loisirs

Un avantage d'habiter la MRC de Rouyn-Noranda pour réaliser certaines activités culturelles et de loisirs a été mentionné par les participants et concerne le faible temps de navettage entre différents lieux (maison, travail, épicerie, garderie, école, loisirs, etc.) permis par la petite taille de la ville et le fait de résider au centre-ville. Ils se considéraient moins stressés parce qu'ils passaient moins de temps dans le trafic, mais surtout, ils profitaient du temps économisé pour réaliser d'autres activités. Si le faible temps de navettage est évoqué dans la littérature comme un facteur d'attraction en

région (Ragusa 2011; Kuhmonen et al. 2016), nous n'avons pas trouvé d'exemple dans la littérature où le temps ainsi gagné est « investi » dans des activités de loisirs.

5.2.2 Perspectives d'avenir et craintes de dépréciation du milieu

Après avoir vu que les besoins culturels et de loisirs se sont stabilisés au moment du retour ou de l'installation dans la MRC de Rouyn-Noranda, nous avons vu que l'offre de cette dernière en termes d'accès à des spectacles, des installations sportives, de plein air et d'autres répond aux besoins actuels des participants. Bien que l'offre culturelle et de loisirs est moins importante dans la MRC de Rouyn-Noranda qu'à Montréal, par exemple, ce n'est plus important pour eux : elle répond amplement aux exigences du jour. À l'instar du modèle de Lee (1966), cette section évoque les sentiments des participants concernant un éventuel changement dans le statu quo de l'offre culturelle et de loisirs dans la MRC de Rouyn-Noranda.

Les participants ont exprimé de l'inquiétude quant à l'effet que pourrait avoir une détérioration de la situation économique sur l'offre culturelle et de loisirs en Abitibi-Témiscamingue. L'industrie minière est, à leurs yeux, le principal moteur économique de la région. En effet, la principale raison d'être du développement de l'Abitibi²¹ au début du XX^e siècle a été la présence de métaux (cuivre et or, principalement) dans son sous-sol (Gourd 1995; Asselin et Gourd, 1995). C'est par la suite que d'autres secteurs économiques (p. ex. : foresterie et agriculture) se sont ajoutés et que la région s'est progressivement développée. Encore aujourd'hui, les mines constituent un pilier de l'économie régionale en générant d'importants revenus directs et indirects et en employant directement ou indirectement plusieurs milliers de personnes. Les entreprises minières font aussi de nombreux dons et commandites à des événements

²¹ Le Témiscamingue a eu une toute autre trajectoire de développement territorial à la fin du XIX^e siècle liée, tout d'abord, à l'exploitation forestière et agricole (Riopel 1995).

culturels. Si les profits viennent à diminuer, les participants craignent que ces compagnies contribuent moins aux événements locaux et régionaux. La préoccupation des participants à l'égard de la vitalité économique confirme des études qui ont montré un lien entre la précarité économique et la migration des jeunes ainsi que le non-retour des jeunes partis à l'extérieur de la région après les études (von Reichert et al. 2014a; Rérat 2016a,c).

La majeure partie des entrevues ont été réalisées au début de l'été 2018 et il est fort possible que le discours sur les minières aurait pu être différent si les entretiens avaient eu lieu un an plus tard. À l'automne 2018, une étude de biosurveillance du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSS-AT) a été réalisée pour évaluer les impacts sur la santé des activités de la fonderie Horne située dans le quartier Notre-Dame : il s'agit de la septième étude du genre depuis 1979. Les résultats, révélés par un média national au printemps 2019, montraient chez les enfants du quartier une concentration en arsenic quatre fois supérieure à la normale. S'en est suivi un débat sur les responsabilités civiques de l'entreprise à la suite de ces révélations. McLaughlin et al. (2014) soulignent que les activités économiques primaires cohabitent parfois difficilement avec les aspirations de certains jeunes qui désirent vivre dans un environnement « propre ». Kesserman (2012), étudiant les conséquences sur les jeunes de la fracturation hydraulique en Pennsylvanie rurale, a noté que cette activité industrielle – et les nuisances qu'elle entraîne – peut dissuader des jeunes de rester sur place ou de venir s'installer.

5.3 Socialisation, intégration, appartenance et enracinement

Le discours de plusieurs participants semble indiquer que leur processus de migration est désormais complété et qu'ils vont s'établir en Abitibi-Témiscamingue. Or, bien qu'une grande majorité devrait effectivement s'établir pour de bon selon la littérature (Roger et Castro 1981; Plane 1992; LeBlanc et al. 2006; Simard et al. 2011; Stockdale et Catney 2014), le processus pourrait se poursuivre pour d'autres dans les semaines,

mois et années à venir. Leur intégration – particulièrement pour les nouveaux arrivants – devient multidimensionnelle et dépasse la dichotomie travail/domicile : ils participent à des rencontres de parents à la garderie, ils font partie d’une équipe sportive amateur, ils sont bénévoles à des événements culturels, etc. Les participants ont souligné à quel point ces implications leur apportent du bien-être et leur permettent de rencontrer une multitude de personnes qui sortent de leur cercle social habituel. La majorité des participants ont souligné, dans des mots différents, l’importance pour eux d’éviter une certaine forme de routine.

5.3.1 Socialisation et intégration au niveau local

L’intégration au niveau de collectivité et de la communauté variait grandement d’un participant à l’autre en fonction de son profil de migration. De plus, certains participants étaient installés dans la région depuis un peu plus de 6 mois, alors que d’autres y étaient depuis plus de 10 ans : le niveau d’intégration variait considérablement selon la durée du retour. De plus, nous avons remarqué une différence importante quant à la présence d’enfants : les parents se sentent plus intégrés dans leur communauté. Sur ce dernier aspect, Simard (2011) note aussi l’importance des enfants dans l’intégration communautaire et dans la rétention. Toutefois, au-delà de ces cheminements et de ces différences, nous avons noté à plusieurs reprises que les activités culturelles et de loisirs ont servi de « lubrifiant social », permettant non seulement aux participants d’effectuer des rencontres hors du cadre professionnel, mais aussi de satisfaire des désirs personnels. La réalisation de ces désirs contribue à accentuer le sentiment de bien-être et constitue un facteur d’attraction (et de rétention) selon le modèle de Lee (1966). Les liens sociaux sont un facteur important d’intégration ou de réintégration dans un milieu (Stockdale 2002; Borén and Young 2011; Pedersen and Therkelsen 2017).

Nous avons remarqué dans les entretiens à quel point le sport est un vecteur important pour rencontrer les membres de la collectivité et que, dans certains cas, il permet de se

créer un groupe d'appartenance. Cette observation est similaire aux résultats d'Eacott et Sonn (2006) ainsi qu'aux propositions théoriques de Paré (1997) concernant l'intégration du migrant par le loisir. Les activités de loisir ou culturelles permettent aux membres d'une même collectivité de « connecter » sur des passions ou intérêts communs (Assogba et al. 2000; Loisir Québec 2017).

Plusieurs participants ont mentionné désirer pouvoir s'extirper de la routine boulot-dodo par des activités culturelles ou de loisirs. Pour plusieurs participants la socialisation entraîne un sentiment de bien-être par l'intégration à la communauté. Ces résultats sont semblables à ceux rapportés par Mellander et al. (2011), à l'effet que la possibilité de rencontrer des personnes a un impact important sur la probabilité de rester en région.

La définition de citoyenneté culturelle proposée par Poirier et al. (2012) comporte aussi plusieurs éléments auxquels les participants ont fait écho (Tableau 5.2). Il s'agit d'un changement de paradigme entre l'État et l'art misant sur une appropriation par les personnes des moyens de création, production, diffusion – en somme un renversement d'un rôle passif à un rôle plus actif pour les individus.

Tableau 2.2 Comparaison des éléments de la citoyenneté culturelle selon Poirier et al. (2012, p.531) et tels que perçus dans la MRC de Rouyn-Noranda.

Poirier et al.	Rouyn-Noranda
Appropriation, par les individus, des moyens de création, production, diffusion et consommation culturelles. Les individus ne sont pas que des « consommateurs », mais aussi des créateurs et des diffuseurs.	La mise en valeur des activités culturelles locales est un exemple d'appropriation; les participants sont à la fois producteurs, consommateurs et agents de diffusion de l'événement.
Contrairement à la citoyenneté formelle, on retrouve une citoyenneté substantielle et différenciée selon les identités de chacun et les groupes d'appartenance.	Le sentiment d'appartenance territoriale contribue à l'identité. La citoyenneté substantielle se manifeste par divers degrés d'implication dans les activités culturelles et de loisirs locales.
Contribue à la construction identitaire personnelle ainsi qu'à la rencontre et aux interactions avec « autre » que soi; ouvre un espace dialogique.	La participation aux activités culturelles et sportives a permis aux participants de rencontrer des personnes d'autres profils socio-économiques et ethnoculturels.
Transformations du politique, incluant les gouvernements et partis politiques, mais aussi la société civile via des intermédiaires tels que les associations et groupes d'intérêt impliquée dans la gouvernance culturelle.	Le degré d'implication variait d'un participant à l'autre, mais ils étaient pleinement conscients du besoin de s'impliquer pour assurer la pérennité des initiatives.
Liens forts entre citoyenneté culturelle et politique, participation culturelle et engagement sociopolitique, communautaire, etc.	La majorité des participants étaient conscients des enjeux culturels et de loisirs lors des élections municipales. Ils souhaitaient des engagements en faveur de la culture et des loisirs.
Édification d'un espace collectif, d'une communauté riche de sens et rassembleuse dans la diversité de ses expressions.	Les participants ont été nombreux à préciser qu'il est important que tous puissent trouver dans la région ce dont ils ont besoin.
S'articule à une vision proactive plutôt que défensive ou « réactive »	L'esprit entrepreneurial des Témiscabitiens au niveau culturel et des loisirs a été mentionnés souvent.

5.3.2 Enracinement et sentiment d'appartenance

Nos observations sont dans la lignée de Freudenberg (1996); il conclut que la disponibilité et la qualité de l'entourage immédiat ont un profond impact sur le sentiment d'appartenance des membres à une communauté. Conséquemment, étant donné la taille plus restreinte de la communauté en région, il y a plus de chances que le sentiment d'appartenance s'y développe. Toutefois, Bjarnason et Thorlindsson (2006) le soulignent : ce n'est pas la proximité des gens qui procure nécessairement la confiance. En effet, une trop grande proximité peut contribuer à un sentiment d'étouffement chez les individus et contribuer à leur départ. La socialisation permet aux migrants – de retour ou nouveaux arrivants – de trouver leur place et permet également d'augmenter les chances d'enracinement et donc de rétention. Une observation similaire a été formulée par Jamet (2009, p. 57) :

Le sentiment d'appartenance repose donc à la fois sur le propre réseau de connaissance des individus, mais également sur le fait de se sentir intégré dans une communauté partageant des espaces et des activités communes. Il s'agit donc d'une relation partagée entre le groupe, l'individu et son territoire.

L'enracinement passe aussi par la possibilité de trouver un ou une partenaire de vie dans la communauté – un problème théorique pour certains participants, mais réel pour au moins une participante. La volonté des nouveaux arrivants de participer à des activités sociales augmente les chances de rencontrer un partenaire – un point mentionné par les trois participants ayant migré pour des motifs professionnels. Guimond et Desmeules (2019) le mentionnent : l'incapacité de trouver localement un partenaire peut contribuer au sentiment de solitude et peut être un élément contribuant au départ de nouveaux migrants. Rencontrer un partenaire de vie de la région est sans doute l'une des meilleures façons d'assurer l'enracinement à long terme d'un migrant. Les relations sociales influencent souvent la rétention des jeunes dans le milieu régional ou rural. Malenfant (2010) souligne que dans le cas d'une rupture de couple ou d'une perte d'emploi, le réseau social constitué par le migrant influence fortement son choix

de rester ou de partir. Si son réseau est peu développé, les chances qu'il quitte la région sont élevées.

Les migrants de retour ont entendu plusieurs commentaires désobligeants sur leur région d'origine pendant leur séjour à l'extérieur. Ils ont défendu la région en insistant sur son caractère dynamique et, particulièrement, en mettant de l'avant l'offre culturelle qui y est présente. Ces commentaires ont été l'occasion pour plusieurs d'évoquer un sentiment de fierté (Jamet 2009), mais aussi de célébrer l'audace de certaines réalisations culturelles de la région (Proulx 2013). Tout au long des entrevues, mais particulièrement dans les sections s'intéressant à l'avenir de l'offre culturelle et de loisirs dans la MRC de Rouyn-Noranda, les commentaires des participants illustraient à la fois leur confiance face à la pérennité de plusieurs activités culturelles, de loisir et sportives, ainsi que leur fierté à l'égard du succès de nombreux événements dans ce créneau. Cette fierté est souvent utilisée pour évoquer leur sentiment d'appartenance à la région.

Les débuts du FME furent des plus modestes, porté à bout de bras par des personnes qui n'avaient rien du profil de professionnels en gestion culturelle. Le « mythe » de création est le suivant : quelques Témiscabitiens en voiture de retour de Montréal discutent du spectacle qu'ils viennent de voir. Ils mentionnent que ce serait bien qu'ils puissent voir leurs artistes préférés dans leur ville plutôt que d'avoir à se déplacer. Dès lors, pour attirer les artistes dans la région, plusieurs stratégies sont mises de l'avant pour la première édition : contacter des artistes qui débutent leur carrière, placer le festival à la toute fin de la saison des tournées estivales – début septembre – et prendre particulièrement soin des artistes en offrant, par exemple, le gîte et le couvert; des stratégies déjà utilisées au cours du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. L'année suivante: plusieurs artistes contactent l'organisation pour y aller tant la formule leur avait plu. Cette anecdote montre comment l'équipe du festival a contourné le problème de la distance et de l'éloignement des grands centres et offert

une expérience singulière pour les artistes. Aussi, elle est révélatrice d'une perception qu'ont les Témiscabitiens de l'entrepreneuriat de la région puisque cette anecdote a été rapportée à plusieurs reprises dans les entrevues. « C'est fou cette idée et on n'a pas d'argent pour la réaliser, mais on va le faire quand même » est un axiome auquel pourrait adhérer plusieurs participants pour décrire une certaine audace dans l'offre culturelle régionale et d'une fierté locale ressentie par tous. Harvey et Fortin (1995, p. 19-20) suggèrent que :

Dans la plupart des régions du Québec, l'absence d'un fort bassin de population et la dispersion sur un vaste territoire créent en retour des conditions propices à l'action individuelle. Il est en effet courant de voir certains individus se transformer en entrepreneurs culturels. (...) Dans la mise en œuvre d'une activité culturelle jugée prioritaire par un milieu régional, toutes les ressources de ce milieu sont sollicitées. Ainsi, en l'absence de masse critique, une activité culturelle novatrice en région peut bénéficier d'un fort ancrage régional.

Ce mythe de création du FME permet aux participants dans un exemple concret de synthétiser plusieurs éléments importants pour eux : la fierté, l'audace de la région, le sentiment entrepreneurial et que le succès d'activités culturelles est possible en région éloignée. En effet, de nombreux participants ont évoqué la genèse du festival pour mettre de l'avant ces éléments. Toutefois, nous croyons que l'importance de la fierté est à retenir de ces mentions répétées puisqu'elle révèle, tant pour les migrants de retour que les nouveaux arrivants, un aspect important du sentiment d'appartenance à la région qui propose ici une avancée des différentes définitions déjà évoquées.

CHAPITRE II CONCLUSION

Ce projet avait pour objectif de décrire l'influence de l'offre culturelle et de loisirs dans l'attraction et la rétention des jeunes dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les résultats montrent que les aspects comme la proximité de la famille, le sentiment d'appartenance à la région ou la confiance d'y trouver un emploi sont d'importants facteurs incitant à la migration. La famille et le sentiment d'appartenance à la région ont eu une influence forte pour plusieurs participants. Ces facteurs demeurent les principaux « moteurs » de la migration, tant pour les nouveaux arrivants que les migrants de retour, et confirment que l'offre culturelle est secondaire pour (re)venir dans la région.

L'analyse des entrevues nous amène par ailleurs à cette interrogation : doit-on parler de migration ou plutôt de mobilité? La question se pose pour les migrants de retour dans la mesure où la majorité étaient partis étudier et vivre de nouvelles expériences, sans pour autant rejeter la région. Aussi, ils étaient soutenus par leur entourage dans ces démarches – aucun migrant de retour n'a mentionné de commentaire négatif qui aurait motivé sa migration hors de la région. Si le départ des jeunes au début des années 2000 semblait faire craindre le pire pour la pérennité de la région, force est de constater qu'un changement de paradigme semble s'être opéré en Abitibi-Témiscamingue, où le départ n'apparaît plus nécessairement comme une fatalité pour la communauté. Toutefois, nous ne pouvons nous prononcer sur cet aspect puisque les questions posées aux participants n'ont pas permis de cerner cet aspect de façon convaincante.

La présente étude comportait certaines limites. L'appel à participation diffusé sur plusieurs plates-formes était précis et pourrait avoir limité le potentiel de recrutement. Mentionner que l'étude cherchait à identifier les facteurs de migration en termes

généraux, plutôt que de spécifier l'offre culturelle, aurait permis d'éviter un biais d'intérêt chez certains participants et d'en décourager d'autres de participer.

Malgré des efforts pour tenter de rencontrer un groupe varié de participants, les personnes rencontrées étaient majoritairement très scolarisées et leurs opinions et envies reflétaient les intérêts d'une certaine classe sociale plutôt aisée. Ce groupe n'est donc pas représentatif de l'ensemble de la population. Plusieurs personnes ayant une scolarité secondaire ou collégiale ont été recommandées par les participants, mais aucune n'a donné suite à notre demande d'entrevue.

Nous souhaitions aussi interviewer des personnes en fonction du lieu de résidence pour prendre en compte l'aspect urbain, péri-urbain et rural; l'accès à la culture et aux loisirs étant très différent si l'on réside dans ces environnements. Puisque seules deux participantes résidaient dans des quartiers ruraux, nous n'avons pas été en mesure d'inclure cet aspect à notre analyse.

Un nombre sensiblement égal de femmes (55%) et d'hommes (45%) ont été abordés à l'origine pour la recherche. Toutefois, l'écart s'est creusé considérablement puisqu'au final six hommes seulement ont été interviewés contre 19 femmes. De plus, il aurait été intéressant de prévoir des questions sur les aspects relatifs à la vie de couple dans le guide d'entrevue puisque les motivations de migration diffèrent entre les personnes seules ou en couple.

Bien que la population autochtone soit proportionnellement plus nombreuse en Abitibi-Témiscamingue que dans plusieurs autres régions du Québec, la MRC de Rouyn-Noranda ne compte aucune communauté autochtone. Cela explique probablement pourquoi nous n'avons pas recruté de jeunes autochtones. Les jeunes autochtones sont également plus attachés à leur territoire que les non-autochtones et donc moins portés à quitter, même temporairement, la région (Asselin et Drainville 2020).

Nous avons limité le recrutement des participants à deux types de parcours, soit ceux qui ont fait un retour en région et les nouveaux arrivants originaires d'autres régions ou pays. Est-ce que nos observations sur ces types de parcours peuvent se transférer à d'autres parcours migratoires? Mais aussi, est-ce qu'on peut appliquer ces observations à la population non-migrante? Ces questions sont pertinentes et mériteraient d'être abordées dans des recherches futures.

Finalement, la dernière limite que nous souhaitons aborder était connue dès le départ : l'absence des personnes qui ne sont jamais (re)venues en Abitibi-Témiscamingue. Questionner ce segment de population aurait permis d'apporter un éclairage sur l'influence de l'offre culturelle et de loisirs dans la migration. Toutefois, les contraintes logistiques et l'ampleur de la tâche empêchaient d'inclure ce segment populationnel aux analyses considérant le temps et les ressources disponibles.

La présente recherche a permis d'éclairer certaines zones d'ombre du phénomène de migration des jeunes. Elle a montré, par exemple, que l'offre de loisirs est indissociable de l'offre culturelle : plusieurs participants passaient de l'une à l'autre dans une même phrase sans s'en rendre compte. S'en tenir à l'offre culturelle « classique » (musées, théâtre, spectacles) et ignorer les activités de loisirs (plein air, vélo, natation, microbrasseries) aurait considérablement appauvri la portée de la recherche.

Quand les participants ont mentionné les éléments qui ont contribué à leur décision de (re)venir dans la MRC de Rouyn-Noranda, nous avons remarqué que l'offre culturelle et de loisirs a été mentionnée, mais souvent au passage ou pour soutenir un autre point plus important. Bref, l'offre culturelle agit comme un aspect secondaire. Il nous est apparu au fil des entretiens que l'influence de la culture et des loisirs était plutôt à long terme, au niveau de l'intégration dans la communauté locale et la contribution à la qualité de vie. En somme, une fois les besoins de base comblés (emploi, lieu de résidence), les activités liées à la culture et aux loisirs entrent en jeu. Elles permettent d'intégrer l'environnement local, de socialiser, de s'enraciner dans la région et,

ultimement, d'améliorer la qualité de vie. Une des contributions de la présente recherche aura donc été de distinguer « attraction » et « rétention » dans le processus de migration. En effet, c'est dans ce deuxième volet que l'offre culturelle et de loisirs a eu le plus d'effet. La culture et les loisirs répondent à des envies et contribuent à rendre le milieu d'accueil agréable, confortable et stimulant.

Ces remarques concernant les facteurs primaires et secondaires de migration trouvent écho dans d'autres recherches. Sans jamais nier l'importance de l'emploi dans la phase d'attraction, Simard (1997, p. 170) mentionne l'importance de la qualité de vie comme élément déterminant dans la phase de rétention :

Pour qu'un territoire devienne attrayant, il faut qu'il constitue un milieu de vie de qualité et pourvu d'activités de toutes sortes, au-delà du simple milieu de travail. Ce n'est qu'à cette condition que des individus, aussi bien jeunes, immigrants, ou autres, accepteront de demeurer en région et d'initier des projets d'affaires plutôt que d'envisager des stratégies de migration. Il s'agit, à mon avis, d'une condition primordiale et incontournable d'attraction et de rétention en région de la population des jeunes, en particulier.

Nous nous rangeons aussi derrière les observations de Niedomysl et Hansen (2010), qui soulignent l'importance de distinguer les besoins des préférences. Leurs résultats suggèrent que les services (*amenities*) devraient être considérés comme des préférences des migrants et non comme des besoins ou des exigences (*preferences, not needs or demands*). Conséquemment, les services (facteurs secondaires) deviennent importants quand les autres facteurs tels que les possibilités de trouver un emploi et un lieu de résidence à un prix abordable (facteurs primaires) sont comblés.

Les implications de la présente étude pour les politiques régionales et les organisations qui travaillent auprès des jeunes migrants sont nombreuses. Tout d'abord, empêcher les jeunes de quitter la région nous apparaît contre-productif : ils veulent partir découvrir le monde et ils ont des raisons pertinentes pour le faire (comme des études). Plutôt que de les culpabiliser pour le départ, une approche constructive consisterait à

offrir des incitatifs pour encourager le retour, tel que suggéré par Asselin et Drainville (2020) dans une étude réalisée avec des jeunes autochtones. En ce sens, le programme *Place aux jeunes* nous apparaît particulièrement bien placé pour offrir à des jeunes originaires de la région ou des nouveaux arrivants des outils pour faciliter leur (ré)intégration professionnelle dans la région. Il conviendrait aussi de miser sur une structure formelle ou informelle de contacts dans différents milieux professionnels pour arrimer, d'un côté, les besoins en ressources humaines des organisations de la région et, de l'autre, les expériences et expertises des jeunes migrants.

La distance est un enjeu qui joue contre la MRC de Rouyn-Noranda pour le recrutement : les jeunes hésitent à postuler dans la région en se disant qu'ils ne vont pas faire 14 heures de voiture aller-retour pour une entrevue s'ils habitent le grand Montréal. Les migrants originaires de la région pourront toujours aller dormir chez une connaissance, mais le possible nouvel arrivant ne pourra pas. Un incitatif similaire à celui offert par *Vivre en Gaspésie* pourrait être envisagé : l'organisme offre jusqu'à 400\$ d'aide financière pour les entrevues²².

La très grande majorité des personnes que nous avons interviewées avaient, à leur retour en région, l'intention d'acheter une résidence à court ou moyen terme : s'il existe des programmes subventionnés pouvant aider à l'achat d'une première maison ou des crédits municipaux spécifiques, ils devraient être mis de l'avant auprès des jeunes migrants. Certaines villes ont aussi fait le don de terrains à de jeunes familles, à la condition qu'elles y construisent une maison dans un délai raisonnable.

Nos résultats suggèrent que la qualité de vie est un aspect très important aux yeux des jeunes : miser sur cet aspect en évoquant la facilité d'accès à la nature, aux services (éducation, garderie, santé) et à l'offre culturelle et de loisirs est à considérer dans toute

²² <https://vivreengaspesie.com/aide-financiere-aux-entrevues/> (visité le 3 décembre 2020)

documentation sur la région – y compris dans les offres d’emploi, comme la Ville de Rouyn-Noranda semble l’avoir intégré.

Concernant les nouveaux arrivants, particulièrement s’ils sont célibataires, il serait pertinent de favoriser des activités qui les aident à développer un réseau et socialiser. Cette idée originale ne serait pas une première au Québec : elle existe depuis plusieurs années sous le nom des Rencontres du littoral, organisées par le Service d’accueil des nouveaux arrivants de La Matanie et Place aux jeunes²³. La Mosaïque²⁴, l’association interculturelle d’accueil et d’intégration des personnes immigrantes de l’Abitibi-Témiscamingue, pourrait jouer un rôle semblable.

Nos résultats suggèrent des thématiques qui pourraient être abordées dans de futures recherches, par exemple la prise en compte du milieu habité (urbain, périurbain, rural) dans les décisions de migration. Une étude comparative entre les migrants récents (moins de deux ans) et plus anciens permettrait d’explorer plusieurs pistes que nous avons indiquées concernant l’effet de l’offre culturelle et de loisirs sur la rétention. Une étude longitudinale pourrait être mise en place avec la collaboration d’organisations locales, l’approche longitudinale étant curieusement absente de la littérature sur la migration des jeunes. Une comparaison de Rouyn-Noranda – pôle culturel de l’Abitibi-Témiscamingue – avec d’autres villes régionales serait intéressante et permettrait de joindre une population plus socio-économiquement diversifiée. Il serait aussi pertinent de comparer les résultats obtenus dans la MRC de Rouyn-Noranda avec d’autres MRC comparables. La MRC de Rimouski-Neigette et la MRC de Saguenay semblent deux candidates de choix en raison de leurs grandes similarités avec la MRC de Rouyn-Noranda : villes universitaires, centres régionaux de services, secteur primaire fort.

²³ <https://www.lavantagegaspesien.com/article/2019/12/05/inscriptions-toujours-possibles-pour-les-4e-rencontres-du-littoral-pour-celibataires-de-la-region> (visité le 30 août 2019)

²⁴ <https://www.mosaïque-at.ca/> (visité le 5 décembre 2020)

RÉFÉRENCES

- Alston, M. (2004). 'You don't want to be a check-out chick all your life': the out-migration of young people from Australia's small rural towns. *Australian Journal of Social Issues*, 39(3), 299-313.
- Ambrosetti, E., et Tattolo, G. (2008). Le rôle des facteurs culturels dans les théories des migrations. Dans *Actes du colloque de l'AIDELF*, p. 3-16. <http://retro.erudit.org/livre/aidelf/2008/index.htm>
- Anisef, P., et Kilbride, K. M. (dir.) (2003). *Managing two worlds : the experiences and concerns of immigrant youth in Ontario*. Toronto : Canadian Scholar's Press.
- Argent, N., Tonts, M., Jones, R., et Holmes, J. (2013). A creativity-led rural renaissance? Amenity-led migration, the creative turn and the uneven development of rural Australia. *Applied Geography*, 44, 88-98.
- Asselin, H., et Drainville, R. (2020). Are Indigenous youth in a tug-of-war between community and city? Reflections from a visioning workshop in the Lac Simon Anishnaabeg community (Quebec, Canada). *World Development Perspectives*, 17, 100168.
- Auger, C. (1993). À la recherche du pittoresque dans l'Estrie. *Cap-Aux-Diamants*, 33, 59-62.
- Barbeiro, A., et Spini, D. (2017). Calendar interviewing: a mixed methods device for a biographical approach to migration. *Qualitative Research in Psychology*, 14(1), 81-107.
- Beaudry, C., Laflamme, J., Deschênes, A.-A., et Aguir, M. (2014). L'attraction des diplômés universitaires en région périphérique : l'influence des facteurs régionaux. *Recherches Sociographiques*, 55(2), 363-384.
- Beck, U. (1992). *Risk society. Towards a new modernity*. Londres : Sage Publications.

- Bjarnason, T. (2014). Adolescent migration intentions and population change: a 20-year follow-up of Icelandic communities. *Sociologia Ruralis*, 54(4), 500-515.
- Blanchette, J.-L. (1987). L'axe de développement touristique-industriel : vers une réalité en Estrie. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- Bollman, R. D., Beshiri, R., et Clemenson, H. (2008). Immigrants to rural Canada. *Our Diverse Cities*, 3, 9-15
- Bongaardt, R., Røseth, I., et Baklien, B. (2016). Hiking leisure: Generating a different existence within everyday life. *SAGE Open*, 6(4), 2158244016681395.
- Bottai, M., et Benassi, F. (2016). Migrations, daily mobility, local identity, housing projects in Italy: A biographical approach. *Portuguese Journal of Social Science*, 15(1), 47-68.
- Brehm, J. M., Eisenhauer, B. W., et Krannich, R. S. (2004). Dimensions of community attachment and their relationship to well-being in the amenity-rich rural west. *Rural Sociology*, 69(3), 405-429.
- Brière, R. (1961). Les cadres d'une géographie touristique du Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 6(11), 39-64.
- Carling, J., Mortensen, E., et Wu, J. (2011). *A systematic bibliography on return migration*. Oslo : Pearce Research Institute Oslo (PRIO).
- Chambaz, C. (1996). Les loisirs des jeunes en dehors du lycée et du collège. *Économie et statistiques*, 293, 95-105.
- Côté, S. (2008). Comparaison des données de deux sondages sur la migration des jeunes au Québec. Dans Gauthier, M. et LeBlanc, P. (dir.), *Jeunes et dynamiques territoriales : les migrations*. Québec : IQRC, p. 51-100.
- Coulangeon, P. (2010). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris : La Découverte.
- Coulangeon, P., et Lemel, Y. (2009). Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul. *Économie et statistique*, 423(1), 3-30.
- Dahlström, M. (1996). Young women in a male periphery — Experiences from the Scandinavian north. *Journal of Rural Studies*, 12(3), 259-271.
- Delfosse, C. (2011). La culture à la campagne. *Pour*, 208(1), 43-48.

- Demontigny, S. (2021). *Marketing territorial endocentré axé sur les arts et la culture : le cas de la démarche CULTURAT en Abitibi-Témiscamingue*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Denis-Jacob, J. (2012). Cultural industries in small-sized Canadian cities. *Urban Studies*, 49(1), 97-114.
- Docquier, F., et Rapoport, H. (2012). Globalization, brain drain, and development. *Journal of Economic Literature*, 50(3), 681-730.
- Dumazedier, J. (1963) *Vers une civilisation du loisirs?* Paris : Éditions du Seuil
- Dumont, F. (1987). *Le sort de la culture*. Montréal : Typo.
- Dustmann, C. (2003). Children and return migration. *Journal of Population Economics*, 16(4), 815–830.
- Dustmann, C., Fadlon, I., et Weiss, Y. (2011). Return migration, human capital accumulation and the brain drain. *Journal of Development Economics*, 95(1), 58-67.
- Eacott, C., et Sonn, C. C. (2006). Beyond education and employment: Exploring youth experiences of their communities, place attachment and reasons for migration. *Rural Society*, 16(2), 199-214.
- Eldridge, H. T. (1965). Primary, secondary, and return migration in the United States, 1955–60. *Demography*, 2, 444-455.
- Farrugia, D. (2014). Towards a spatialised youth sociology: the rural and the urban in times of change. *Journal of Youth Studies*, 17(3), 293-307.
- Farrugia, D. (2016). The mobility imperative for rural youth: the structural, symbolic and non-representational dimensions rural youth mobilities. *Journal of Youth Studies*, 19(6), 836-851.
- Findlay, A. M., Mason, C., Houston, D., McCollum, D., et Harrison, R. (2009). Escalators, elevators and travelators: the occupational mobility of migrants to South-East England. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35, 861-879.
- Florida, R. L. (2002). *The rise of the creative class : and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New-York : Basic Books.
- Freudenberg, W. R. (1986). The density of acquaintanceship: an overlooked variable in community research? *American Journal of Sociology*, 92(1), 27–67.

Garneau, S. (2003). La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire. *Recherches Sociographiques*, 44(1), 93-112.

Gauthier, M. (dir.). (1997). *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Gauthier, M., LeBlanc, P., Côté, S., Deschenaux, F., Girard, C., Laflamme, C., Magnan, M.-O., et Molgat, M. (2006). *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*. Québec : Observatoire Jeunes et Société.

Gibson, C., et Argent, N. (2008). Getting on, getting up and getting out? Broadening perspectives on rural youth migration. *Geographical Research*, 46(2), 135-138.

Giddens, A. (1984). *The constitution of society : outline of the theory of structuration*. Los Angeles : University of California Press.

Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity : self and society in the late modern age*. Stanford : Stanford University Press.

Giddens, A. (1996). *In defense of sociology : essays, interpretations and rejoinders*. Cambridge : Wiley.

Giraud, F., Raynaud, A., et Saunier, E. (2014). Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie. *Revue Interrogations*, 17.

Glaser, W. (1978). *The brain drain*. Oxford : Pergamon Press.

Grésillon, B. (2008). Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle. *Annales de géographie*, 660-661(2), 179-198.

Guérette, M.-C., et Héту, P. (1995). Le tour du bout du monde. *Téoros*, 14(2), 8-11.

Guimond, L., et Desmeules, A. (2019). Choosing the northern periphery: Paradoxes in the ways of dwelling of new residents of Eastern Minganie (North Shore, Québec, Canada). *Population, Space and Place*, 25(6), e2226.

Haartsen, T., et Thissen, F. (2014). The success–failure dichotomy revisited: young adults' motives to return to their rural home region. *Children's Geographies*, 12(1), 87-101.

Halfacree, K. H., et Boyle, P. J. (1993). The challenge facing migration research: the case for a biographical approach. *Progress in Human Geography*, 17(3), 333-348.

- Harts, J. J. (2008). Opleidingsmigratie in Nederland. *Geografie*, 17, 14-17
- Harvey, F. (2002). Quel avenir pour les petites cultures à l'heure de la mondialisation? Dans Baillargeon, J.-P. (dir.), *Transmission de la culture, petites sociétés, mondialisation*. Québec : Éditions de l'IQRC.
- Harvey, F., et Fortin, A. (1995). *La nouvelle culture régionale*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Heisbourg, F. (2015). The strategic implications of the Syrian refugee crisis. *Survival*, 57(6), 7–20.
- Hersent, J.F. (2003). Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire. *Bulletin des bibliothèques de France*, 48(3), 12-21.
- Hutchinson, D. C. (2004). *A natural history of place in education*. New York : Teachers College Columbia University.
- Institut de la statistique du Québec. (2009) *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Jacquet, J. B., Guthrie, E., et Jackson, H. (2016). Swept out: measuring rurality and migration intentions on the Upper Great Plains. *Rural Sociology* 84(4), 34-59.
- Jamet, É. (2009). *Le rôle du sentiment d'appartenance dans les parcours migratoires des jeunes de petites villes et milieux ruraux au Canada*. Mémoire de master 2, DTNR-TAM, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- JLR Solutions foncières (2015). *Portrait du prix des unifamiliales dans 100 villes du Québec*. Montréal : JLR Solutions foncières.
- King, R. (2002). Towards a new map of European migration. *International Journal of Population Geography*, 8(2), 89-106.
- Kirkpatrick Johnson, M., et Beale, C. L. (1998). The rural rebound. *Wilson Quarterly*, 22, 16-27.
- Kloep, M., Hendry, L. B., Glendinning, A., Ingerigtsen, J.-E., et Espnse, G. A. (2003). Peripheral visions? A cross-cultural study of rural youths' views on migration. *Children's Geographies*, 1(1), 91–109.
- Langouët, G. (2004). *Les jeunes et leurs loisirs en France*. Paris : Hachette.

Lapierre, R. (1959). Aspects géographiques du tourisme à Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(7), 295-303.

Lavoie, P. (2019). *Mille après mille. Mobilité, célébrité et mémoire des artistes populaires après « l'exode »*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.

LeBlanc, P., Croteau, N., Gauthier, M., et Côté, S. (2006). *La migration des jeunes de l'Abitibi-Témiscamingue : résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*. Montréal et Rouyn-Noranda : Observatoire jeunes et société, INRS Urbanisation, culture et société et Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

LeBlanc, P., Girard, C., Côté, S., et Potvin, D. (2003). La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec. *Recherches sociographiques*, XLIV(1), 35-56.

Lee, E. S. (1966). A theory of migration. *Demography*, 3(1), 47-57.

Lefret, F. (2011). *Les loisirs des jeunes franciliens de 15 à 25 ans à l'ère du numérique*. Paris : Commission du tourisme, des sports et des loisirs. Île-de-France – Conseil économique, social et environnemental régional.

Leyshon, M. (2008a). The betweenness of being a rural youth: inclusive and exclusive lifestyles. *Social & Cultural Geography*, 9(1), 1-26.

Leyshon, M. (2008b). 'We're stuck in the corner': young women, embodiment and drinking in the countryside. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 15(3), 267-289.

Lloyd, R., et Clark, T. N. (2010). The city as an entertainment machine. *Critical Perspectives on Urban Redevelopment*, 6, 357-378.

Loisir Québec. (2017). *Définition du loisir*. Repéré à : https://www.loisirquebec.com/prix_journalisme.asp?id=996

Long, L. (1988). Return and repeat interstate migration. Dans Long, L. (dir.), *Migration and residential mobility in the United States*. New-York : Russell Sage Foundation, p.100-136.

Lynnebakke, B. (2020). 'I felt like the mountains were coming for me.'—The role of place attachment and local lifestyle opportunities for labour migrants' staying aspirations in two Norwegian rural municipalities. *Migration Studies* (sous presse).

Matarrita-Cascante, D., Stedman, R., et Luloff, A. E. (2010). Permanent and seasonal residents' community attachment in natural amenity-rich areas: exploring the contribution of landscape-related factors. *Environment and Behavior*, 42(2), 197-220.

- McCool, S. F., et Martin, S. R. (1994). Community attachment and attitudes toward tourism development. *Journal of Travel Research*, 32, 29-34.
- McGranahan, D. A., et Beale, C. L. (2002). Understanding rural population loss. *Rural America*, 17(2), 2-11.
- McLaughlin, D. K., Shoff, C. M., et Demi, M. A. (2014). Influence of perceptions of current and future community on residential aspirations of rural youth. *Rural Sociology*, 79(4), 453-477.
- Mellander, C., Florida, R., et Stolarick, K. (2011). Here to stay—The effects of community satisfaction on the decision to stay. *Spatial Economic Analysis*, 6(1), 5–24.
- Ministère des Affaires municipales du Sport et du Loisir. (2004a). *Les effets du vieillissement de la population québécoise sur la gestion des affaires et des services municipaux*. Québec : Ministère des Affaires municipales du Sport et du Loisir.
- Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir. (2004b) *Pour donner un coup de jeunesse aux régions! Rapport du groupe de travail sur le retour des jeunes en région*. Québec : Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir.
- Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire. (2018). *Plan gouvernemental de contribution à l'occupation et à la vitalité des territoires 2018-2020 Abitibi-Témiscamingue*. Québec : Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire.
- Moquay, P. (1997) Le sentiment d'appartenance territoriale. Dans Gauthier, M. (dir.). *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval, p. 243-256.
- Mulder, C. H., Lundholm, E., et Malmberg, G. (2020). Young adults return migration from large cities in Sweden: The role of siblings and parents. *Population, Space and Place*, 26(7), 1-13.
- Niedomysl, T., et Amcoff, J. (2011). Why return migrants return: survey evidence on motives for internal return migration in Sweden. *Population, Space and Place*, 17(5), 656-673.
- Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue (2017). *Les jeunes et l'emploi*. Bulletin de mai-juin. Rouyn-Noranda : Observation de l'Abitibi-Témiscamingue.
- Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures? *Culture prospective*, 1, 1-8.

- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paré, C. (2015). *L'industrie du spectacle d'humour francophone du Québec contemporain : industrie culturelle et territorialité*. Thèse de doctorat, INRS-UCS.
- Paré, J.-L. (1997). L'intégration du migrant par les loisirs. Dans Gauthier, M. (dir.) *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval, p. 189-212.
- Pasquier, D. (2005). *Culture lycéenne : la tyrannie de la majorité*. Paris : Éditions Autrement.
- Pedersen, H. D. (2018). Is out of sight out of mind? Place attachment among rural youth out-migrants. *Sociologia Ruralis*, 58(3), 684-704.
- Pedersen, H. D., et Gram, M. (2018). The brainy ones are leaving: the subtlety of (un)cool places through the eyes of rural youth. *Journal of Youth Studies*, 21(5), 620-635.
- Pilette, D., et Kadri, B. (2005). *Le tourisme métropolitain : le cas de Montréal*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Poirier, C., Desjardins, M. K., Martet, S., Melançon, M.-O., Poirier, J., et St-Germain Blais, K. (2012). *La participation culturelle des jeunes à Montréal. Des jeunes culturellement actifs*. Montréal : INRS-UCS.
- Potvin, D. (2005). Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions. *Revue d'économie régionale & urbaine*, 4, 507-531.
- Pretty, G. (2006). The relevance of community sentiments to Australian rural youths' intention to stay in their home communities. *American Behavioral Scientist*, 50(2), 226-240.
- Proulx, V. (2013). *La place de la culture dans le développement territorial durable : analyse thématique des discours d'acteurs locaux à Rimouski*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski.
- Réat, P. (2014a). Highly qualified rural youth: why do young graduates return to their home region? *Children's Geographies*, 12(1), 70-86.
- Réat, P. (2014b). The out-migration of young rural university graduates: macro flows and micro motives. *Working Papers MAPS*, 12, 1-23.

- Réat, P. (2014c). The selective migration of young graduates: Which of them return to their rural home region and which do not? *Journal of Rural Studies*, 35, 123–132.
- Réat, P. (2016). Migration and post-university transition. Why do university graduates not return to their rural home region? *Geographica Helvetica*, 71(4), 271-282.
- Ricard, B., et Garon, R. (2004). Les équipements culturels et la pratique culturelle dans la ville québécoise. *Loisir et Société*, 27(2), 327-354.
- Riopel, M. (1994). L'ouverture et le développement du Témiscamingue : 1885-1930. Dans Vincent, O. (dir). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, p.165-196.
- Rogers, A., et Castro, L. J. (1981). Model migration schedule. Laxenburg : Laxenburg International Institute for Applied Systems Analysis.
- Rye, J. F. (2011). Youth migration, rurality and class: a Bourdieusian approach. *European Urban and Regional Studies*, 18(2), 170-183.
- Séguin-Noël, R. (2000). *Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999*. Québec : Ministère de la Culture et de la Communication.
- Sherman, J., et Sage, R. (2011). Sending off all your good treasures: Rural schools, brain-drain, and community survival in the wake of economic collapse. *Journal of Research in Rural Education*, 26(11), 1-14.
- Sibertin-Blanc, M. (2008). La culture dans l'action publique des petites villes. Un révélateur des politiques urbaines et recompositions territoriales. *Géocarrefour*, 83(1), 5-13.
- Simard, É. J. (2010). *Montréal, ville de festivals entre culture et tourisme culturel : le cas de Montréal en lumière*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Simard, M. (1997). Le discours entrepreneurial de l'État québécois et la rétention des jeunes en région. Dans Gauthier, M. (dir.) *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Québec : Presses de l'Université Laval, p.163-188.
- Simard, M. (2011). Quand la famille pèse dans la balance... lors de la décision d'aller vivre en milieu rural ou de le quitter. *Enfance, Familles, Générations*, 15(automne), 131-157
- Simard, M., et Bricault, C. (2009). Les entreprises culturelles en milieu rural : poumons des communautés locales? *Économie et Solidarités*, 38(2), 165-176.

Simard, M., et Stecq, H. (2014). *Les représentations spatiales dans l'action collective des groupes de jeunes : L'expérience de la politique MigrAction*. Saguenay : UQAC.

Simard, M., Desjardins B., et Guimond L. (2011). L'insertion globale des jeunes néoruraux québécois en quête d'un nouveau mode de vie à la campagne. *Revue canadienne des sciences régionales*, 34(4), 189-200

Sobel, D. (2004). *Place-based education: Connecting classrooms and communities*. Great Barrington : The Orion Society.

Statistique Canada. (2017). *Chiffres selon l'âge et le sexe, et selon le type de logement : Faits saillants du Recensement de 2016*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/170503/dq170503a-fra.htm>

Stecq, H. (2015). *La qualité de vie et le dynamisme culturel : Éléments d'un discours mobilisateur pour contrer le phénomène de migration des jeunes en région*. Conférence prononcée au congrès de l'ACFAS 2015 à Rimouski.

Stedman, R. C. (2002). Toward a social psychology of place. *Environment and Behavior*, 34(5), 561-581.

Stockdale, A., et Catney, G. (2014). A life course perspective on urban-rural migration: the importance of the local context. *Population, Space and Place*, 20(1), 83-98.

Stockdale, A., Theunissen, N., et Haartsen, T. (2018). Staying in a state of flux: A life course perspective on the diverse staying processes of rural young adults. *Population, Space and Place*, 24(8), e2139.

Téléfilm Canada. (2015). *Statistiques de fréquentation des salles de cinéma (Canada) Juin 2015*. Ottawa : Téléfilm Canada.

Theodori, A. E., et Theodori, G. L. (2015). The influences of community attachment, sense of community, and educational aspirations upon the migration intentions of rural youth in Texas. *Community Development*, 46(4), 380-391.

Thissen, F., Fortuijn, J. D., Strijker, D., et Haartsen, T. (2010). Migration intentions of rural youth in the Westhoek, Flanders, Belgium and the Veenkoloniën, The Netherlands. *Journal of Rural Studies*, 26(4), 428-436.

Traïni, C. (2005). L'appropriation du rap et du reggae. *Communications*, 77, 109-126.

Turner, R. K., Georgiou, S., & Fisher, B. (2008). *Valuing ecosystem services. The case of multifunctional wetlands*. Earthscan : London.

- Ulrich-Schad, J. D., Henly, M., et Safford, T. G. (2013). The role of community assessments, place, and the Great Recession in the migration intentions of rural Americans. *Rural Sociology*, 78(3), 371-398.
- Ville de Rouyn-Noranda. (2020). *Guide des nouveaux Rouynorandiens*. Rouyn-Noranda : Ville de Rouyn-Noranda.
- von Reichert, C. (2001). Returning and new Montana migrants: socio-economic and motivational differences. *Growth and Change*, 32(4), 447-465.
- von Reichert, C., Cromartie, J. B., et Arthun, R. O. (2014a). Reasons for returning and not returning to rural U.S. communities. *Professional Geographer*, 66(1), 58-72.
- von Reichert, C., Cromartie, J. B., et Arthun, R. O. (2014b). Impacts of return migration on rural U.S. communities. *Rural Sociology*, 79(2), 200-226.
- Wahnich, S. et Wathier, V. (2000). Les eurockéennes : un monde à part. Dans Souchard, M., Saint-Jacques, D., Viala, A. (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Québec : Nota Bene, p.13-24.
- Wiborg, A. (2004). Place, nature and migration: students' attachment to their rural home places. *Sociologia Ruralis*, 44(4), 416-432.
- Williams, R. 1958. Culture is ordinary. Dans Williams, R. (dir.) *Resources of hope*. New York : Verso, p. 3-18.
- Winkler, R. (2010). *Rural destinations, uneven development, and social exclusion*. Madison : University of Wisconsin.
- WolfBrown (2011). *Étude sur l'engagement dans les arts en Ontario*. [Rapport de recherche]. San Francisco : WolfBrown.
- Zimmer, Z., et Knodel, J. (2010). Return migration and the health of older aged parents: evidence from rural Thailand. *Journal of Aging and Health*, 22(7), 955-976.
- Zlotnik, H. (2003). Théorie sur les migrations internationales. Dans Caselli, G., Vallin, J., et Wunsch, G. (dir.), *Démographie : analyse et synthèse. Vol IV Les déterminants de la migration*. Paris : Institut national d'études démographiques, p. 55-78.

ANNEXE A
PARCOURS PARTICULIERS

- Louise a résidé à Rouyn-Noranda jusqu'à ses dix ans : elle est déménagée sur la Rive-Sud de Montréal en raison de l'emploi de son père.
- Patricia est née en Abitibi-Témiscamingue, mais a fait sa scolarité primaire et secondaire dans la région de Québec. Son cheminement scolaire et professionnel l'a amené à vivre sur trois continents.
- Sarah est née à Rouyn-Noranda et y a vécu jusqu'à la fin du primaire. Au divorce de ses parents, elle a accompagné sa mère à Trois-Rivières et y a complété son secondaire, son cégep et une partie de son université. C'est devant l'opportunité de poursuivre sa formation scolaire qu'elle est revenue habiter à Rouyn-Noranda.
- Mélanie est née à Rouyn-Noranda. À deux jours, ses parents ont quitté la région pour la Rive-Sud de Montréal. Au début de l'école primaire, ses parents sont revenus habiter à Rouyn-Noranda. Puis, à leur séparation, elle a suivi son père qui est retourné sur la Rive-Sud de Montréal. Vers le milieu du secondaire, Mélanie est revenue habiter avec sa mère à Rouyn-Noranda avant son départ, de son propre chef cette fois, à 17 ans. Mélanie estime avoir fréquenté au total treize écoles primaires et secondaires.

ANNEXE B
GUIDE D'ENTREVUE

	Le non-migrant (nm)	Le migrant intra-régional (mir)	Le migrant de retour (mr)	Le nouvel arrivant (na)
	Questions signalétiques			
	<ul style="list-style-type: none"> • Âge • Sexe • Lieu de résidence original • Lieu de résidence actuel • Statut matrimonial • Niveau de scolarité 			
	Parcours migratoire			
1	<p>Tu as toujours vécu dans la MRC de Rouyn-Noranda mais tu as peut-être déjà envisagé migrer?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Si non : quels sont les raisons ? • Si oui : quelles ont été les étapes de la réflexion que tu as eue pour décider de rester? 	<p>Tu es originaire de l'Abitibi-Témiscamingue mais tu n'es plus dans ta MRC d'origine. Quelles sont les étapes de la réflexion que tu as eue pour décider de quitter ta MRC? Qu'est-ce qui t'a amené dans la MRC de Rouyn-Noranda plutôt qu'une autre MRC de la région?</p>	<p>Tu es revenu dans la région après en être parti. Tout d'abord, peux-tu me raconter ce qui est arrivé pour que tu décides de quitter la région? Ensuite, peux-tu me dire pourquoi tu es revenu?</p>	<p>Puisque tu n'es pas de l'Abitibi-Témiscamingue :</p> <ul style="list-style-type: none"> • quelles sont les étapes de la réflexion que tu as eue pour décider de quitter ta région-pays? • qu'est-ce qui t'a amené à Rouyn-Noranda? Pourquoi pas une autre MRC de la région?

2	<p>Quels étaient les opinions, s'ils en avaient, de ton entourage sur le sujet?</p> <ul style="list-style-type: none"> • De ta famille proche? • De tes amis? • De ton-ta conjoint-e? • De tes collègues de travail? • De toute autre personne? 			
3			<p>Peux-tu me raconter ce qui est arrivé pour que tu décides de revenir t'installer dans la région? Pourquoi choisir la MRC de Rouyn-Noranda, plutôt que celle d'où tu viens)</p>	
Motifs d'attraction et de rétention				
4	<p>Quelles sont les raisons qui t'ont encouragé à rester dans la région? Peux-tu m'en nommer quelques-unes et m'expliquer pourquoi elles étaient/sont importantes pour toi?</p>	<p>Tu as décidé de rester dans ta région, mais tu as changé de MRC. Peux-tu m'expliquer les raisons qui :</p> <ul style="list-style-type: none"> • T'encourageaient à rester ou à partir de ta MRC d'origine • T'encourageaient à venir et rester dans la MRC de Rouyn-Noranda • Est-ce que l'importance de ces raisons a changé au fil du temps 	<p>Tu as décidé de quitter ta région d'origine, mais tu y es revenu pour t'installer dans la MRC de Rouyn-Noranda. Peux-tu m'expliquer les raisons qui :</p> <ul style="list-style-type: none"> • T'encourageaient à rester ou à partir de l'Abitibi-Témiscamingue • T'encourageaient à rester ou à partir de la région où tu as habité après avoir quitté l'Abitibi-Témiscamingue 	<p>Quelles sont les raisons qui t'ont amené à venir dans cette région / qui t'ont encouragé à y rester? Peux-tu m'en nommer quelques-unes et m'expliquer pourquoi elles étaient/sont importantes pour toi?</p>

			<ul style="list-style-type: none"> • T'encourageaient à revenir et choisir de rester dans la MRC de Rouyn-Noranda • Est-ce que l'importance de ces raisons a changé au fil du temps 	
5	Est-ce tu t'identifies à la région? Irais-tu jusqu'à dire que tu es fier d'être Témiscabibien?			<p>Est-ce tu t'identifies à la région? Irais-tu jusqu'à dire que tu es fier d'être Témiscabibien?</p> <p>Est-ce tu t'identifies à ta région-pays d'origine?</p> <p>As-tu déjà envisagé / envisages-tu changer de lieu de vie?</p>
Pratiques culturelles				
6	Qu'est-ce que la culture pour toi? Comment la définirais-tu?			
7	<p>Te décrirais-tu comme :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une personne sportive? • Une personne artistique? • Une personne intellectuelle? 			
8	<p>As-tu, dans ta jeunesse, pratiqué certains sports (individuels ou de groupe). Si oui, était-ce en famille, dans une ligue (jusqu'à quel niveau?), entre amis, seul? En fais-tu toujours aujourd'hui?</p>			
9	<p>As-tu, dans ta jeunesse fait du théâtre, de la danse, de la musique, pratiqué une autre forme d'art? Qu'en est-il aujourd'hui?</p>			
10	Approximativement, combien de fois par an, vas-tu au cinéma, voir un spectacle, visiter un musée ou voir une exposition?			
11	As-tu été à un ou des festivals dans la dernière année? Si oui, lesquels? Certains sont-ils des « must » pour toi?			

12	Comment décrirais-tu l'offre culturelle de la région à une personne qui ne la connaît pas du tout?	
13	Comment évalues-tu l'offre culturelle de la région? Quelles sont ses forces, ses faiblesses, ses bons coups?	
14	Au fil des années, tes pratiques culturelles ont-elles changé?	
15	Est-ce que tes activités culturelles, artistiques ou sportives te permettent de tisser des liens avec des membres de ta communauté? Comment?	
16	Est-ce que ces activités ont renforcé ta participation à la vie de quartier ou à un autre niveau?	
17	Dans l'offre culturelle à laquelle tu as accès, y a-t-il des manques que tu espères voir comblés dans les prochaines années?	
18	Concernant l'avenir, crois-tu que la diversité de l'offre culturelle va : <ul style="list-style-type: none"> • Rester sensiblement la même • S'améliorer • Se détériorer Pourquoi?	
19	Tu viens de la MRC/région et tu l'as vue se transformer depuis ta naissance. Quel est ton avis sur l'offre culturelle d'aujourd'hui en comparaison de quand tu avais 15 ans?	
20	Crois-tu que l'offre culturelle est importante pour ton entourage, particulièrement pour les jeunes?	
21	Comment réagis-tu à cette affirmation : « il y a plus d'activités culturelles, de loisir et sportives pour les hommes que pour les femmes dans la MRC de Rouyn-Noranda/en Abitibi-Témiscamingue/dans la région »?	
22	Comment réagis-tu à cette affirmation : « mon style de vie est plus sain en région qu'il ne le serait dans une grande ville »?	
23	Est-ce que l'offre culturelle et de loisirs de la MRC de Rouyn-Noranda a été/reste un facteur dans ta décision d'y rester?	
24	Y-a-t-il d'autres aspects dont nous n'aurions pas discuté au cours de l'entretien et que tu souhaiterais aborder?	

ANNEXE C
TE CONSIDÈRES-TU COMME...

Nom	Artistique	Intellectuelle	Sportive
Valérie	Oui et non : j'ai un côté artistique, mais je ne vais pas te sculpter de quoi de beau.	Oui, ben oui.	Non! (rires)
David	Avant moins, mais maintenant plus.	J'écoute Radio-Canada! Plus sérieusement, je ne débats pas de mes opinions, mais je veux approfondir mes connaissances dans un peu tout.	Non
Jean-Thomas	Passif, oui. Je ne vais pas faire quelque chose d'artistique.	Ça dépend des sujets.	Oui!
Dimitri	Non.	Oui	Non
Jean-Pascal	Moyennement. Je pense avoir un côté créatif.	Oui	Oui
Camille	Oui, un peu.	Oui	Oui, un peu.
Vanessa	Non, j'ai aucun talent artistique. Mais j'ai toujours adoré et consommé de l'art.	Oui, mais beaucoup moins qu'à l'époque de l'université.	Oui : j'ai toujours été très sportive.
Cécile	Créative oui, mais pas artistique : étonnant pour quelqu'un qui a étudié en musique longtemps.	Si être intellectuelle, c'est être curieuse, oui!	Oui
Andréanne	Plus récemment, oui!	Oui. J'ai toujours été curieuse. J'aime ça comprendre.	Oui

Patricia	Je l'étais, mais je ne le suis plus.	Je pense que oui.	Moyen, je dirais.
Margot	Oui	Oui	Oui
Gwenaëlle	Non, pas assez à mon goût.	Oui, mais pas complètement.	Oui
Arielle	Oui, avant, j'allais souvent au cinéma. Mais là, avec les obligations à la maison, je n'ai plus le temps.	Oui, quand même.	Non!
Sarah	Je ne suis pas artiste, mais j'aime beaucoup les arts.	Oui, ça oui	Moyennement! Plus que la majorité des gens, mais pas comme une athlète.
Jasmine	Je pense avoir une grande sensibilité artistique. Je ne pratique pas beaucoup par moi-même.	Oui, je crois que oui.	Plus active que sportive.
Mélanie	Oui	Oui	Oui, absolument.
Jessy	Plus que la moyenne.	Oui	Moyennement
Hélène	Absolument	Pas du tout	J'hésite entre « oui » et « non ».
Nathan	Oui	Oui	Oui
Julie	Oui!	Oui	Non, pas pantoute!
Élise	Euh... je n'ai pas de talent, mais j'ai de l'intérêt.	Je dirais...oui....mais tout est relatif!	Plus active que sportive.
Julien	Tout à fait.	Oui	Oui
Marcella	Oui, dans plusieurs sphères.	Moitié-moitié.	Je l'ai déjà été. Parfois, j'ai des regains.
Christina	Je dirais que oui.	Je pense que oui.	Oui, moins en Abitibi!

ANNEXE D
FRÉQUENCE DE VISITE DE CERTAINS LIEUX CULTURELS²⁵

Nom	Cinéma	Exposition/musée	Spectacle/performance scénique
Valérie	On n'y va pu.	Deux à trois fois.	Deux à trois fois?
David	On n'y va pu.	Deux à trois fois.	Deux à trois fois?
Jean-Thomas	Ah, beaucoup! Mais moi, c'est le Ciné-Qualité. (...) Il y a au moins une dizaine de représentations par année, je dois au moins aller à la moitié.	Au moins une fois par mois. Chaque fois que j'ai de la visite, je vais les amener et je revois l'expo à répétition.	J'ai de la misère à mettre un nombre parce que ça y va par vagues. L'hiver, c'est très tranquille. L'été, il y a un boost de festivals.
Dimitri	Une fois par 2-3 ans.	Une vingtaine de fois.	Quand, j'ai de l'argent.
Jean-Pascal	Six fois.	Peut-être deux fois.	4 à 6 fois.
Camille	Six fois.	Peut-être deux fois.	4 à 6 fois.
Vanessa	Sérieusement, c'est plate à dire, mais zéro.	Plus rarement, je te dirais aux six mois.	Mets quinze, minimum une fois par mois. Des fois plus.
Cécile	Pfff... Aller voir Flash McQueen ça comptes-tu? (rires) Pu tant que cela. Pas mal de films pour les enfants. Pour moi, aller voir un film, une à deux fois.	Le plus souvent possible, mais... 2-3 fois.	Au moins 5-6, au moins une fois par saison.
Andréanne	Je serais portée à dire une fois.	Peut-être deux.	Je dirais 3-4 fois.

²⁵ Par année, sauf spécification contraire

Patricia	Peut-être 2-3 fois.	Peut-être une fois par mois. Peut être même plus souvent. Ça dépend des expositions.	Je dirais quasiment une fois par semaine.
Margot	Moins maintenant. Peut-être 3-4 fois.	Mon dieu, souvent! Une fois par mois, mois et demi peut-être.	Autour d'une fois par mois peut-être.
Gwenaelle	Je dirais 4-5 fois.	Une fois au six mois.	Une fois par mois à peu près.
Arielle	Dans la dernière année (...) on n'est pas allé une seule fois.	Euh... zéro	Je te dirais 5-6.
Sarah	Peut-être deux fois. Avant, ça ressemblait à une vingtaine de fois!	Une dizaine.	Au moins une vingtaine de fois.
Jasmine	Très rarement. Je n'ai pas un intérêt très, très fort. Encore moins pour un cinéma américain à gros budget.	Au moins une ou deux.	Aucune. (La participante était enceinte l'année précédent l'entrevue)
Mélanie	Deux.	Beaucoup quand même.	Au moins une fois par mois.
Jessy	Depuis les deux dernières années, je suis allée un peu plus, mais j'ai comme perdu l'habitude d'y aller régulièrement. Ici, l'offre de cinéma commercial ne m'attire pas tant, mais je vais au Ciné-Qualité.	Je ne sais pas.	Je ne suis pas allée voir tant de choses que ça.
Hélène	Deux fois.	Une fois ou deux.	(N'a pas répondu)
Nathan	Deux fois.	Ça m'arrive fréquemment d'aller au musée d'art.	Un spectacle de musique, ça peut arriver une couple de fois.
Julie	Douze fois.	Six-sept fois.	Une vingtaine de fois, surtout pour la musique.
Élise	Une fois par mois.	Un peu moins souvent : une fois aux trois mois.	Presque tous les weekends.
Julien	Une à deux fois, maximum.	Une fois par mois.	À toutes les semaines.
Marcella	Trois à quatre fois : Netflix est un vilain compétiteur.	(N'a pas répondu)	Dix fois par année, mais pas toujours dans la région.
Christina	Trois fois.	Une fois.	Une fois par mois.

